

SEP
TOP
ventes
GEO
N°545, JUillet 2024

GEO
OPTIMISTE PAR NATURE



ÉQUATEUR
« NOTRE
RÉCOMPENSE :
TROUVER
DE NOUVELLES
ESPÈCES »

REDÉCOUVRIR LES PYRÉNÉES

TERROIR ART ET ARTISANAT NATURE SENTIERS



N° 545, Juillet 2024

PYRÉNÉES ■ Tahiti ■ Himalaya ■ Chypre ■ Équateur



TAHITI
DANS LE VILLAGE
DE PÊCHEURS
HÔTE DES JEUX
OLYMPIQUES

HIMALAYA
QUAND LES NÉPALAIS
PLANTENT
DES POMMIERS
NORMANDS

CHYPRE
UNE JEUNESSE EN
QUÊTE DE
RÉCONCILIATION

BE : 6,9 € - CH : 11 CHF - CA : 11,95 CAD - DE : 8 € - ES : 6,9 € - GR : 6,9 € - IT : 6,9 € - LU : 6,9 € - PT : 6,9 € - NL : 7,2 € - DOM Bateau : 6,9 € - DOM Avion : 6,9 € - MA : 75 MAD - TN : 14 TND - ZONE CFA Bateau : 5,500 XAF - ZONE CFA Avion : 7,800 XAF - ZONE CFP Bateau : 1,000 XPF - ZONE CFP Avion : 2,000 XPF

PM PIRELLA GÖTTSCHE LOWE CPPAP

L 16937 - 545 - F. 6,50 € - RD



NOUVELLE MG3 HYBRID+

À PARTIR DE **149€** TTC/mois⁽¹⁾

1^{er} loyer de 3 390€ TTC

LLD 37 mois, 30 000 km



Consommation (cycle mixte WLTP) Gamme nouvelle MG3 : 4,4l/100 km - Émissions de CO₂ (cycle mixte WLTP) : 100 g/km. Règlement 2018/1832. Valeurs au 20/03/2024 susceptibles d'évolution. Plus d'informations sur mgmotor.fr

Garantie 7 ans ou 150 000 km. Détails et exclusions sur mgmotor.fr

*SMART = Intelligente

**À titre indicatif. Scénarios de conduite pouvant s'activer plus ou moins tôt selon charge de batterie, besoin d'accélération ou environnement de conduite.

***France métropolitaine, Corse et DROM



Modèle présenté : **Nouvelle MG3 Hybrid+ Luxury avec option peinture métallisée aux mêmes conditions :** **259€** TTC/mois

(1) Exemple pour une Nouvelle MG3 1.5L Hybrid+ Standard neuve hors option en Location Longue Durée sur 37 mois et 30 000 km maximum soit 36 loyers mensuels de 149€ TTC après un 1^{er} loyer de 3 390€ TTC. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande d'un véhicule en LLD jusqu'au 31/08/2024 et livré au plus tard le 27/09/2024 dans la limite des stocks disponibles et dans le réseau participant en France métropolitaine et Corse, sous réserve d'acceptation par DRIVALIA Lease France, SA au capital de 68 954 580,86€, 1 Rue Victor Basch - 91300 MASSY, 342 499 126 RCS Evry. Intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS sous le N° 12 066 654 (www.orias.fr). Prix TTC excluant les frais de mise à la route valables dans le réseau participant et dans la limite des stocks disponibles. Détails et conditions sur mgmotor.fr



+ZEN

Sensation de conduite
électrique sans recharge

+SMART*

Conduite électrique
jusqu'à 60km/h**

+EFFICACE

Seulement 4.4l/100 km
avec la motorisation Hybrid+

LA CITADINE HYBRIDE SANS RECHARGE

La nouvelle **MG3 Hybrid+**, c'est la citadine hybride polyvalente qui va vous emmener + loin grâce à sa motorisation « Full Hybrid » **non rechargeable**. **Sa tenue de route remarquable, son excellente insonorisation ou encore ses nombreuses** aides à la conduite MG Pilot vous garantiront une véritable sérénité lors de tous vos trajets. **Rendez-vous dès maintenant dans l'une de nos 160 concessions ***** pour essayer la nouvelle **MG3 Hybrid+**.

Essayez, comparez, vous choisirez MG.



DS AUTOMOBILES
Voyager est un Art

DS 4

COLLECTION *Antoine de Saint Exupéry*



FAIRE DE CHAQUE VOYAGE UN RÊVE

DSautomobiles.fr

DS 4 E-TENSE

36 g CO₂/km A



DS partenaire TotalEnergies - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 1,4 À 6,2 L/100 KM ET DE 32 À 140 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199.
Antoine de Saint Exupéry® © Succession Saint Exupéry - d'Agay [2024]

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

L'IA et les sueurs froides de GEO

Un jour, sur les photos qui font la fierté de GEO, nous ne saurons plus garantir que chaque point imprimé sur nos pages correspond bien à un point de l'image que voyait le photographe dans son viseur, en appuyant sur le déclencheur, quelque part dans le monde. Un jour, comme déjà les jurés de prestigieux concours photographiques, nous nous ferons avoir, tant progressent les outils d'intelligence artificielle (IA) qui permettent de créer les images qu'on n'a pas réussi à capturer. Ne vous y trompez pas, l'IA est un formidable champ d'expérimentation pour les journalistes. Elle est tout à la fois assistant de recherche, capable de résumer une étude scientifique complexe (ce qui ne nous dispense pas d'en lire les passages d'intérêt), raffineur de data, outil de création d'infographies... Nous devinons le temps qu'elle nous fera gagner, et qui nous manque de plus en plus. Mais elle nous donne parfois des sueurs froides. À réception d'une photo incroyable – au sens propre –, il y a quelques années encore, nous aurions juste chaleureusement félicité le photographe. Désormais, devant la photo parfaite, ou à la moindre incongruité, le doute s'installe. Alors rappellent la rédaction en chef, le chef photo et tout son service, la photogravure, la directrice artistique, les maquettistes... On s'agglutine autour du meilleur écran de la rédaction. On zoome. On discute telle transparence, telle nuance de vert ou de bleu. Et parfois, au lieu de féliciter l'auteur de la photo, nous voilà contraints de lui demander, un peu honteux, la version brute de son image, qui comprend toutes les informations sur l'appareil et la prise de vue. Certains, rassurés de cette exigence, s'y plient de bonne grâce. D'autres s'offusquent, et nous les comprenons : il n'est jamais agréable d'être soupçonné de fraude. Mais un jour, nous échouons. Bien sûr, il restera de magnifiques images, parfaites pour vous faire rêver. Et pour cause : ces images seront elles-mêmes des songes. Mais que restera-t-il, alors, de nos missions ? Que fait le journaliste quand il ne raconte plus le réel ? Et, plus encore, le photoreporter, dont le métier n'a de sens que sur le terrain ? Ce temps n'est pas venu, et à la technologie nous opposons nos propres outils de détection. Mais nous savons, comme tout média, que nous ne sommes pas totalement immunisés contre la mystification. ■

Myrtille Delamarche Rédactrice en chef



@MyrtilleDelamarche



Stéphane Lavoué

l'édito



Bienvenue dans la famille California

Voyager en California Volkswagen,
c'est un état d'esprit.



Consommation mixte gamme Loisirs - Caddy California, Grand California 600, California 6.1 - en l/100 km : 5,0 - 10,9 (cycle WLTP). Émissions de CO₂ en condition mixte (g/km) 131 - 285 (cycle WLTP). Valeurs au 01/01/2023, susceptibles d'évoluer. Volkswagen Group France SA - 11 avenue de Boursonne, Villers-Cotterêts - RCS 501550383 832 227 370.



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

P. 5
ÉDITORIAL

P. 10
BIEN VU

Trois photographes nous racontent les coulisses de la prise de vue de leurs incroyables images.



Bardegnan Images

P. 18
L'ODYSSÉE DU...
chanvre

Cordage, tissu, papier, médicament...
cette plante originaire de Chine a conquis le monde
grâce à ses usages aussi multiples qu'inattendus.



LA FRANCE BUISSONNIÈRE
**Teahupo'o,
une vague de légende**

Les puissantes déferlantes qui se fracassent sur son rivage
ont fait de ce petit village tahitien un eldorado pour les surfeurs.
Et un site olympique pour les Jeux de Paris 2024 !



Zed Nelson

P. 40
L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE
100 % (pas) naturel

Zed Nelson a parcouru un monde de plus en plus artificielisé,
où la nature est domestiquée, voire recréée de toutes pièces.

P. 50
L'INVITATION AU VOYAGE
PYRÉNÉES
LA GRANDE TRAVERSÉE

Lescun, le village des irréductibles
Entourée des sommets du Haut-Béarn, cette terre rude
a façonné le caractère bien trempé de ses habitants.

Heureux comme un bouquetin ibérique
Réintroduit il y a dix ans, l'animal se sent comme chez lui dans le massif.

Céret, capitale des arts
Ce petit village au sud de Perpignan a accueilli les plus grands artistes
et continue d'être au centre d'un étonnant bouillonnement culturel.

La Soule, une symphonie pastorale
Bergers – et bons vivants ! – ont trouvé leur refuge dans
cet arrière-pays verdoyant du Pays basque.

Guide : les coups de cœur de notre reporter



Touff et Bruno Moreau / hemis.fr

P. 86

L'ESPRIT D'AVENTURE

Leur mission : chercher la petite bête dans la jungle

Nos reporters ont suivi une expédition au cœur de l'Amazonie équatorienne. Objectif : répertorier la biodiversité et, avec de la chance, découvrir des espèces encore inconnues...



Mariano Vallego - Pixat

P. 114

À LA RENCONTRE DU MONDE

Chypre : une île, deux destins

Depuis 1974 et un conflit armé, ce coin de paradis méditerranéen est coupé en deux. Les communautés grecque et turque esquissent aujourd'hui un rapprochement.

P. 132

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télévision.

P. 138

DERRIÈRE L'IMAGE

Quelle mystérieuse cargaison ces hommes transportent-ils ?



DE LA PLANÈTE

À L'ÉCOUTE

P. 16

LA NATURE NOUS SURPREND

Au Japon, le vent sibérien joue les sculpteurs givrés.

P. 28

EN TÊTE À TÊTE

«La beauté des insectes échappe trop souvent au public»

L'entomologiste Henri-Pierre Aberlenc s'émerveille toujours pour ce monde de l'infiniment petit, ô combien important pour notre planète.

P. 80

TERRE DE POSSIBLES

Un cédez-le-passage pour les baleines

Dans la plus grande réserve marine de Méditerranée, les cétacés sont souvent victimes de collisions. Mais les navires peuvent désormais suivre leurs déplacements.

P. 100

GRANDEUR NATURE

Mustang : l'Himalaya à sec

Dans ce district népalais, la sécheresse pousse des villages à déménager et à planter... des pommiers.



J. B. / Contrasto

Couverture : lac du Montagnon d'Iseye (Béarn).
Crédit : Stéphane Michaux / hemis.fr.

En haut : Vincent Prémel.

En bas : Tim MacKenzie.

Encarts marketing : au sein du magazine figurent un encart Mediaside / PACA broché pour une sélection d'abonnés et un encart Soides d'été 24 jeté pour une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À L'ÉCOUTE

En juillet, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 133. **arte**

SUR LE WEB

Site GEO : www.geo.fr [@geo_france](https://www.instagram.com/geo_france)

[facebook.com/GEOmagFrance](https://www.facebook.com/GEOmagFrance)

[@GEOfr](https://www.youtube.com/geoFrance) www.youtube.com/geoFrance

www.linkedin.com/company/geo-france

**LE TEMPS
APPARTIENT
À TOUS.
MAIS SEULS
CERTAINS
SAVENT EN
PROFITER.**



ORANGINA, SCHWEPES FRANCE SAS - RCS NANTERRE B 404 307 741 - CAPITAL SOCIAL 448 030 934 € - 78940 JARVIS

*PRENEZ LE TEMPS

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR





Pêcheurs et voyageurs

Ces alléchants poissons séchés de l'île de Maiga, à l'est de Bornéo, ne sont pas survolés par un oiseau affamé, mais par le drone de Claudio Sieber. En avril 2023, le photographe est parti en reportage auprès des Bajaus, sur les rives paradisiaques de la mer de Sulu, en Malaisie orientale. Surnommés les Gitans de la mer, ils ont avec l'eau un rapport intime, vivant entre pirogues et maisons sur pilotis, se nourrissant de poissons (leurs qualités de pêcheurs en apnée sont légendaires), dont ils font aussi commerce. Sécher leurs prises au soleil leur permet de les conserver. Mais leur mode de vie est malmené. «*En 2023, seuls 100 à 200 Bajaus vivaient encore en nomades dans leurs traditionnels bateaux-maisons près de la ville de Semporna*», précise Claudio Sieber.







Éternels étourneaux

Une milliseconde de grâce offerte sans aucun trucage par la nature elle-même. En janvier 2022, sur un toit de Rome, non loin de la fontaine de Trevi, Daniel Dencescu photographie des «murmurations» d'étourneaux – ces fascinantes nuées que forment les passereaux pour se protéger des rapaces. Dencescu consacre depuis 2016 une série à ces phénomènes difficiles à photographier, explique-t-il, «à cause des conditions de lumière médiocres après le coucher du soleil et de la vitesse élevée de l'action». Soudain, incroyable coïncidence : devant l'objectif, les volatiles forment... la silhouette d'un oiseau. «C'est un moment d'éternité, une photo qui durera toujours», s'enflamme Daniel, qui a dédié ce cliché à sa grand-mère, décédée peu auparavant et amoureuse des oiseaux. Il y voit un signe qu'elle lui envoyait ce jour-là depuis l'au-delà.





Les ailes du désert

Dans le ciel d'Abou Dabi, ce faucon vient de finir une course de vitesse. Il tient dans ses serres le leurre que son maître agitant sur la ligne d'arrivée pour le stimuler. Aux Émirats, la fauconnerie est une coutume ancienne, explique la photographe Kiki Streitberger, passionnée par ce sujet. *«Les faucons y sont un symbole de fierté et d'unité. Beaucoup d'Émiratis viennent passer du temps dans le désert avec leurs amis et leurs faucons, pour chasser ou les entraîner»*, dit-elle. Les courses de vitesse ont été introduites il y a une vingtaine d'années, pour attirer les jeunes gens vers cette tradition. Les rapaces peuvent avaler en quelques secondes une distance de 400 m, avec des pointes à 90 km/h. À l'arrivée, l'oiseau et son maître réalisent, comme ici, une sorte de danse. *«C'est le plus beau moment»*, témoigne Kiki Streitberger.



KIKI STREITBERGER

Cette Allemande de 48 ans, qui navigue entre son pays et Londres, est spécialisée dans les documentaires sociétaux et le voyage.



Au Japon, le vent sibérien joue les sculpteurs givrés

L'hiver, d'étranges formations de glace surgissent sur les flancs du mont Zaō, volcan situé à 400 kilomètres au nord de Tokyo. Une œuvre hypnotique, façonnée par des bourrasques venues de Sibérie.

Au premier abord, on pourrait croire à d'épaisses coulées de lave refroidie et recouvertes de neige. Après tout, nous sommes là tout près du cratère du mont Zaō (1841 m), volcan actif situé dans la préfecture de Yamagata, au centre de l'île de Honshū, au Japon. Mais sous cette sculpture texturée se cachent des arbustes emprisonnés dans une gangue de glace. L'hiver, celle-ci recouvre tout. Mais ce qui fait la particularité des lieux, c'est qu'ici elle est façonnée

par de puissantes rafales venues de Sibérie, qui traversent la mer du Japon, où elles se chargent d'humidité. Le vent déferle ensuite dans les plaines des flancs frigoriés du mont Zaō. Les gouttelettes d'eau en suspension se transforment en glace et figent tout dans d'épaisses couches de givre, les arbustes et buissons qui poussent près du cratère, dont le pin nain de Sibérie (*Pinus pumila*). Et, un peu plus bas, des sapins Aomori (*Abies mariesii*). Tout un monde végétal ébouriffé et glacé par le vent, donnant lieu à des formes fantomatiques et bisornues qui hantent les flancs du volcan. On appelle ces monstres de glace les *juhyō*, littéralement les «arbres glacés». Un spectacle fascinant et sans cesse renouvelé qui attire les foules.



Jeanne Whistow (Getty Images) / Sipa

Sur les flancs du mont Zaō, au Japon, des rafales glaciales venues de Sibérie recouvrent la végétation de givre.

PAR MATHILDE SALJOUGUI

LES PHARES
BRETONS,
TENANTS
DU TITRE DE :

*“Ça fait vraiment
partie du
décor!,”*

MERCURE
HOTELS

SUPPORTER OFFICIEL
DE NOS RÉGIONS
MEILLEUR PRIX GARANTI SUR
[MERCURE.COM](https://www.mercure.com)



MERCURE
HOTELS



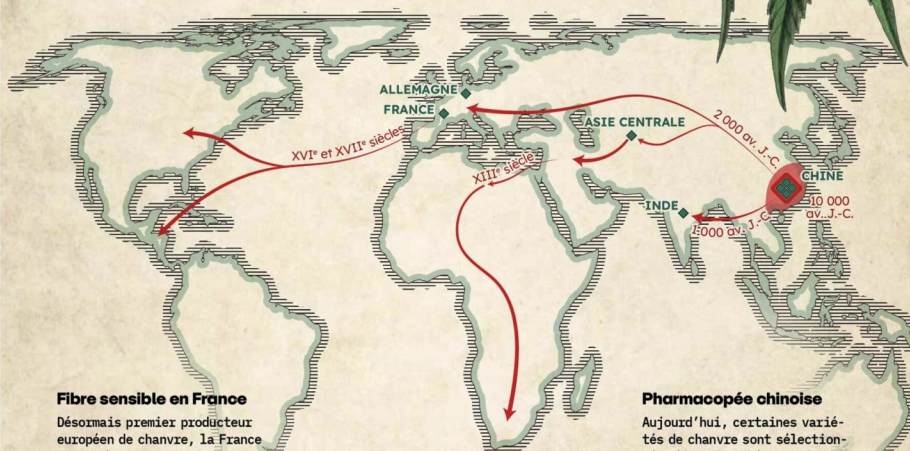
ACCOR Hotels N°1 en France 2023. Consultez www.accorhotels.com pour plus d'informations.

l'odyssée du chanvre

CHAQUE MOIS, GEO VOUS RACONTE
LES AVENTURES D'UN PRODUIT DE LA TERRE.

Le succès mondial d'une plante à tout faire

Huile réparatrice en cosmétique, laine isolante pour le bâtiment... Le chanvre, dans sa version la moins «stupéfiante» (peu concentrée en molécules psychotropes), est le champion des métamorphoses. *Cannabis sativa* fut domestiqué en Asie de l'Est au Néolithique, puis cultivé en Asie centrale et en Europe pour ses graines et ses fibres filées en cordages. Planté dans des «chênevrières» (canabiera en provençal, d'où le nom de la Canebière, Marseille étant un grand comptoir de chanvre), il accompagna l'âge d'or de la marine à voile. Puis s'offrit une autre vie dans le textile, avant l'avènement du coton et du nylon.



Fibre sensible en France

Désormais premier producteur européen de chanvre, la France innove à travers des brevets tels que le «béton de chanvre préfabriqué». L'apogée des surfaces cultivées dans l'Hexagone remonte, elle, au XIX^e siècle, conséquence de l'importance stratégique de sa fibre. À l'époque du commerce triangulaire, les étoffes réalisées en *Cannabis sativa* étaient échangées contre des fourrures, et même des esclaves...

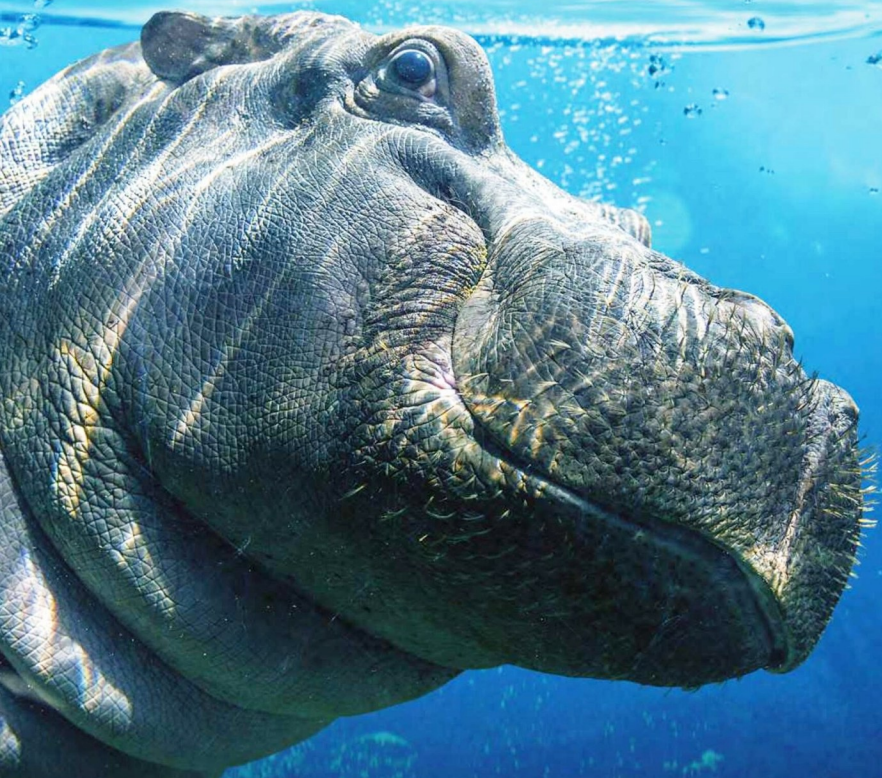
Sacré livre allemand

Le premier ouvrage imprimé de l'histoire, en 1456, l'a été majoritairement sur du papier de chanvre ! Il s'agit de la Bible dite «à 42 lignes», éditée à Mayence par Gutenberg. Et pourtant, quatre siècles plus tard, sous l'influence du Canada et des États-Unis, à la tête d'énormes ressources forestières, le bois a fini par supplanter *Cannabis sativa* dans l'industrie papetière mondiale.

Pharmacopée chinoise

Aujourd'hui, certaines variétés de chanvre sont sélectionnées à des fins thérapeutiques pour leur teneur plus ou moins élevée en molécules aux propriétés euphorisantes (THC), ou relaxantes (CBD). Mais la première utilisation documentée de la plante en médecine eut lieu en Chine : un texte daté de l'an 2727 av. J.-C. évoquait ses propriétés sédatives, ainsi que ses vertus contre le paludisme et les rhumatismes.

DESTINATION **BEAUVAL**



ZOOPARC de
BEAUVAL

**OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE**



TEAHUPO'O

UNE VAGUE

DE LÉGENDE

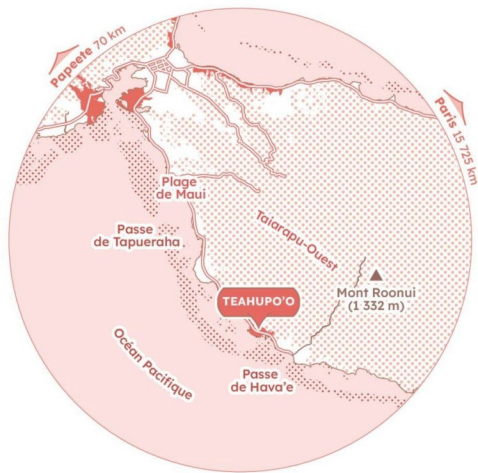
À l'occasion des JO, les meilleurs surfeurs du monde ont rendez-vous au large de ce petit village de pêcheurs qui cultive un lien ancestral avec l'océan.

TEXTE WILLIAM COOP-PHANE

↑ **UNE MÂCHOIRE REDOUTABLE** La vague de Teahupo'o peut atteindre 10 m de haut et son tube, 6 m de diamètre. Mais le danger est ailleurs : un récif corallien, tranchant comme un rasoir, à quelques centimètres sous la surface...



Tim McEwen



Toute la semaine, il a plu sans discontinuer. L'avis de pré-alerte cyclonique est levé depuis ce matin aux îles du Vent mais, en ce début février, la dépression tropicale Nat a fait d'importants dégâts. Inondations, arbres arrachés, glissements de terrain et routes coupées, le bilan sur la côte est de Tahiti est impressionnant. Pourtant, dans la baie de Papeete, à moins de 20 kilomètres de la capitale de la Polynésie française, Papeete, les surfeurs ont déjà repris leur planche. Pas question de loupes les premiers effets de la houle. Vagues longues et lisses, le spot de l'Embouchure est le *shorebreak* (une vague qui se brise près du rivage, dans le jargon du surf) idéal pour les débutants. Surtout le matin quand l'*offshore*, le vent de terre, descend de la vallée pour creuser le *curl*, le

cœur de la lame. Tous s'entraînent ici avec le secret espoir de se frotter un jour à une vague mythique, celle de la passe de Hava'e, appelée Teahupo'o, du nom du village qui lui fait face. C'est là que se dérouleront, du 27 au 30 juillet, les épreuves de surf des Jeux olympiques de Paris 2024. Le site n'a pas été choisi au hasard : il se distingue par la puissance de sa vague, formant à fleur de coraux un tube d'une qualité exceptionnelle. Un choix qui divise fortement la population de ce petit bourg tranquille de 1400 habitants, moins préoccupée par la frénésie médiatique planétaire que par la préservation de son cadre de vie et de sa culture.

Depuis Papeete, direction le sud-est de l'île par la côte, pour une ●



POUR LES POLYNÉSIENS, LE SITE EST DOTÉ D'UNE FORCE SACRÉE

● heure de voiture parmi les cocotiers et les petites baraques, de bois, de tôle, toits rouges, toits verts, qui bordent la route. Passé Hitia'a, où *La Boudeuse* de Bougainville jeta l'ancre en 1768, on arrive à la presqu'île de Tairapu. Les Tahitiens la surnomment *fenua here hia te atua*, «la terre aimée des dieux». Tout au bout, la route goudronnée s'arrête net. Au-delà courent des chemins de terre qui mènent à des terrains privés. De l'autre côté de la passe de Hava'e, les jolies villas propres cachées derrière de vastes jardins luxuriants se transforment en chambres d'hôtes au gré des événements sportifs.

Du thon, du taro et du surf

Teahupo'o est le berceau du *horue* (littéralement «glisser sur les vagues»), l'ancêtre du surf revendiqué par les Tahitiens. Un sport pratiqué debout ou couché sur une planche de bois ou d'écorce, qui permettait jadis aux chefs polynésiens de s'affronter pour asseoir leur autorité. En 1769, un botaniste embarqué par James Cook fut le premier Européen à rendre compte de ce rituel à Tahiti, bien avant les témoignages concernant Hawaï. À l'origine réservé à l'élite, et sacralisé car lié au mana, la puissance émanant de la nature, le *horue* s'est peu à peu «démocratisé». À Teahupo'o, bien plus qu'un élément du patrimoine local, la glisse est un art de vivre au quotidien. Dans cet éden ●

→ **D'EAU ET DE FEU** Le village de Teahupo'o, au loin, est posé entre le lagon et les reliefs volcaniques de la presqu'île de Tairapu.





Photo: J. J.



Tim Moïkeno

BON
À SAVOIR

Gare au corail !

La controverse suscitée par l'installation de la tour des juges pour les JO dans le lagon a rappelé à quel point les récifs polynésiens sont fragiles. La tour (ci-dessus) a été érigée en veillant à réduire le plus possible l'impact sur le corail, déjà soumis à de nombreuses pressions dans la région : surpêche, pollution et augmentation des températures entraînent un phénomène de blanchiment, constaté ici en 2019. Les épisodes de réchauffement, de plus en plus fréquents et intenses, nuisent à la régénération naturelle des récifs locaux. Les scientifiques estiment que 20 % des coraux de la planète sont déjà morts et 25 %, menacés. En 2021, l'expédition 1 Ocean, menée sous l'égide de l'Unesco, a exploré, au large de Tahiti, l'un des plus vastes récifs au monde à 30 mètres de profondeur, que les experts ont trouvé en excellent état. Un site aussi rare que précieux, à protéger donc.

← DES ARBITRES HAUT PERCHÉS

La deuxième mouture de la tour des juges a été installée dans le lagon en mars dernier, à 30 mètres de la vague des JO.

● enchâssé entre un volcan et l'océan, en temps normal, on pêche et on plante – thon et espadon dans le lagon, taro et ignames au pied des montagnes –, on flâne et... on surfe. «*Les gens ont ici une relation ancestrale à la mer*», insiste Pascal Luciani, champion de la discipline et référent local de Paris 2024. Le temps s'étire au gré des vagues et de la météo, aujourd'hui sous un ciel épais de nuages gris. Assis sur sa mobylette à l'arrêt, un habitant regarde, placide, un couple de surfeurs faire des selfies devant la sculpture en forme de vague géante.

Une bataille épique a donné son nom au village

Mais ces derniers mois, une agitation inédite a bousculé la sérénité des lieux. On a construit, rénové, aménagé. Par dizaines, des petites maisons ont vu le jour ou se sont agrandies. «*Beaucoup de sportifs ont choisi de loger chez l'habitant*», poursuit Pascal Luciani. Les surfeurs ont ce besoin d'être au plus près de la vague. Ils viennent s'entraîner tôt le matin pour bien sentir le mana que dégage le site. Pour la population, c'est une promesse de revenus, avec quelque 800 personnes, dont une cinquantaine d'athlètes, à loger et à nourrir pendant deux semaines durant les Jeux. Certains y voient l'occasion d'améliorer le quotidien en vendant à bon prix la pêche du jour et les fruits du jardin. D'autres s'inquiètent des menaces sur l'écosystème du lagon, l'un des mieux préservés de Tahiti. Fin 2023, des habitants ont manifesté contre la construction de la tour sur laquelle doivent se tenir les juges durant les épreuves des JO. Une barge d'installation avait brisé plusieurs coraux sur son passage... Des surfeurs locaux se sont joints au ●



Un voyage inattendu avant l'embarquement

Bienvenue en Extimex, la destination d'avant vol où le temps d'attente prend une toute nouvelle dimension. Salle d'embarquement au design luxueux, offre commerciale alliant le meilleur des grandes maisons françaises, espaces de divertissement pour petits et grands, tout est pensé pour offrir aux passagers une expérience hors du temps, riche en surprises et en émerveillement.



Credit photos : © Karel Balas

Une toute nouvelle expérience d'attente

En Extimex, plaisir est le mot d'ordre. Il prend des formes variées selon le temps et les envies de chaque passager, transformant leur attente à l'aéroport, une fois les contrôles de sécurité passés, en véritable moment pour soi. Pour ceux en quête d'émotions, les bornes P55 ou encore l'espace Musée offrent un vrai moment d'immersion. Les accrocs au shopping trouveront leur bonheur dans les boutiques Extimex Duty Free, les Maisons de Luxe ou parmi les nombreuses enseignes présentes dans les terminaux. Les gourmands auront l'embarras du choix entre un encas sur le pouce ou un repas à table dans un restaurant de chef étoilé. Enfin, pour ceux en quête d'intimité, les salons Extimex Lounge offrent toute l'année une expérience de détente ultime saupoudrée de services et petites attentions.

Un sens de l'hospitalité inédit

Extimex redéfinit les standards dans l'art de recevoir. A la tête de chaque boutique-terminal, concept inspiré du monde de l'hôtellerie, le Maître de Maison annonce le début du voyage par son accueil personnalisé et ses conseils. Dans les boutiques, les conseillers de vente proposent des expériences en tout genre : personal shopper, dégustations au Comptoir Gourmand en passant par un essai maquillage avant de craquer sur un beau rouge à lèvres, tout est fait pour agrémente la session shopping. Pour les personnes en quête de personnalisation, un service de conciergerie est à leur disposition pour les accompagner tout au long de leur parcours en aéroport.

Un design qui ancre la culture du lieu

Chaque boutique-terminal est confié à des designers de renommée locale et internationale qui offrent leur interprétation du Paris d'aujourd'hui et d'autrefois. Du Paris festif d'Hemingway au Paris des arts décoratifs, les nouvelles salles d'embarquement racontent une histoire singulière et inspirante, parées d'élégance. Avec une volonté de démocratiser le confort pour tous les passagers, l'architecture et le design d'intérieur surprennent par leur esthétisme et leur commodité. L'occasion pour les passagers de repartir avec un ultime souvenir de la destination.

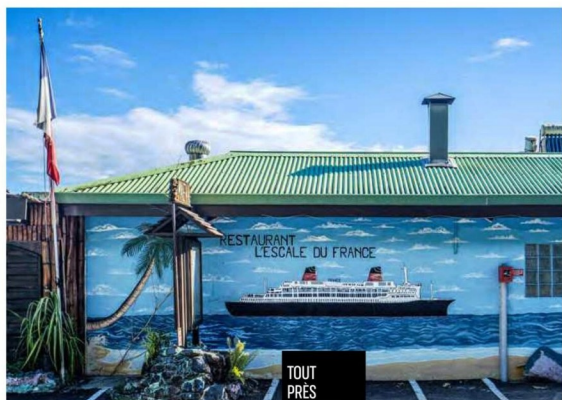


● mouvement et le président de la Polynésie française en personne, Moe'tai Brotherson, s'est rendu sur place pour nager avec eux. «On s'est tous mis en cercle, raconte le surfeur tahitien Lorenzo Avvenenti à la presse locale. On a tous pris un moment de silence pour se connecter à nos tupuna [ancêtres] et montrer le respect qu'on a pour Teahupo'o.» Ici, certains n'ont pas oublié qu'en vieux tahitien, Teahupo'o signifie «le mur de crânes», celui que les anciens auraient dressé avec les ossements des vaincus à la suite d'une homérique bataille entre clans rivaux. Le ton est donné.

L'espoir d'un nouvel élan

Finalement, c'est une mouture plus légère de la tour des juges (voir encadré) qui a été implantée dans le lagon. Sous la pression des habitants et des écologistes, d'autres projets d'aménagement ont été abandonnés ou revus. Ici, on espère des retombées économiques et un nouvel élan pour le surf local (Tahiti compte déjà quelque 4000 aficionados). Mais on est conscient aussi du risque de fragiliser ce coin de paradis. En faisant de Teahupo'o l'épicentre mondial du surf, les Jeux olympiques auront au moins le mérite de ramener cette discipline, qui est un peu plus qu'un simple sport, là où tout a commencé. ■

William Coop-Phane



TOUT PRES



Une escale gourmande

Ici, on déjeune, les pieds dans le sable. Les tables de la guinguette L'Escale du France sont en effet posées sur la très belle plage de Maui, au bord du lagon.

L'endroit rend hommage au paquebot France qui mouilla dans la baie en 1972 et 1974, la passe de Tapueraha étant assez profonde pour permettre au géant d'y mouiller. Ce fut sa dernière croisière avant son retour au Havre, où il allait sombrer dans l'oubli. L'esprit des lieux est à la bonne franquette, avec parasols et toiles cirées. On y croise les habitants du ciu comme les surfeurs de passage. Au menu : la pêche du jour, tarte de thon et crevettes, riz coco et salade tahitienne. Une cuisine française et polynésienne qui se savoure à l'abri du vent, sous les cocotiers. Plage de Maui, PK 7,7, Toahotu. Ouvert de 11 heures à 16 ou 18 heures (fermé le mardi et le mercredi).

DES HABITANTS MOBILISÉS

En octobre 2023, des centaines de personnes défilaient à Teahupo'o, inquiètes des risques environnementaux liés à l'implantation du site olympique.

Tout va bien



se passer

**Avec le Pack Orange
Cybersecure,**
sécurisez jusqu'à **10 de vos appareils.**
Les **spécialistes cyber** sont là 7j/7
pour vous accompagner.
Le tout pour 7€/mois.



**Orange
Cybersecure**



est là

Offre soumise à conditions, réservée aux particuliers titulaires d'une offre Internet, Fixe sur IP ou Mobile (hors clients Mobile DROM). Sous réserve de compatibilité technique des logiciels, systèmes d'exploitation et équipements à protéger. Détails et conditions sur sites Internet Orange. Service d'assistance à la configuration de trois équipements maximum par les spécialistes cyber.

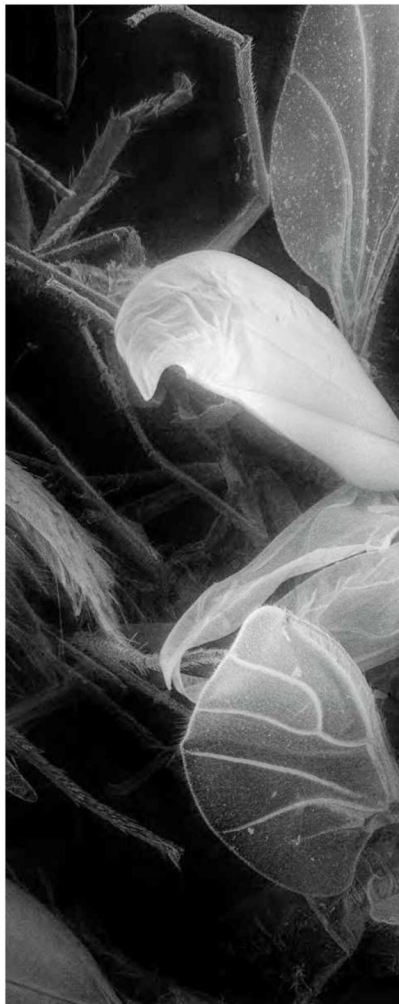


→ AVEC HENRI-PIERRE ABERLENC
ENTOMOLOGISTE

“ La beauté des insectes échappe trop souvent au public ”

ILS SONT PARFOIS LONGS D'À PEINE QUELQUES MILLIMÈTRES, FRÉQUEMMENT JUGÉS NUISIBLES, ET POURTANT : SANS EUX, NOTRE MONDE N'EXISTERAIT PAS ! LES INSECTES FASCINENT DEPUIS L'ENFANCE HENRI-PIERRE ABERLENC, QUI EST DEVENU L'UN DES MEILLEURS SPÉCIALISTES DE LEUR RÈGNE MYSTÉRIEUX. LE CHERCHEUR EXPLIQUE POURQUOI IL FAUT, PLUS QUE JAMAIS, VEILLER SUR CES PRODIGES À SIX PATTES.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRIL GUINET - PHOTOS CÉLINE CLANET



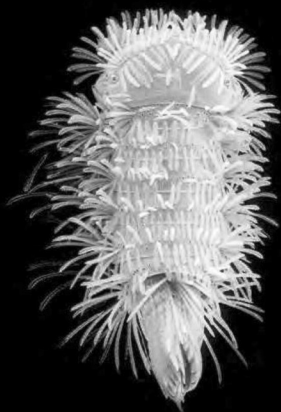


Un amas de diptères



Invisibles merveilles

La délicatesse d'une antenne de moustique, le manteau poudré d'un papillon de nuit, la transparence d'une aile de mouche... Pour saisir l'élégante poésie des insectes et aussi des arthropodes (qui n'ont pas six, mais huit pattes, telles les araignées), la photographe Céline Clanet a commencé par récolter quelques spécimens dans des forêts françaises. Puis elle a utilisé un microscope électronique à balayage, instrument qui sert d'habitude à explorer l'anatomie microscopique des êtres vivants. Elle a réuni ses prises de vues, dont certaines sont présentées ici, dans un livre, *Ground Noise* (éd. Actes Sud, 2023).



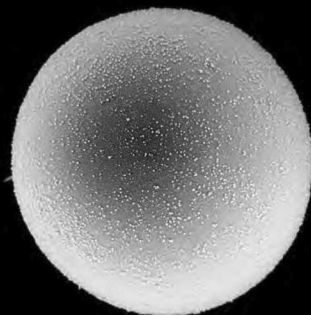
Larve de Dermestidae (petit coléoptère)



Antennes de Culicidae (moustique)



Tête de diptère mutilée



Œuf d'araignée non éclos

T

out s'est joué pendant l'enfance. Il a suffi d'une conversation avec un lépidoptériste (spécialiste des papillons) rencontré chez des amis, pour que naisse la vocation. «Dès le lendemain, j'ai acheté un petit manuel de vulgarisation à la librairie du coin, raconte Henri-Pierre Aberlenc, 66 ans. Je l'ai toujours. C'est étonnant parce que tout est vraiment parti de là...» Devenu entomologiste, l'homme a travaillé toute sa vie dans un laboratoire d'expertise du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agromonomique pour le développement). Sa mission consistait alors à identifier les insectes importants pour l'agriculture, ravageurs ou auxiliaires, dans les régions tropicales. Officiellement à la retraite, il continue ses travaux, mais seul. «J'ai une collection, une bibliothèque, un microscope et une loupe binoculaire et je continue de faire de l'entomologie», dit-il. Aujourd'hui, il termine l'actualisation de son *Insectes du monde*, énorme ouvrage de référence (quelque 2000 pages et 5000 illustrations), prochainement réédité conjointement par Quæ et Museo. Il participe également à l'inventaire général de la biodiversité dans l'Ardèche, notamment dans le bois de Païolive. Un spectaculaire dédale végétal de 17000 hectares, semé de rochers calcaires lacérés par l'érosion, où Henri-Pierre Aberlenc recense tout un petit monde invisible.

Vous avez coordonné la synthèse des travaux de 55 de vos confrères scientifiques de renommée mondiale, rassemblant ainsi

«Être minuscule est un avantage, cela permet d'être très nombreux pour coloniser les milieux»

les connaissances actuelles sur les insectes. Reste-t-il beaucoup à découvrir sur ces animaux ?

En un peu plus de deux siècles et demi de recherche, un million d'espèces d'insectes ont été recensées dans le monde, mais on estime qu'il en existe en réalité entre 4 et 7 millions. C'est vertigineux. Songez, en comparaison, qu'il n'y a «que» 46700 espèces de vertébrés connues. La France, où la densité de naturalistes au kilomètre carré est l'une des plus élevées au monde, est d'ailleurs un des pays où la biodiversité des insectes est la mieux connue : malgré cela, on a comptabilisé seulement les populations des deux tiers des espèces présentes chez nous. C'est au prix d'un travail énorme que l'on découvre leur richesse et leur beauté. D'une part, parce que comme tous les animaux, ils se cachent. D'autre part, parce qu'ils sont généralement très petits. Ce qui présente un avantage : cela permet, à biomasse égale, d'être nombreux pour coloniser les milieux. Mais évidemment, il

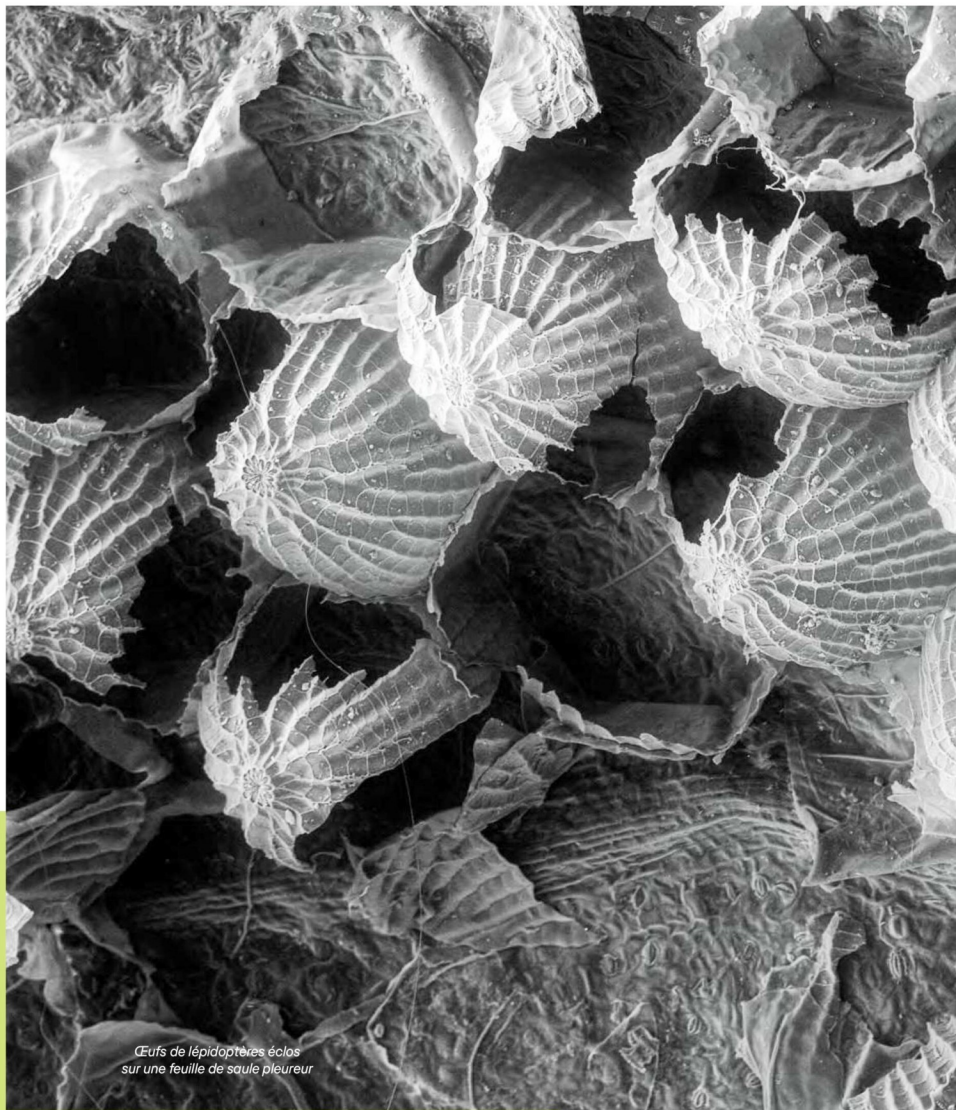
est plus facile d'admirer la beauté d'un guépard que celle d'un coléoptère qui ne fait que quelques millimètres ! Il faut les observer sous un binoculaire et avec un éclairage spécial pour découvrir leurs incroyables couleurs. Pour toutes ces raisons, la beauté des insectes – papillons exceptés – échappe souvent au grand public.

L'insecte connu le plus long, le phasme, peut dépasser 50 centimètres. Animaux au volume plus imposant, les plus gros coléoptères mesurent 17,5 centimètres de long. Mais comme vous le soulignez, la plupart des insectes sont vraiment tout petits. Comment s'y prend-on pour recenser des animaux aussi minuscules ?

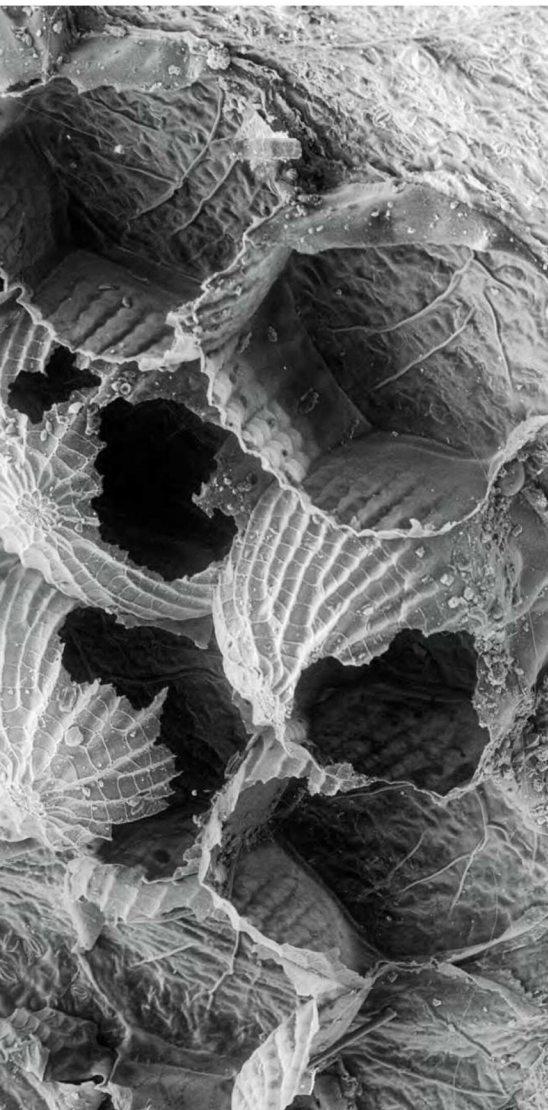
Ils sont tellement différents les uns des autres... Les techniques de collecte dans la nature sont infiniment variées. Cela va des plus simples – le filet à papillons, le fauchage, les pièges lumineux – aux plus complexes.

Par exemple : le lavage d'une certaine quantité de terre pour compter les endogées, des animaux vivant dans le sol et mesurant le plus souvent un millimètre ou moins. La méthode consiste à plonger des kilos de terre dans un bac rempli d'eau et à prélever ce qui surnage avec une écumoire dont les mailles font un dixième de millimètre. On dépose ensuite la matière récupérée sur un appareil de Berlèse [du nom de l'entomologiste italien inventeur du dispositif, il y a un peu plus d'un siècle]. C'est une sorte d'entonnoir couvert d'un grillage. À mesure que la matière recueillie sèche, les insectes s'enfoncent et finissent par tomber dans l'entonnoir. On les récupère dans un bocal placé en dessous.

Dans d'autres cas, il faut s'adapter à la biologie des bêtes que l'on cherche à capturer : par exemple, élever les insectes du bois avec des bûchettes de différentes essences d'arbres, ou des œufs de mantes religieuses pour recueillir certaines guêpes minuscules qui les parasitent.



*Œufs de lépidoptères éclo
sur une feuille de saule pleureur*



● **En quoi les insectes sont-ils si importants pour les différents écosystèmes ?**

On connaît le rôle des pollinisateurs, mais on oublie souvent qu'ils sont aussi de grands recycleurs. On ignore l'extraordinaire complexité de cette tâche. La guildes des saproxyliques, par exemple, se charge d'amener le bois d'un stade de dégradation au suivant, jusqu'au stade ultime, le compost, qui sert à nourrir les plantes. Chaque espèce a sa spécialisation. Ce ne sont pas les mêmes qui s'occupent du chêne ou du sapin. Et ce ne sont pas les mêmes qui s'occupent du tronc ou des feuilles. La faune varie aussi selon l'état de décomposition du bois, plus ou moins dégradé. De manière générale, la nature recycle. Les poubelles qui s'accumulent, il n'y a que les humains pour avoir inventé cela ! Ainsi les insectes font-ils disparaître les quantités phénoménales d'excréments que les milliards de mammifères et de reptiles déposent à la surface de la Terre. Différentes espèces de coléoptères sont capables de faire disparaître une bouse d'éléphant pesant plusieurs dizaines de kilos en quarante-huit heures ! Certains en la consommant, d'autres en creusant un nid pour leur progéniture quelques centimètres en dessous, d'autres encore en creusant des galeries grosses comme le doigt et profondes jusqu'à deux mètres – les géotrupes font cela – ou en façonnant une boule qu'ils vont ensuite enterrer plus loin.

Pourtant, il suffit de se promener dans la campagne française pour voir que les bouses de vache ne disparaissent pas rapidement...

C'est parce que l'on donne au bétail de l'ivermectine, un très puissant antiparasitaire qui extermine aussi les bousiers. Dans les années 1980, dans le sud ardéchois, où je vis, on pouvait encore trouver dans les bouses les gros copris, des bousiers d'un peu moins de deux centimètres de long et de la grosseur d'une olive. En une seule après-midi, je pouvais sans aucun problème en ●

«La catastrophe absolue ? La fin des haies, des chemins en herbe et des talus plantés d'arbres»

● voir plusieurs dizaines. Il y a une dizaine d'années, j'avais fait travailler une stagiaire sur ce dossier. Pendant trois mois, elle était allée voir des quantités d'éleveurs, dans la même région. Dans ce laps de temps, elle n'avait trouvé qu'un seul et unique copris...

Quelles sont les raisons de ce déclin ? Le réchauffement climatique est-il en cause ?

Les fléaux, pour les insectes, ce sont davantage les pesticides, l'éclairage nocturne – redoutable tueur d'insectes ! –, l'automobile ou encore l'artificialisation de l'espace rural... Également le remembrement des campagnes [opération visant à regrouper les parcelles], pour faciliter la motorisation de l'agriculture, qui est l'apocalypse de la biodiversité. La destruction des haies, des talus plantés d'arbres, des bosquets et des chemins en herbe qui séparaient les champs est une catastrophe absolue pour les insectes... et le reste de la faune.

Vous relevez que c'est dans les forêts tropicales que la situation est la plus dramatique. Expliquez-nous pourquoi.

Ces forêts, je l'ai constaté en Afrique de l'Ouest, sont des *hotspots* [des lieux remarquables] en nombre d'espèces, et elles sont aussi richissimes en insectes endémiques. À Madagascar, pays tropical, on a recensé 1000 espèces de longicornes, des coléoptères saproxyliques à longues antennes. La France métropolitaine, pays de superficie à peine inférieure, abrite 249 espèces de longicornes, soit ●



Antenne d'hyménoptère



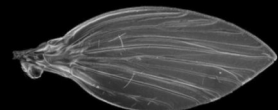
Papillon nocturne Niditinea stricifella



Aile de diptère Thaumaleidae



Aile de diptère Psychodidae



Aile de diptère Lonicera lutea

● quatre fois moins. Quant à la Guyane, elle compte quatre fois plus de papillons lycénides [une grande famille de papillons de petite taille, souvent très colorés ou iridescents] que la métropole. En 2003, j'ai participé au projet Ibisca (Inventaire de la biodiversité des insectes du sol et de la canopée) dans la forêt de San Lorenzo, au Panama [province de Colón]. Dix années de travail, d'une centaine d'entomologistes, ont permis d'évaluer à environ 25 000 le nombre d'espèces d'arthropodes, insectes et non insectes (araignées, mille-pattes, acariens...) dans cette jungle de 6 000 hectares.

Par comparaison, sur l'ensemble du territoire français, qui est environ 9 000 fois plus grand, on n'en trouve que deux fois plus. Or, partout, ces forêts tropicales disparaissent, et leur faune exceptionnelle avec. En quelques décennies, le Paraguay a perdu des millions d'hectares de forêts, remplacés par de grandes fermes d'élevage bovin. La faune qui y vivait est définitivement éteinte ! De même au Brésil, où la forêt atlantique [la *mata atlântica*], la forêt littorale, a en grande partie disparu avec la faune qui lui était propre.

Des insectes exotiques, moustique tigre, frelon asiatique, se sont, eux, fait une place en Europe. Représentent-ils une menace pour nos écosystèmes ?

Parfois oui, mais pas toujours. Il y a dans la nature des exemples d'auto-régulation. Par exemple, dans les années 2010, on a importé malgré nous ce que l'on a appelé la pyrale du buis, en réalité un crambide originaire d'Extrême-Orient. Dans sa région d'origine, ce papillon est régulé par tout un cortège de guêpes parasites qui s'attaquent, les unes à ses œufs, les autres à ses chenilles, ou à ses chrysalides. En France, faute de parasitoïdes, la pyrale a proliféré et beaucoup de buis sont morts. Mais une fois qu'elle a dévoré toutes les feuilles de tous les buis, la population du papillon s'est effondrée parce qu'il n'y avait plus rien

«Pour éradiquer un ravageur, il faut éviter l'épandage de pesticides, qui tue les autres insectes»

à manger ! Et les buis survivants ont pu repartir. Autre exemple, dans les forêts de chênes du midi de la France, il y a périodiquement des pullulations de chenilles poilues, des *Lymantria dispar*, qui provoquent une défoliation totale des chênes. Certaines forêts, j'en ai vu, sont dévastées. C'est comme s'il y avait eu un incendie, avec des branches noires et nues. Les chenilles sont alors si nombreuses qu'en faisant silence, on entend leurs crottes tomber par terre – on dirait le bruit de la pluie. Dans ces cas-là, le calosome, (*Calosoma sycophanta*), un gros coléoptère carnivore prédateur du *Lymantria dispar* se met lui aussi à proliférer puisqu'il a beaucoup de nourriture à disposition.

Au bout d'un moment, les prédateurs deviennent même plus nombreux que les proies. Alors les deux populations s'effondrent et tout revient à la normale. C'est comme cela que le problème, cyclique, se règle. L'erreur à ne pas commettre dans ces cas-là, c'est de traiter la forêt avec des épandages de pesticides qui vont tuer les chenilles, mais également tous les autres insectes nécessaires à l'équilibre de l'écosystème : les calosomes, mais aussi des pollinisateurs, les autres prédateurs d'autres espèces...

En 2017, une étude de la Krefeld Entomological Society, portant sur une soixantaine de zones protégées d'Allemagne, signalait un déclin de 76 % de la biomasse d'insectes volants entre 1989



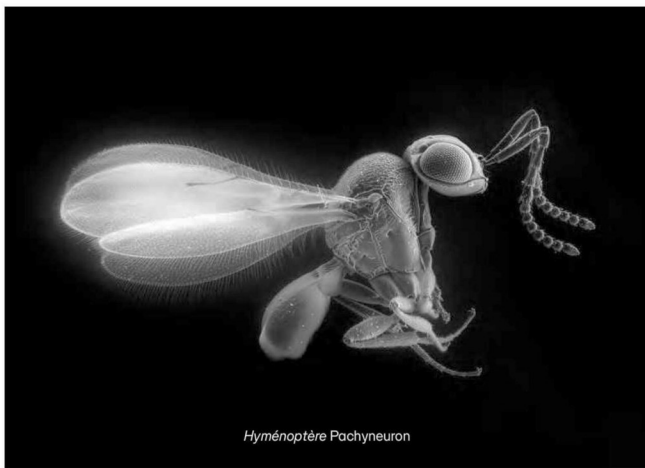
On peut s'en passer.
Sauf quand on
en a besoin.

- Annulation
- Frais médicaux à l'étranger
- Rapatriement

www.europ-assistance.fr

EUROP ASSISTANCE FRANCE - Société par actions simplifiée au capital de 5 316 384 € - RCS Bobigny 403 147 903 - Société de courtage d'assurance immatriculée à l'ORIAS sous le numéro 07029463
- Siège social : 11-17 avenue François Mitterrand - 93210 Saint-Denis - France - Crédit : Unipolish
Strauss Western





Hyménoptère Pachyneuron

● et 2016. Ce pourcentage reflète-t-il la réalité en Europe ?

Cette étude est sérieuse, mais à mon avis, on ne peut pas généraliser à partir de ces résultats et donner un chiffre global du déclin aussi précis. La biodiversité, c'est trop complexe, avec des milliers de cas particuliers et il y a donc trop de biais. D'abord, il faudrait avoir un instant zéro, celui de l'époque des grandes abondances d'insectes, pour lequel nous n'avons pas de données chiffrées. Et puis, tout dépend du groupe que l'on regarde, et de la manière dont on compte. Enfin, pour donner un pourcentage, il faudrait vraiment pouvoir compter, et ces petites bêtes, souvent, on ne les voit pas ! Je préfère dire «il y en a beaucoup moins», parce que ça, c'est une constatation dont je suis sûr. Il suffit de se promener dans la campagne pour s'en apercevoir. Ainsi, les nuages de hannetons, comme on en parlait dans les manuels scolaires de la III^e République, «grand fléau de l'agriculture», c'est terminé. Il y a parfois quelques proliférations, mais tellement limitées dans le temps et l'espace que c'est devenu marginal. Les «vers» luisants,

en réalité des coléoptères, eux, sont devenus rarissimes alors qu'on voyait toujours leurs extraordinaires petites lueurs dans la nuit. On constate également qu'il y a beaucoup moins d'insectes écrasés sur les pare-brise aujourd'hui qu'autrefois. Chose rassurante, depuis un an, les pare-brise sont un peu plus sales que les années précédentes. Est-ce un signe encourageant ? Les insectes ont peut-être aussi bénéficié d'un «effet confinement» durant la pandémie, parce qu'il y avait moins de voitures sur les routes, or l'automobile est un tueur d'insectes.

«Tant qu'une espèce n'est pas éteinte, il y a de l'espoir. Le vivant est capable de tant de résilience...»

Vous restez optimiste ?

La seule façon sérieuse de protéger les insectes, c'est de protéger leurs habitats, plutôt que telle ou telle espèce. Sous les tropiques, la régression drastique des forêts entraîne une disparition massive d'espèces qui ne reviendront pas, même si la forêt repousse. Pour conserver les 1000 espèces de longicornes de Madagascar, la forêt malgache doit continuer d'exister, or ce n'est pas gagné ! Mais je ne veux pas tomber dans le catastrophisme. En France, les grands capricornes vivent dans les chênes. Comme il y a des forêts de chênes partout, leur population ne décline pas. En Europe, à quelques exceptions près – certaines abeilles, certaines chrysomèles [une famille de coléoptères] –, nous n'assistons pas à la disparition d'espèces, mais à une importante diminution des populations d'une grande partie des espèces. À des extinctions locales, mais pas à des extinctions massives globales. Or, tant que les espèces sont là, il reste de l'espoir : la capacité de résilience du vivant me rend optimiste. Même si c'est un optimisme très tempéré...

■
Propos recueillis par Cyril Guinet

Fleury Michon

UNE PURÉE HARICOTS!?



Nouvelles Tranches Végé

Un tout nouveau produit : de délicieuses tranches à base de légumineuses, pratiques comme le jambon, idéales pour toutes vos recettes chaudes et froides.

Elles sont cuisinées en Vendée à partir de légumineuses entières et avec des ingrédients simples comme le blanc d'œuf et des bouillons de légumes.

Riches en protéines et sources de fibres, elles permettent de profiter des bienfaits des légumineuses dans le format ultra pratique d'une tranche, et seront appréciées par les petits comme les grands gourmands !

Découvrez les Tranches Végé sur www.fleurymichon.fr



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR

VOLCANO BAY
(ORLANDO, ÉTATS-UNIS)

Un volcan «made in Florida»

Le jour, des chutes d'eau dévalent ses flancs. La nuit, par un jeu de lumières, il semble cracher de la lave. Le Krakatau, volcan en toc de 61 mètres de haut, attraction d'inspiration indonésienne d'un parc qui, lui, affiche une influence polynésienne, est également agrémenté d'un toboggan aquatique.

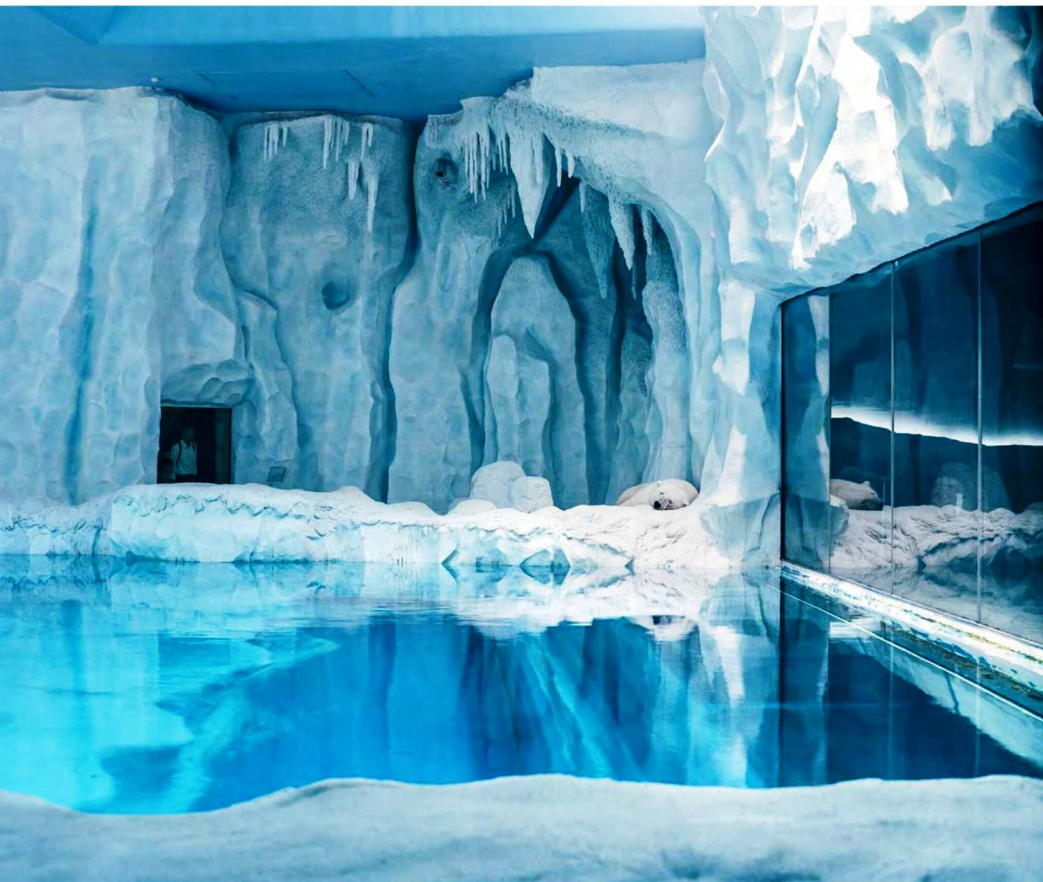




100% (pas) naturel

Prendre un bain de soleil sur une fausse plage tropicale en Allemagne, déjeuner à côté de pingouins sur une banquette artificielle dans un hôtel chinois... Zed Nelson a exploré quatorze pays pour en rapporter ces images : des paysages de plus en plus artificiels mettant en scène une nature domestiquée, voire recrée de toutes pièces.

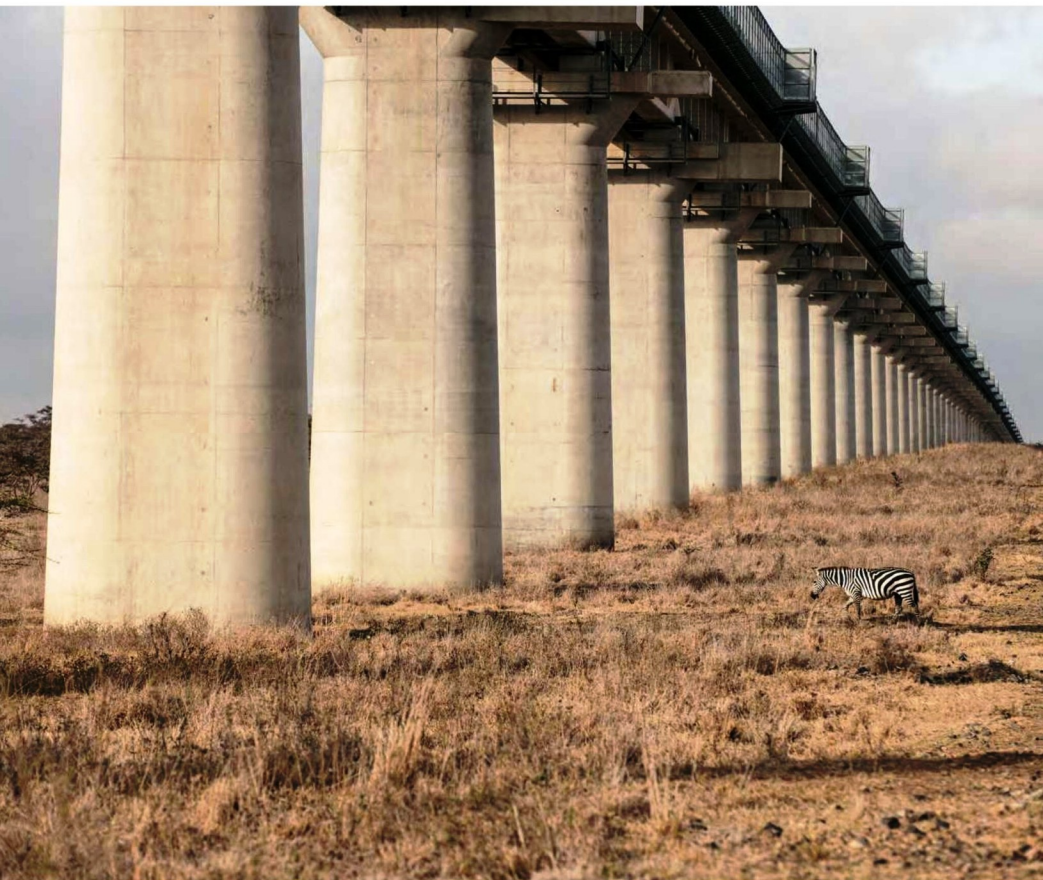
TEXTE MATHILDE SALJOUGUI - PHOTOS ZED NELSON



CHIMELONG OCEAN KINGDOM (ZHUHAI, CHINE)

Le pôle Nord synthétique

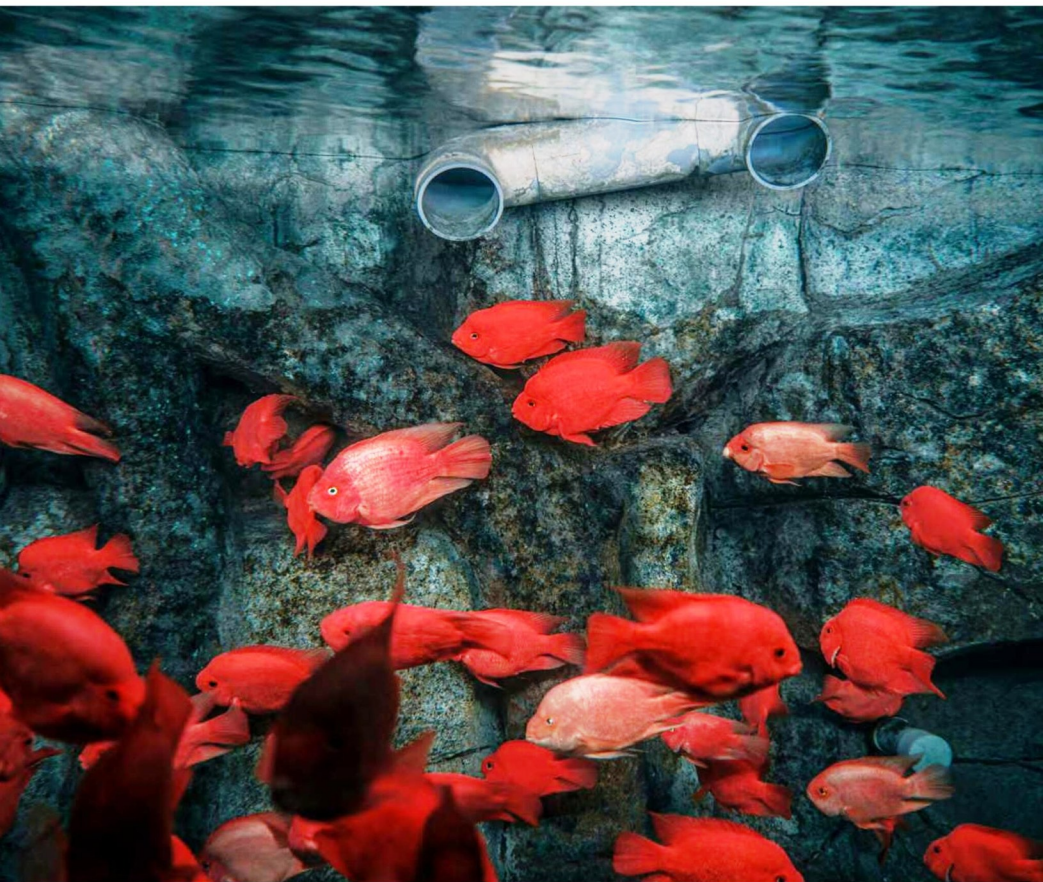
La banquise de cet ours polaire ne risque pas de fondre... Elle est artificielle. Bienvenue dans l'un des plus grands parcs aquatiques du monde. Outre des ours polaires, y sont exposés des dauphins, des lions de mer, des requins-baleines, des orques... L'œuvre d'un complexe hôtelier de Hengqin, une île du sud du pays, qui rêve de devenir l'Orlando chinois, en référence à la ville de Floride connue pour ses parcs d'attractions.



PARC NATIONAL DE NAIROBI (KENYA)

Un TGV dans la savane

Depuis fin 2019, dans le plus vieux parc national du Kenya (inauguré en 1946), à quelques kilomètres de la capitale Nairobi, zèbres, girafes, lions, rhinocéros et gazelles partagent leur espace avec... un train à grande vitesse opéré par la Chine. Reliant la capitale au port de Mombasa pour le transport de passagers et de marchandises, cette voie ferrée a été, par endroits, surélevée pour offrir un passage à la faune sauvage.



QUANCHENG OCEAN AND POLAR WORLD (DEZHOU, CHINE)

Un aquarium XXL

Ce parc d'une dizaine d'hectares, situé à Dezhou, dans la province du Shandong, dans l'est de la Chine, se targue de posséder l'un des plus grands aquariums de la planète, abritant piranhas, anguilles, esturgeons, requins, crocodiles... S'y trouve aussi une forêt tropicale, avec fausse pluie, brouillard, tonnerre et même éclairs. Ainsi qu'un «royaume polaire» où sont exposés ours, morses, otaries et renards arctiques.



TROPICAL ISLANDS (KRAUSNICK, ALLEMAGNE)

Le plus grand «resort» tropical d'Europe

Température : 26 °C. Humidité : 64 %. Une forêt tropicale, des plages de sable fin, des lagons paradisiaques, une mangrove, un temple balinais, une maison longue comme à Bornéo... Un simili paradis ouvert tous les jours 24 heures sur 24, à 70 kilomètres au sud de Berlin, dans un ancien hangar pour dirigeables, le plus grand dôme autoportant au monde. Inauguré en 2004, il peut accueillir 8 200 personnes.



ITALIA IN MINIATURA (RIMINI, ITALIE)

Les trésors de la Botte en polyuréthane

Des cimes enneigées des Alpes au Colisée de Rome, il n'y a qu'un pas... ou à peine plus. Ce parc situé à Rimini, en Émilie-Romagne, dans le nord de l'Italie, rassemble 276 reproductions de monuments et sites emblématiques du pays en version... mini (majoritairement à l'échelle 1/25 ou 1/50). Des Alpes miniatures donc, mais aussi des versions mini du Grand Canal de Venise, de l'Etna, le volcan sicilien, ou encore du Vatican.



UKUTULA (BRITS, AFRIQUE DU SUD)

Des lions doux comme des agneaux

À une heure et demie de route au nord de Johannesburg, en Afrique du Sud, la réserve de faune privée Ukutula propose aux visiteurs de caresser des lionceaux et de se promener avec de jeunes spécimens qui ont été apprivoisés. Mais qu'arrive-t-il aux lions adultes, devenus trop fougueux pour ces balades ? Ils sont souvent vendus à des chasseurs de trophées qui recherchent des cibles faciles pour des chasses rapides et sans danger...



HOTEL ELEPHANT BAY (PINNAWALA, SRI LANKA)

À chacun sa piscine

Quoi de plus grisant que de barboter avec des éléphants... sans pour autant prendre le risque de patauger avec eux ? Les clients de cet hôtel srilankais, situé non loin de la ville de Kandy, en font l'expérience. Ils profitent de l'eau filtrée de leur agréable piscine, tout en contemplant de très près les pensionnaires d'un célèbre orphelinat d'éléphants en train de se rafraîchir eux aussi, mais dans la rivière Maha Oya.

MUSÉE AMÉRICAIN
D'HISTOIRE NATURELLE
(NEW YORK, ÉTATS-UNIS)

La taxidermie pour la postérité

Dans les années 1860, des millions de bisons couraient les Grandes Plaines américaines. Puis ils furent chassés jusqu'à quasi-extinction. Ils sont de retour, mais élevés pour leur viande. Rares sont les spécimens sauvages, hormis ceux qui sont empaillés dans les musées.



«Dans les parcs kényans, les safaris ressemblent de plus en plus à des visites de zoos»

Des vacances dans des îles tropicales, cela vous tente ? Direction l'Allemagne – oui, l'Allemagne –, au sud de Berlin, au parc Tropical Islands. Un vaste dôme abritant une plage de sable, une forêt tropicale de 10000 m², une cascade et une mangrove avec des tortues, des poissons dragons, des flamants roses, des aras... «La halle est tellement haute qu'il est possible d'y survoler en montgolfière la foule agglutinée sur la plage synthétique», explique Zed Nelson. Durant les six dernières années, ce photographe, qui vit à Londres, a sillonné la planète. Quatorze pays, quatre continents, un constat : les humains créent de plus en plus de versions artificielles du monde naturel.

Une façon de se voiler la face au regard de la crise écologique, déplore Zed Nelson. «Je me suis rendu dans des parcs d'attractions qui proposent une "expérience de la jungle" avec de vrais éléphants, des rhinocéros et des gorilles captifs dans un paysage en résine polyester. En Chine, j'ai vu des ours polaires exposés dans des centres commerciaux, parqués dans des enclos vitrés, avec décor en plastique et neige artificielle.» Zed Nelson s'est alors rendu compte à quel point, dans ces parcs à thèmes et zoos, il n'y a jamais aucune surprise. Une machine déclenche soudain des vagues dans un bassin, un faux volcan se met à cracher de la fumée, mais tout est scénarisé et se répète à intervalles réguliers. «Dans ces paysages manufacturés, avec des allées goudron-

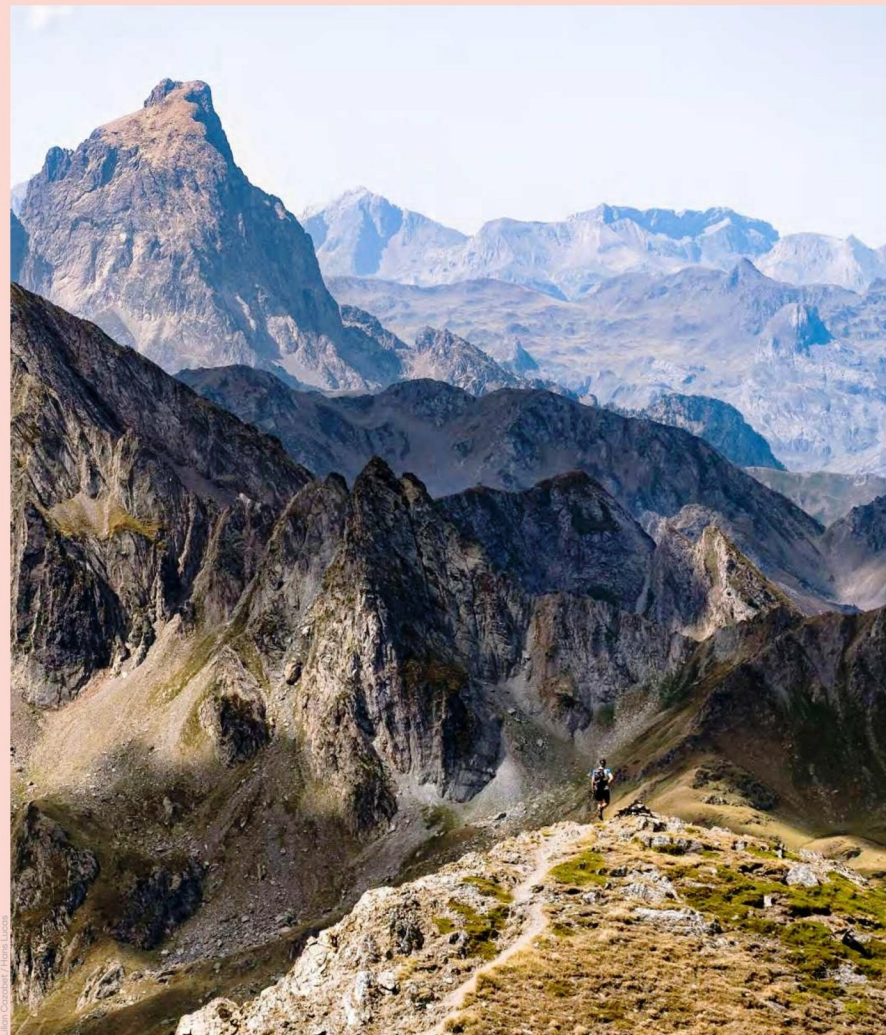
nées, un joli fond musical, de l'air filtré et des animaux enfermés, il ne se passe rien – sauf si cela fait partie du spectacle», dit le photographe. Même les vrais sites sanctuarisés, censés être préservés, sont touchés. «Au Kenya, les safaris dans les parcs et réserves ressemblent de plus en plus à des visites de zoos, regrette Zed Nelson. À Yosemite, en Californie, il y a d'interminables bouchons de SUV, à la queue leu leu, la clim' à fond... Parfois, une vitre se baisse, laissant passer un bras brandissant un iPhone pour prendre une photo. À mesure que l'on détruit l'environnement, on devient maître dans l'art de la mise en scène, avec ces expériences factices de la nature.» Un spectacle peut-être rassurant pour certains, estime Zed Nelson, mais qui reste une illusion. ■

Mathilde Saljougui



ZED NELSON

Ce photographe basé à Londres est connu pour ses projets au long cours qui documentent la société contemporaine. Un travail primé de nombreuses fois, notamment par un Visa d'or, à Perpignan, et un premier prix au World Press.



↑ L'ascension du Grand Gabizos (2692 m) est inoubliable, avec, au loin, la vallée d'Ossau dominée par le pic du Midi d'Ossau.

L'INVITATION AU VOYAGE

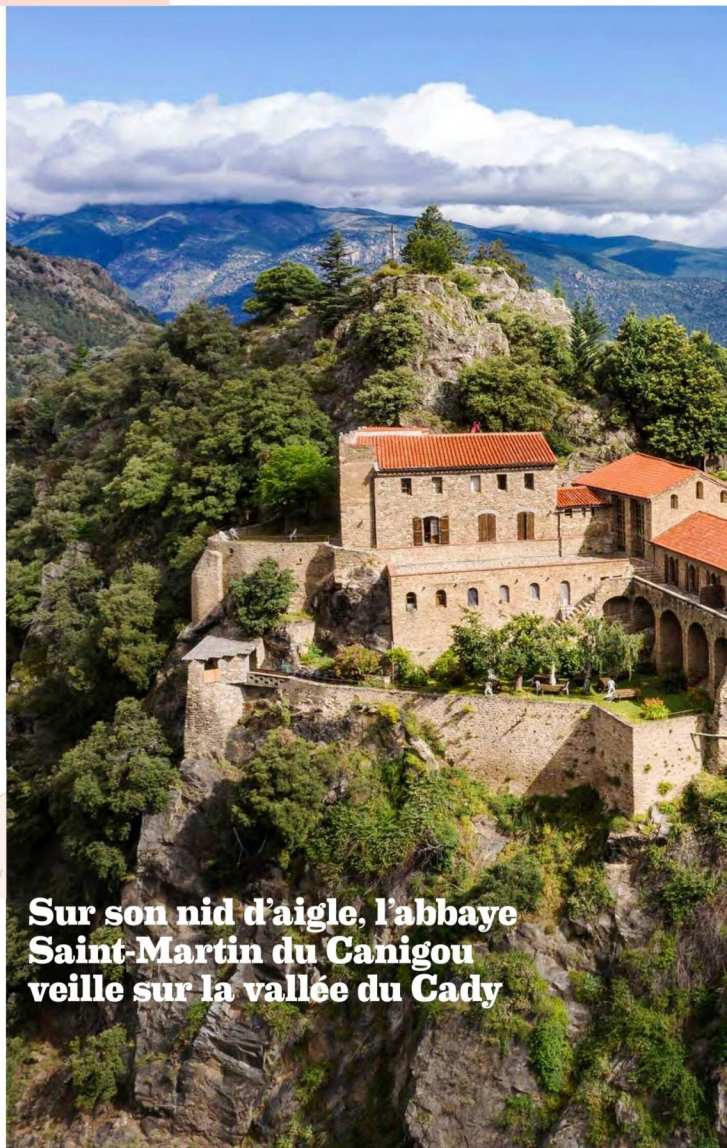
Pyrénées

La grande traversée

NOUS AVONS PARCOURU
LE VERSANT FRANÇAIS
DE CETTE CORDILLÈRE QUI NOUS
UNIT À L'ESPAGNE.

ICI, CHAQUE PIC, CHAQUE
VALLÉE, CHAQUE VILLAGE
EST UN PETIT PAYS À LA RICHE
HISTOIRE, À L'ÉCART
DES TUMULTES DU MONDE.

→ Avec son clocher lombard, ses chapiteaux de marbre et sa crypte voûtée, c'est un joyau de l'art roman que l'on ne découvre qu'à pied, après trente à cinquante minutes de marche.



**Sur son nid d'aigle, l'abbaye
Saint-Martin du Canigou
veille sur la vallée du Cady**



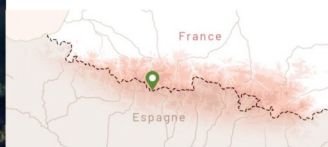
Manuel Cohen / Aerialimages - Corbis - L'Agence Cartographie



Jean-Marc Barrière / hema5



**«Le Colosseum de la nature»,
écrivait Victor Hugo au sujet du
magistral cirque de Gavarnie**



← Avec sa paroi de 1500 mètres de haut, d'où jaillit l'une des plus grandes cascades d'Europe (427 m), ce colosse façonné par un glacier est une merveille géologique unique.

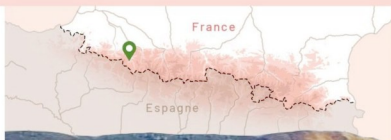


Philippe Roy / Aurimoges

Sur le pic du Midi, un vertigineux «Ponton dans le ciel» tutoie les nuages



← Mille mètres de vide sous vos pieds ! Cette passerelle longue de douze mètres est un incontournable lors de la visite de l'observatoire astronomique établi sur le célèbre sommet.



Haut-Béarn

Lescun, le village des irréductibles

C'EST UN VASTE PLATEAU VERDOYANT ENTOURÉ D'UN AMPHITHÉÂTRE DE FORÊTS ET DE HAUTES MONTAGNES. AVEC, AU MILIEU, UN PETIT BOURG QUI A UN SACRÉ CARACTÈRE. BIENVENUE AU «PAYS D'EN HAUT», FIEF DES RANDONNEURS ET DES ARTISTES.

TEXTE SÉBASTIEN DESURMONT – PHOTOS LILIAN CAZABET





© 2014 Corbis Outdoors / Photo Library

Personne n'arrive jusqu'ici par hasard, il faut être venu exprès

Du bout de son pinceau, François Carrafcancq ajoute des touches de lumière, un mélange de jaune de cadmium et d'alizarine cramoisie pour réchauffer le bleu gris des sommets. Puis il s'attaque à l'étagage de la forêt avec des rehauts vert sapin ; et enfin, aux vastes pâturages en contrebas, havre d'ombres mouillées, de bosquets épars et de collines aux courbes douces. À 68 ans, cet autodidacte est l'un des plus célèbres aquarellistes pyrénéens, réputé pour être celui qui a peint mille et une fois son cirque de Lescun natal. Une vie entière à balader sa palette et sa tignasse ébouriffée sur les sentiers, mais aussi à escalader, le plus souvent en solo, parfois sans être assuré, les à-pics vertigineux de cet amphithéâtre haut-béarnais qui s'élève presque en catimini à l'écart de la vallée d'Aspe. Pourtant, il le jure : *« Ici, chaque matin, je suis émerveillé comme si c'était la première fois ! »* Résultat, celui que son ami le chanteur Claude Nougaro surnomma « le prince précis des vapeurs » continue en toutes saisons d'y trouver l'inspira-

tion. Il s'est même fabriqué un chevallet pliable ultraléger qu'il accroche à son vélo tout-terrain afin de filer plus vite là où la lumière l'appelle, en compagnie de son inséparable chien Balou, un berger à poil long – aussi hirsute et grisâtre que son maître. Et quand la météo est trop mauvaise, il en profite pour fignoler des dizaines d'œuvres en cours dans son atelier, au cœur du village. Un nid d'aigle éclairé de deux fenêtres ouvrant sur la montagne, au dernier étage d'une maison sans luxe mais qui sent bon le feu de bois et le vieux papier.

Une maire éleveuse de brebis et artiste peintre

Il y est très tranquille. Le village de Lescun, juché à 900 mètres d'altitude au centre d'un immense plateau verdoyant, n'est habité à l'année que par 170 personnes. Autour, bouchant chaque horizon, le silence est maintenu par une première enceinte de grands arbres, puis par une seconde, bien plus impressionnante, le paradis indépassable des randonneurs et des

ascensionnistes : 360 degrés de hautes cimes. Des Orgues de Camplong (2038 m) au Dec de Lhurs (2176 m), en passant par le majestueux pic d'Anie (2504 m), la Grande aiguille d'Ansabère (2377 m) ou la Table des Trois Rois (2421 m), le panorama quotidien des Lescunois est une étourdissante forteresse de roches dentelées, avec au centre la colossale masse grise du Bilhare, emblème du cirque, culminant à 2318 mètres. Dans le petit monde de l'alpinisme, cet ensemble est même qualifié de Dolomites des Pyrénées, en référence au massif italien bien connu pour ses voies à la verticalité radicale.





Lilian Cozabell / HORS LUCOIS

↑ Camille Machado s'est installée à Lescun en 2011 pour réaliser son rêve : élever des chèvres et des brebis, et fabriquer du fromage artisanal.

À cette folle géographie, s'ajoute un miracle : malgré sa séduction, ce « pays d'en haut », comme on le surnomme, n'a pas perdu son âme. Étonnamment, le tourisme ne l'a en rien défigurée. Ici, pas de station de ski, aucun hôtel de luxe. Même les sentiers ne sont balisés qu'avec parcimonie et discrétion. La raison ? Ce qui, de l'avis général, est le plus beau cirque habité de la cordillère pyrénéenne a toujours été peuplé par des irréductibles au caractère coriace, tenant plus que tout à leur tranquillité. « Il y a aussi que pour arriver jusqu'à nous, il faut connaître un peu, être motivé », ajoute la maire, Danielle

Gay, 52 ans. Le voyageur ne débarque pas dans ce cul-de-sac par hasard. Il y vient. Sur la route encombrée de camions qui mène à l'Espagne par le col du Somport, un moment d'inattention suffit d'ailleurs à rater l'embranchement qui grimpe jusqu'à Lescun !

En tout cas, depuis son élection en 2020, Danielle Gay, la première édile féminine de l'histoire du village, fait tout pour « préserver la vibration singulière qui règne ici ». En plus d'être éleveuse de brebis, elle est aussi artiste peintre. Dans une grange réaménagée, son atelier donne sur le fameux Billare, dont elle a fait un motif récurrent de ●





Le GR 10 mène les randonneurs à la sublime vallée d'Ossau

← À deux jours de marche, on rejoint les six lacs d'Ayous. Vue imprenable sur le lac Gentau, havre pour moutons, chevaux et campeurs, et au loin, le pic du Midi d'Ossau.

Getty Images

DEUX
BELLES
BALADESDU VILLAGE
AUX CRÊTES
ALENTOUR

LE TOUR DU BELVÈDÈRE

Durée : 2h30 à 3 heures

Distance : 4,4 km

Dénivelé : 320 m

Niveau : facile

On aime cet itinéraire car il démarre au cœur du village de Lescun et dessine une boucle qui offre en son milieu un panorama à couper le souffle. Départ devant l'épicerie, passer à côté de l'église, prendre la direction du kiosque, où se trouve une table d'orientation, et suivre le sentier à flanc de montagne. On arrive ensuite à la crête d'Ourtasse, puis l'itinéraire redescend en lisière de forêt avant d'atteindre le belvédère et de rejoindre Lescun.



JUSQU'AU LAC DE LURS

Durée : 5 à 6 heures

Distance : 11 km

Dénivelé : 740 m

Niveau : sportif

Une ascension costaud mais au bout, un lac à 1700 m au fond d'un minicirque, au pied de la Table des Rois. Départ au parking d'Anapia. Le sentier parfaitement tracé traverse le bois de Larangus et passe dans une gorge entre le Billare et le Dec de Lhurs, avant de déboucher sur ce fabuleux plateau où s'étend le lac.

« ses toiles. Son mandat lui a déjà apporté une satisfaction : la commune compte dix enfants, le double d'il y a dix ans. *«Une bouffée d'oxygène qu'on doit à l'arrivée de couples de jeunes attirés par notre qualité de vie»*, se réjouit-elle. Tout en restant lucide : *«Environ 60 % des administrés sont des retraités et nombre de maisons du village sont des résidences secondaires.»* Il y a encore un siècle, il y avait un millier d'habitants à Lescun. Les saisons étaient rythmées par le nomadisme pastoral à l'intérieur même du cirque : l'été dans les estives ; l'hiver recroquevillé autour de Sainte-Eulalie, l'église du centre bourg datant du XVII^e siècle. De longue date, les Lescunois ont aussi gagné leur vie avec l'élevage de mules, lesquelles servaient pour la contrebande avec l'Espagne via les passages *tras los montes* («à travers

les montagnes»). Juste retour des choses, on entend à nouveau des braillements résonner à Lescun. Ils proviennent de l'asinerie créée par Mégane Rachou et Julien Blanquet, des trentenaires qui se sont lancés en 2020 dans la cosmétique au lait d'ânesse bio.

Les sortilèges de la montagne

Un peu plus haut, la relève du pastoralisme est incarnée par Camille Machado, 36 ans, installée ici depuis 2011, maman de deux garçons de 4 et 6 ans, «et aussi de 30 chèvres et 25 brebis». Des chèvres des Pyrénées et des brebis basco-béarnaises, deux races choisies pour leur rusticité, qui brouettent l'herbe du «communal», à 1200 mètres d'altitude. Deux fois par jour, la traite est réalisée à la main, le lait chauffé dans un chaudron de cuivre... Un travail de titan. *«Lescun, ce*



n'est pas que beau, c'est parfois rude, reconnaît la bergère. Surtout en hiver, quand on ne voit pas grand monde. Quand elle doute, Camille repense à sa première visite ici. Ingénieure en écologie et gestion de la biodiversité, ayant grandi à Villefranche-sur-Saône, près de Lyon, elle avait débarqué pour mener une étude sur l'impact des prédateurs pyrénéens (ours, loups) au sein des troupeaux. Ce jour-là, elle a compris qu'elle avait trouvé «son» lieu.

↓ Parmi les montagnes qui cernent le cirque de Lescun, les aiguilles et le pic d'Ansabère forment une muraille dentelée qui rappelle les Dolomites italiennes.



Arnaud Sipark / iStockphoto

Les sortilèges de la montagne, Fabrice et Christelle Pothin, la cinquantaine, pourraient en parler des heures. Amoureux des cimes, ils ont quitté la Bourgogne, où Christelle était comptable et Fabrice salarié dans la grande distribution, pour reprendre l'épicerie du village il y a trois ans et demi. La boutique avait baissé son store. Un soulagement pour les habitants, qui devaient faire plus de 15 kilomètres pour se procurer du pain.

En face, c'est l'hôtel Le Pic d'Anie qui connaît un nouveau souffle. Cette institution est l'affaire de la famille du peintre François Carrafanq depuis cinq générations. C'est désormais un de ses neveux, Arnaud Etcheverry, qui a repris le flambeau avec sa compagne Marlène Caussanel, 35 ans tous les deux. Lui était informaticien, elle travaillait en Ehpad... Un jour, sur un



Léon Cazabiel / Huma, Lescun

↑ François Carrafanq, illustre aquarelliste pyrénéen, est profondément enraciné dans son village natal, où sa famille tient une auberge depuis cinq générations.

coup de tête, ils ont décidé de changer de vie. Ils ont remis la cuisine aux normes, préparé de bons casse-croûte aux marcheurs, mais n'ont bouléversé ni la déco ni l'état d'esprit. La peau d'ours d'autan est toujours accrochée au mur, tout comme les vieilles gravures. L'établissement continue de proposer cinq chambres et un gîte d'étape de quinze places pour accueillir ceux qui marchent sur le GR 10, la traversée des Pyrénées dont Lescun est une des étapes mythiques. «Pas question de perdre notre âme, insiste Marlène. Car le cauchemar pour nous serait que ce village devienne une carte postale pour Instagramers.»

La recette du pyrénéisme : poésie et esprit de cordée

Une manière de rester fidèle à l'idéal de ce que l'on appelle le pyrénéisme. Ce courant de pensée, qui connut son apogée au XIX^e siècle, mêlant poésie et esprit de cordée, Lescun en a toujours été l'incarnation et le gardien.

Près de l'église, une ruelle porte le nom d'Henri Barrio, figure pyrénéiste, grand résistant et militant communiste. Instituteur en vallée d'Aspe, il fut, dans les années 1950, à l'origine d'une spécificité locale : la «montagne sociale». Avec l'aide des Lescunois, il fit découvrir le bon air des sommets aux enfants des villes et fils d'ouvriers qui n'avaient pas les moyens d'aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Il les hébergeait au refuge de l'Abérouat, sur les hauteurs du village, une grande bâtisse qui accueille encore colonies et classes de découverte. De là, les marcheurs filent facilement vers les hauteurs. Quelques heures à travers le bois du Brac d'Azun, à l'ombre des Orgues de Camplong. Le sentier file ensuite vers les crêtes, où la vue sur le Billare puis le pic d'Anie est somptueuse. Une balade parmi des centaines d'autres. L'été, ce classique est un peu encombré, disent les habitants. Eux vont crapahuter ailleurs, dans les recoins secrets. Prendre le maquis, à Lescun, reste une seconde nature. ■

Sébastien Desmout



↑ Un retour réussi. Cet ongulé aux cornes légendaires gambade à nouveau sur le versant français du massif pyrénéen, grâce à des lâchers de spécimens originaires de la sierra de Guadarrama, au nord-ouest de Madrid.



Parc national des Pyrénées

Heureux comme un bouquetin ibérique

DEPUIS DIX ANS, LE RUSTIQUE ANIMAL EST DE RETOUR DANS LES ESCARPEMENTS DES PYRÉNÉES FRANÇAISES, D'OÙ IL AVAIT DISPARU IL Y A PLUS D'UN SIÈCLE.

TEXTE SÉBASTIEN DESURMONT

Arrimé à un piton, cornes en forme de lyre et jarrets tendus, il semble poser pour la photo, puis disparaît d'un saut d'acrobate. Pas de doute, le bouquetin ibérique *Capra pyrenaica victoriae*, introduit ici il y a dix ans, s'est bien acclimaté à son nouveau lieu de vie. On en recense 400 dans le parc national des Pyrénées et 250 dans le parc régional des Pyrénées ariégeoises. «C'est l'histoire d'une réparation», relate Alexandre Garnier, chargé de mission au parc national.

En 1910, les deux derniers représentants d'une autre sous-espèce présente à l'époque, *Capra pyrenaica pyrenaica*, étaient abattus, sonnant la disparition du caprin sur le versant français. Côté espagnol, la dernière femelle fut retrouvée morte en 2000, et cette sous-espèce déclarée éteinte. Mais ailleurs en Espagne, notamment dans la sierra de Guadarrama, près de Madrid, la présence de la sous-espèce *Capra*

pyrenaica victoriae a encouragé l'idée de faire revenir le bouquetin ibérique dans les Pyrénées. L'Espagne a longtemps freiné, des scientifiques estimant que seule *pyrenaica pyrenaica* pouvait supporter le froid pyrénéen. Dans les années 2000, on tenta même de la ressusciter en la clonant. Échec.

Il grimpe à plus de 2500 m

Pour faciliter le retour du bouquetin ibérique de ce côté-ci de la frontière, la France l'a inscrit sur la liste des espèces protégées, interdisant sa chasse. Aujourd'hui, les naissances vont bon train. Des cas de gemellité sont même répertoriés, signe de groupes très dynamiques. Aux beaux jours, quand ce grimpeur, capable de se hisser à 2500 mètres d'altitude, redescend dans les vallées pour se nourrir d'herbes fraîches et de lichens, les randonneurs sont nombreux à l'observer. Désormais, le projet est de favoriser la diversité génétique en faisant venir une troisième sous-espèce, que l'on trouve dans la sierra Nevada, en Andalousie (*Capra pyrenaica hispanica*). Objectif : accélérer le retour de hardes dans l'ensemble du massif pyrénéen. ■



Photo: B. Bouchon / Pyrénées



Artes de photos Vollepage



↑ Un pochoir en hommage. Le street-artiste céretan Fas a disséminé sur les murs de sa ville les portraits de ceux qui ont participé au rayonnement de la commune, dont Picasso (photo), Dali, Soutine...



Le Vallespir

Céret, capitale des arts

PICASSO, MIRÓ, SOUTINE... CETTE PETITE VILLE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, NON LOIN DE PERPIGNAN ET DE BANYULS, ATTIRE LES ARTISTES DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE. SON SECRET : UNE AMBIANCE À PART, ENTRE EXUBÉRANCE CATALANE ET DOUCEUR BOHÈME SOUS LES PLATANES.

TEXTE SÉBASTIEN DESURMONT

Pour beaucoup, c'est un graffiti de plus. Mais pour qui s'intéresse à l'art contemporain, et en particulier au street art, ce mur défraîchi du centre de Céret, dans les Pyrénées-Orientales, vaut de l'or. En 2023, il s'est orné d'une étrange phrase écrite en anglais et en français à la bombe noire : « *With or without your approval – Avec ou sans ton approbation.* » Sur un mètre de long, un tag satirique escorté de la signature SAMO®, le sceau du célèbre Al Diaz, créateur d'origine portoricaine vivant à New York, l'un des précurseurs de l'art urbain dans le Manhattan des années 1980 et ami de Jean-Michel Basquiat.

Que faisait donc un maître du graffiti dans ce bourg catalan de moins de 8000 habitants, réputé pour être la capitale française de la cerise ? « *Même les artistes américains le savent : Céret est the place to be depuis plus d'un*

siècle », répond sans rire Julien Luyckfassel, 43 ans. Sa galerie, Le 27, l'une des plus actives de la ville, n'a d'ailleurs pas eu de mal à convaincre en 2023 Al Diaz d'y organiser une exposition pour présenter ses dernières créations.

La Meccque du cubisme

L'occasion pour l'artiste de laisser une trace de son passage sur les murs d'une cité où, avant lui, Picasso, Soutine, Chagall et Dufy avaient travaillé. Et pour Julien, lui-même artiste, d'éprouver une fois de plus ce qu'il appelle « l'effet Céret » : « *Une sorte de miracle persistant, un je-ne-sais-quoi dans l'air qui fait que les créateurs se sentent bien.* »

Il est vrai qu'ici les Pyrénées semblent en vacances. L'Espagne toute proche charrie sa décontraction. En été, les cigales chantent pendant ●



UN PRODIGE DE LA PEINTURE À L'HUILE

On peut le croiser dans les ruelles de Céret, s'activant sur son chevalet, ou peignant un modèle dans son atelier rue Saint-Ferréol. Romer Kitching, artiste anglais né en 1995, à la renommée internationale, formé à Florence, s'est installé ici il y a cinq ans.

● qu'aux terrasses des cafés, d'autres cigales palabrent. Par temps clair, le pic du Canigou, montagne sacrée des Catalans, culminant à 2784 mètres, dévoile son plus beau profil. Lovée dans les vallons du Vallespir, traversée par les eaux du Tech qui descendent des sommets pyrénéens pour se jeter dans la Méditerranée, Cérét doit sans doute beaucoup à son environnement naturel d'être devenue «La Mecque du cubisme», comme la rebaptisa l'écrivain et critique d'art André Salmon en 1912. Un an plus tôt, le passage du sculpteur Manuel Hugué, dit Manolo, dont une œuvre trône avenue Clémenceau, eut aussi un impact décisif. Ce Catalan était l'ami de Picasso, lequel vint le rejoindre en 1911. Coup de cœur immédiat. Débarquèrent dans la foulée Georges Braque, Max Jacob, Juan Gris... Soutine, qui avait fui les ghettos de l'Empire russe quelques années auparavant, s'y installa en 1919 pour trois ans, vivant dans une misère absolue et peignant quelque 200 tableaux.

«C'est sur les murs que ça se passe»

Héritière de ce foisonnement, Cérét compte de nos jours une quinzaine de galeries, et presque le double d'ateliers. C'est un délice pour le curieux que d'en pousser les portes. Derrière une vitrine de la rue Saint-Ferréol, voici Romer Kitching, portraitiste anglais, en plein travail. La peintre Christine Costesèque, elle, réalise ses grands formats dans une échoppe de la rue de la République... Chemin faisant, le visiteur joue à repérer les traces du passage des grands du XX^e siècle. Place de la Liberté trône l'un des plus beaux monuments aux morts de France, une statue de femme éplorée signée Maillol et intitulée *La Douleur*. À quoi s'ajoute la fierté des Cérétans : leur musée d'Art moderne, rouvert il y a un peu plus

d'un an après une longue rénovation. La création de cet antre fabuleux est «l'œuvre» d'un peintre, Pierre Brune, qui parvint, dans les années 1950, à convaincre ses amis artistes de faire quelques dons aujourd'hui inestimables. Tels ces quatorze dessins réalisés à Collioure par Matisse. Ou encore la cinquantaine d'œuvres offertes par Picasso, dont un ensemble unique de 29 coupelles en céramique sur le thème de la tautromachie. Ces cadeaux engendrèrent une émulation. C'est ainsi qu'à l'été 1965, Salvador Dalí organisa à travers la ville un happening resté dans les mémoires. Arrivée en calèche, discours devant un rhinocéros en carton, déjeuner aux arènes et cérémonie de résurrection, la journée surréaliste du voisin de Figueras impli-



↑ Ambiance bohème et lumière dorée sous les platanes centenaires de Cérét, près du Centre d'art et de photographie Lumière d'Encre et des anciennes fortifications de la ville, érigées au XIII^e siècle.

qua des centaines de Cérétans invités à faire partie de l'œuvre...

Aujourd'hui, Maëva Lacombe, 27 ans, guide spécialisée dans l'art contemporain, parle volontiers d'une «nouvelle vague». «C'est sur les murs que ça se passe», observe-t-elle. D'innombrables œuvres minuscules, souvent éphémères, sont à chercher dans le labyrinthe médiéval. Un vrai jeu de piste. Trouverez-vous les robots qui jonglent avec des cœurs, que Jordi Taza sème un peu partout ? Et l'abeille du Catalan Werens (Ramon Puig) ? Ou encore, dans cette ruelle proche de l'église Saint-Pierre, ce visage à la craie presque effacé qui est la marque du créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac ? «Quand je m'absente quinze jours, je suis sidérée par le nombre de nouveautés», remarque Maëva Lacombe. Des graffitis plus ou moins réussis, des collages, des gribouillis drolatiques... Qu'on apprécie ou pas, on ne peut que constater que dans ce vallon des Pyrénées, la magie de l'art continue à opérer. ■

Sébastien Desurmont



↑ C'est l'un des sites les plus spectaculaires de la région : les parois des gorges de Kakouetta atteignent 350 mètres de haut. Par endroits, elles se font face, séparées d'à peine quelques mètres.



Pays basque

La Soule, une symphonie pastorale

DANS CE REPLI SAUVAGE DU PAYS BASQUE, L'EXPRESSION «SE METTRE AU VERT» PREND TOUT SON SENS. GORGÉES DE CHLOROPHYLLE, CES MONTAGNES SONT RESTÉES LE TERRITOIRE DES BERGERS ET DES BONS VIVANTS, BIEN LOIN DE L'AGITATION DU MONDE.

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT**

Quoi qu'en disent les GPS, certaines départementales n'appartiennent pas vraiment aux voitures. C'est le cas de la D117, étroit et sinueux ruban couleur réglisse sur lequel on finit par se demander si on a le droit de rouler. En partant de l'ouest, depuis Saint-Jean-Pied-de-Port, 1500 habitants et des milliers de pèlerins chaque année en chemin vers Compostelle, l'itinéraire passe par Ispoure, 670 habitants, puis Mendive, 150 habitants, avant de bifurquer vers Béhorléguy, hameau de 70 âmes, reconnaissable à sa jolie église blanche dont le clocher rectangulaire fait entendre ses sonnaillies dans toute la vallée. Après quoi, la route en lacets s'échappe toujours plus loin des hommes, dans

un paysage imbibé d'humidité et de chlorophylle. Là-haut, près du col d'Aphanize, surgit alors ce panneau barré d'un message en lettres capitales à l'adresse des automobilistes : «ZONE PASTORALE – ANIMAUX EN LIBERTÉ.» Le signe qu'on vient de pénétrer dans les confins reculés de la Soule.

C'est l'un des sept territoires composant le Pays basque, mais dans cette thébaïde pyrénéenne, coincée entre Basse-Navarre et Béarn, les gens ne parlent pas tout à fait le même basque qu'ailleurs et préfèrent dire qu'ils causent le souletin. Enfin, les gens... Encore faudrait-il en croiser ! Pas si simple. Pour 15000 habitants (soit 18 à peine au kilomètre carré, contre 90 en moyenne dans les Pyrénées-Atlantiques), la Soule compte 27000 ovins. ●



Photo: M. H. / D. H.

↑ Frissons garantis lors de la traversée du canyon d'Olhadubi, sur la passerelle d'Holzarté, suspendue à 150 mètres de haut.

● 2000 vaches, 300 équidés. Pour l'heure, la voiture ahane sur la pente entourée de centaines de manechs tête noire, le mouton local. Œil ahuri, poils longs, cornes entortillées qui frôlent les rétroviseurs. Faut-il klaxonner pour se frayer un chemin ? On a presque envie de s'arrêter net, de saisir son bâton de marche, voire de dégainer un béret, pour poursuivre plus facilement à travers le vert strident des estives qui ondulent à perte de vue.

«C'est un monde à part»

Mais un patou aboie, en bon gardien du troupeau. Après tout, rien ne presse. Vingt kilomètres à l'heure, voilà le bon tempo de cette Haute-Soule que la langue du cru appelle aussi Basaburría, littéralement le «bout sauvage».

Malgré ce rythme de sénateur, le col d'Ahusquy, première étape de ce périple, finit par apparaître. À 1000 mètres d'altitude, ce promontoire est connu pour son panorama sur les Pyrénées. Pour l'instant, une brume fine comme de la poudre d'argent donne plutôt l'impression d'avoir atterri dans un songe. D'ailleurs, une fontaine miraculeuse glou-

gloute un peu plus haut. Cela fait des générations qu'on vient y remplir ses bidons pour jouir de ses effets supposés contre les calculs rénaux. Au début du XX^e siècle, il y eut même autour jusqu'à trois hôtels de cure. Aujourd'hui, il ne reste que l'Auberge d'Ahusquy, ouverte d'avril à novembre.

Rares sont les buveurs d'eau qui ne profitent pas du voyage pour s'y attabler. Le menu est à moins de 30 euros. Et tout ce qui est écrit dessus est censé être ingurgité par une seule et même personne : soupe de légumes, truite meunière, côtelettes d'agneau, beignets d'aubergines, piperade. Au dessert, qui n'est pas en option, le ciel s'éclaircit enfin. Ce qui fait dire à la serveuse cette phrase résumant bien l'âme de la Soule : *«Après un bon repas, il fait toujours beau !»*

↓ Stephan Goyhenetchegaray (à d.) dirige l'atelier de fabrication artisanale d'espadrilles fondé à Mauléon-Licharre par son grand-père.

La route ménage des points de vue sublimes sur le pic d'Orhy (2017 m) et celui d'Anie (2504 m). De petits chevaux à demi-sauvages surgissent de nulle part, la crinière au vent. À 1300 mètres d'altitude, une citadelle d'arbres immenses s'ouvre sur Les Chalets d'Iraty, villégiature paumée pour vacanciers en quête de nature. La directrice du site, Josy Arrossagaray, 53 ans, se régale de cet air sidéré qu'ont les visiteurs quand ils débarquent... «Où, c'est un monde à part», convient-elle. Iraty est la plus vaste forêt de feuillus d'Europe occidentale. La plus belle, surtout. Ses 18000 hectares de hêtres, noyers et bouleaux s'étendent côté espagnol, en Basse-Navarre, et aussi ici en Haute-Soule, où, en 1968, quelques maires illuminés des hameaux alentour imaginèrent de créer une «station 4 saisons». Objectif : financer le maintien des espaces de transhumance pour les derniers bergers. Un outil de dynamisation du territoire, en somme. «À l'époque, il a fallu construire des routes, la zone n'en avait aucune, raconte Josy. Les gens d'ici ont vu cela comme un investissement délirant. Pourtant, à la ●



Photos : Lilian Croizatbell / Homs Lucas





← Elle avait disparu des Pyrénées avant d'y être réintroduite en 1948. La marmotte y est désormais présente partout entre 1000 et 2000 m d'altitude.

RETOUR DE TERRAIN



Sébastien Desumont
Journaliste

On a l'impression que la géographie se met en quatre pour que tout soit beau

«C'est peu dire que j'ai aimé la Soule ! Un paysage animé par des rares habitants mais de nombreux animaux : des brebis, milliers de taches blanches parsemant les collines vertes, des petits chevaux crinière au vent, des vaches bien cornues... On a l'impression que la géographie se met en quatre pour que tout soit beau. Cette sensation, c'est certes le résultat d'un magnifique décor de montagnes, mais c'est surtout l'effet du travail des hommes, en particulier des 200 bergers transhumants qui font encore pâturer leurs troupeaux ici.»

● **surprise générale, le succès a été immédiat.** De Pau, de Lourdes, de Bayonne, et bientôt de plus loin, les citadins en mal d'air pur ont afflué.

Aujourd'hui, 35 maisonnettes en bois, simples mais confortables, ont poussé sous les grands arbres. Pas de Wi-Fi, ni de télé. Juste de quoi oublier l'agitation du monde. Les itinéraires de randonnée de l'été deviennent des parcours nordiques en hiver. Au printemps, on est aux premières loges pour la montée à l'estive. À l'automne, quand la forêt flamboie, on vient écouter le brame du cerf, ramasser des champignons, et surtout compter les oiseaux au col d'Orgambideska, un important couloir migratoire. Paradoxe : dans ce pré carré de la chasse à la palombe, la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) a obtenu, de haute lutte, d'avoir son petit chalet. «Depuis 1980, on y accueille des bénévoles pour les campagnes d'observation de la migration postnuptiale, c'est-à-dire le retour vers l'Afrique, mais aussi pour étudier les très nombreux rapaces», explique Pierre Migaud, de la LPO. Gypaètes barbus, milans royaux, cigognes noires, grues cendrées... des centaines d'espèces sont répertoriées chaque année.

La balade pourrait s'arrêter là. Car Iraty est un pays en soi, où l'on se laisse happer par la rythmique de la Soule, ce bruissement des feuilles, le babillage d'une mésange, les grelots lointains des

clochettes au cou des bêtes. Toutefois, cette symphonie pastorale ne saurait être complète sans le cliquetis des fourchettes et le tintement des verres dans la salle cosquée d'un bon restaurant souletin. Chez Etchemaité, au cœur du village de Larrau, par exemple. Ou chez Chilo, à Barcus, aux portes du Béarn. Deux vénérables maisons familiales où, entre cépes, foie gras et gigot, se maintient depuis plusieurs générations l'art de bien manger et bien boire ensemble. Après quoi, pour digérer, il y a toujours un match de rugby pas loin. Sinon, le canyon d'Olhadubi et son pont suspendu à 150 mètres au-dessus du vide constituent une option très efficace. À moins de pousser jusqu'à Saint-Engrâce, commune éparpillée dans un cul-de-sac de montagnes où l'on randonne quasi seul.

loï, pas de cadence infernale !

Mais pour un dernier concert souletin, c'est à Mauléon-Licharre, capitale de l'espadrille durant cent cinquante ans, qu'il faut se rendre. En 1900, la petite ville employait jusqu'à 3000 «hirondelles» espagnoles, surnom donné aux ouvrières migrant chaque année depuis la Navarre et l'Aragon pour travailler dans les fabriques. Dans les années 1980, la Chine a pris le relais. Un à un, les ateliers ont fermé. Reste celui de Stephan Goyhenetcheagaray, 51 ans. Le staccato des vieilles machines y résonne encore et chaque étape, du tissage au moulage, se fait à la main. Ici, pas de cadence infernale. Pour coudre le tissu, les travailleuses à domicile qu'emploie Stephan mettent le temps qu'il faut, vingt minutes par paire. Espadrilles aux pieds, le patron philosophe : «Si on revenait tous à ce tempo, la Terre ne s'en porterait pas plus mal.» ■

Sébastien Desumont



C'est quoi le rapport entre un ver de terre et des céréales CHOCAPIC® ?

C'est l'agriculture régénératrice ! Et nous sommes fiers de nous y être engagés pour rendre notre 1^{er} ingrédient, le blé complet, encore meilleur.

En nous associant avec 69 agriculteurs partenaires qui cultivent du blé complet à moins de 300km de nos 2 usines françaises, nous soutenons le développement de ces pratiques agricoles. Par exemple, en diminuant le labour des sols, la terre et ses habitants sont mieux protégés. Des vers de terre dans les champs de blé, c'est un signe d'un sol en bonne santé,

qu'il respire et que l'eau circule mieux. Cela contribue à une culture plus durable du blé complet, 1^{er} ingrédient de nos céréales CHOCAPIC®.

Plus d'infos sur www.nestle-cereales.com/fr
ou scannez ici



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS - WWW.MANGERBOUGER.FR

guide

Les coups de cœur de notre reporter

Où marcher

1 SUR L'ITINÉRAIRE ZIHIGOLATZE, À IRATY

Durée : 3 heures - Distance : 8,5 km - Dénivelé : +385 m - Niveau : modéré

Depuis Les Chalets d'Iraty, il suffit de suivre la piste forestière vers Hegixuri. La boucle mène au *cayolar* (cabane de berger) de Zihigolatze et dessine un circuit entre forêts, fougères, estives et crêtes. Parfait pour percer l'âme de la plus grande forêt de feuillus d'Europe, avec des panoramas d'exception sur la Haute-Soule.

2 SUR LE CHEMIN DE LA MÂTURE, EN VALLÉE D'ASPE

Durée : 5 heures - Distance : 9,6 km - Dénivelé : +700 m - Niveau : sportif

Sensations fortes garanties sur cette partie vertigineuse du GR 10. À la fin du XVIII^e siècle, sous le règne de Louis XV, un improbable boyau (à d.) fut creusé dans cette falaise afin d'acheminer des troncs de la forêt du Pacq destinés à devenir les mâts des navires de la flotte royale. Sur 1,2 km, on marche presque au bord du vide ! Départ près d'Etsaut, au parking de la Passette. Ne pas se contenter de la montée à flanc de montagne pour admirer la vue (compter 1h30) mais faire une boucle via le col d'Arras. Avant de partir, détour obligatoire par la passerelle en contrebas pour visiter l'impressionnant fort du Portalet, qui garde l'un des passages les plus étroits de la vallée d'Aspe.

3 DANS LE CIRQUE DE TROUMOUSE, DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES

Durée : 5h30 - Distance : 11 km - Dénivelé : +660 m - Niveau : modéré

Le moins connu et le plus vaste des cirques glaciaires pyrénéens sur la liste du patrimoine mondial. L'itinéraire est long, mais sans difficulté majeure. Départ du petit parking de la Chapelle d'Héas. Arrivée à 2 100 m, face aux lacs des Aires. Retour par le même sentier.

4 JUSQU'À L'ÉTANG BLEU, DANS L'ARIÈGE

Durée : 4h30 - Distance : 9,7 km - Dénivelé : +780 m - Niveau : sportif

Au cœur des Pyrénées ariégeoises, dans la vallée de la Courbière, cette sortie avec vue sur le pic des Trois-Seigneurs mène à un lac d'altitude posé dans le cirque d'Embans. Attention, ça grimpe ! Mais là-haut, la récompense mérite tous les efforts.

Océan Atlantique



Nicolas Thibaut / Photomontages



Où manger

9 À L'AUBERGE D'AHUSQUY, À AUSSURUCQ

En été, c'est la plus belle terrasse des Pyrénées ! On vient de loin pour la vue et les baignets d'aubergine... Ouvert de Pâques à novembre. → Menu à partir de 28 €. Réservation au 05 59 28 57 27.

10 CHEZ ETCHEMAÏTÉ, À LARRAU

Au milieu du village, l'ancienne maison de la famille est aujourd'hui l'ambassade du terroir souletin. Rouget farci au boudin, pressé d'agneau... En cuisine, Ximun, 30 ans, a pris la relève de Pierre, son père, en apportant une touche contemporaine mais sans changer les fondamentaux. → Entrée-plat-dessert à 38 €. hotel-etchemaite.fr

11 À LA MAISON CHILO, À BARCOS

Dans ce village basque, voici une institution gastronomique. Ici aussi les enfants ont pris la relève. Et c'est aussi un régal (agneau de lait en croûte d'herbes, carpaccio de veau en tataki...). → Menu à partir de 38 €. maison-chilo.com

12 AU PABLO, À CÉRÉT

Au menu, tapas et pizza... Rendez-vous des artistes, cette brasserie qui se définit comme une « trattoria catalane » est décorée sur le thème des peintres qui ont marqué la ville, dont Picasso, qui a donné son nom à la place sur laquelle se déploie la terrasse. → Pizza de 8 à 16 €. pablo-restobar.fr

Où dormir

5 SUR LE PIO NÉOULOUS, DANS LE MASSIF DES ALBÈRES

Durée : 2h50 - Distance : 6,6 km - Dénivelé : +450 m - Niveau : sportif

Le départ se fait face au gîte du col de l'Ouillat pour rejoindre le GR 10, qui permet de découvrir la forêt domaniale des Albères avant d'atteindre le sommet (1256 m). Panorama splendide sur le Canigou, les Corbières, le Roussillon, l'Ampurdan et la Méditerranée.

6 AU BELLEVUE, À CAMBO-LES-BAINS

Cet ancien relais de diligence, construit en 1834, porte bien son nom. Chambre simple mais vue sublime sur les Pyrénées basques et piscine. Excellent restaurant avec terrasse. → de 80 à 120 € la nuit. hotel-bellevue64.fr

7 CHEZ TRANSHUMANCE & OIE, À BEDOUS

Coup de cœur pour cette ancienne gare de Bedous, dans la vallée d'Aspe, devenue un hôtel-spa-restaurant à la déco très réussie. À l'étage, la dizaine de chambres ouvrent leurs fenêtres face à l'étrange cœur d'Osse-en-Aspe que la végétation et le relief dessinent sur la montagne. Quant à la salle des voyageurs, elle est devenue une des tables les plus sympas du secteur. → de 60 à 85 € la nuit. transhumance-pyrenees.fr

8 AU REFUGE D'AYOUS

Moins de trois heures de montée pour aboutir à un bouquet de lacs d'altitude. Forcément, en été, cela attire les foules. L'astuce pour savourer les lieux tranquillement : y passer la nuit. À 1980 m, l'hébergement est simple (dortoirs) mais permet d'être presque seul au lever et au coucher du soleil à admirer le reflet dans les eaux pures de « Jean-Pierre », surnom que tout le monde donne ici au pic du Midi d'Ossau (2884 m). Réservation indispensable. → 45,90 € par personne par nuit, en demi-pension. refuge-ayous.fr



Un cédez- le-passage pour les baleines

Espoir dans la plus grande aire protégée de Méditerranée, le sanctuaire Pelagos, où des dizaines de cétacés périssent chaque année après une collision avec un bateau. Pour ne plus risquer de leur couper la route, les navires peuvent désormais s'aider d'un logiciel indiquant où se déplacent les animaux.

TEXTE HUGO NAZARENKO

→ Il a beau être le plus grand mammifère de la Grande Bleue, le rorqual commun n'est pas de taille face à un cargo. L'impact est souvent fatal.





A lors que le Ti blé fait route vers la Corse, la mer bleu pétrole se soulève à intervalles réguliers, comme un cœur géant qui bat. Dans le sillage du catamaran, les îles du Levant et la baie de Cavalaire, dans le Var, sont encore distinctes dans le lointain. Le soleil d'hiver est au zénith lorsque Marie Treibert, bénévole au sein l'association de préservation des cétacés Miraceti, repère un mouvement à la surface de l'eau : « Je crois qu'il y a un souffle d'écume là-bas », lance-t-elle à ses camarades. « Tu peux me confirmer le relèvement ? », questionne aussitôt Laurine Gounot, la chargée de mission.

Ballet de mastodontes

Tout l'équipage braque alors ses jumelles à tribord. Bientôt, une nageoire dorsale émerge : un roquail commun, le plus grand mammifère de Méditerranée – ils peuvent atteindre 20 mètres ! Quelques secondes plus tard, un deuxième individu apparaît. Pendant quinze minutes, le couple de mastodontes offre un ballet hypnotique, affleurant puis disparaissant, avant de percer l'onde à nouveau. Sur le pont, les quatre bénévoles et les

L'ENJEU

LES CÉTACÉS, CIBLES INVOLONTAIRES DES HOMMES

Chaque année dans le monde, 18 000 à 25 000 baleines meurent des suites d'une collision avec un navire. Et, à cause de la pression humaine grandissante sur toutes les mers du globe, les mammifères marins sont exposés à bien d'autres menaces, souvent involontaires, parfois mortelles. Voici les trois principales :

LA PÊCHE INDUSTRIELLE

Cette activité ne met pas seulement à mal les réserves de poissons dont les cétacés se nourrissent, mais provoque aussi des prises accidentelles. Elle est également la cause de blessures graves : les experts estiment que huit baleines sur dix seront tailladées par un filet de pêche au moins une fois au cours de leur existence.

LA POLLUTION

Un cétacé sur deux avalera du plastique au cours de sa vie ! Or les substances polluantes générées par les activités humaines en mer (plateformes offshore, trafic maritime...) et sur le littoral (rejets de déchets, eaux usées...) peuvent perturber la reproduction et provoquer des cancers.

LES NUISANCES

Les intrusions humaines sur leurs sites de reproduction et d'alimentation sont des grandes sources de stress pour les mammifères marins. Ces animaux sont aussi très sensibles aux nuisances sonores, car les bruits sous-marins altèrent leur capacité à communiquer.

● deux scientifiques prennent des notes sur les caractéristiques physiques et comportementales des deux animaux. Vitesse, orientation des déplacements... Chaque détail est minutieusement consigné. Jusqu'à ce que les roquals finissent par plonger à pic dans l'eau sombre sans plus jamais se montrer. Laurine Gounot pénètre alors dans le carré du bateau, retire sa veste de quart et se poste derrière son ordinateur. «Maintenant que l'observation est finie, je l'enregistre dans le logiciel Repcet [Repérage en temps réel des cétacés] : si des navires passent dans la zone, ils seront alertés de la présence de ces roquals», explique la biologiste. Quelques instants plus tard, une trentaine d'embarcations recevront un message les informant de leur position.

Une mer embouteillée

Repcet est un logiciel, mais, au-delà, c'est aussi une mission. Lancée en 2010 par l'association ancêtre de Miraceti, elle a pour but de limiter les risques, pour les bateaux, de percuter les cétacés qui fréquentent la plus grande aire marine protégée de Méditerranée : le sanctuaire Pelagos, créé en 1999, qui couvre 87500 kilomètres carrés à la confluence des côtes de la Corse, de la Côte d'Azur et du nord de l'Italie. Ce site gigantesque, très riche en plancton, est une ode à la vie : il héberge 8500 espèces animales, raies, mérous, poissons-lunes, requins bleus, poulpes tachetés... Et huit espèces de cétacés qui ont trouvé là le refuge idéal où se nourrir et se reproduire.

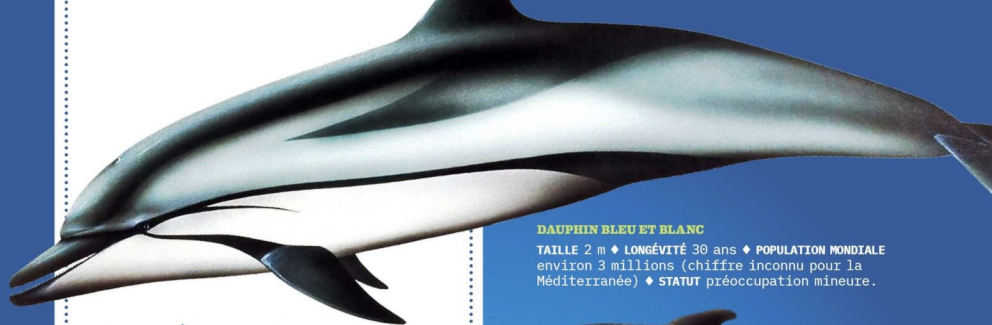
Or la Méditerranée est constamment embouteillée : elle concentre le quart du trafic maritime mondial pour moins de 1 % de la surface océanique du globe. Aussi les bateaux sont-ils l'ennemi numéro 1 des mammifères marins : dans la Grande Bleue, les collisions sont la principale cause de mor-

3520

C'est, chaque année, le nombre d'occasions pour un roqual ou un cachalot de se trouver sur la route d'un navire dans Pelagos, au risque d'être percuté. Un chiffre impressionnant, bien supérieur aux statistiques de collisions, ce qui suggère que ces cétacés sont souvent capables d'esquiver le danger au dernier moment.

talité non naturelle des cétacés, devant, par exemple, les prises accidentelles de pêche. Les scientifiques estiment que 8 à 40 roquals communs sont percutés mortellement chaque année dans la zone comprise entre l'Espagne et l'Italie. Ils ont aussi constaté que 20 % des cétacés — toutes espèces confondues — échoués sur les rivages de Méditerranée présentent des traces de collisions...

L'hiver, avec sa météo capricieuse, complique le protocole des équipes de Miraceti et d'autres associations scientifiques qui identifient la position des mammifères marins. Une mer trop forte, c'est l'assurance de rater la présence de certains individus. Mais même lors de « vents contraires », ces expéditions restent de première importance. Car, pour protéger les cétacés, il faut avant tout mieux les connaître. «La science présente encore des lacunes importantes sur ces espèces, explique Laurine Gounot, la cheffe de mission. Ces animaux passent le plus clair de leur temps sous l'eau, ce qui conduit à une grande approximation concernant leur suivi cartographique, ou même leurs habitudes comportementales...»



LES GÉANTS FRAGILES DE LA GRANDE BLEUE

SUR LES 90 ESPÈCES DE CÉTACÉS DE LA PLANÈTE, HUIT SILLONNENT RÉGULIÈREMENT LA MÉDITERRANÉE, OÙ LEUR SURVIE EST SOUVENT PLUS PRÉCAIRE QU'AILLEURS.

DAUPHIN BLEU ET BLANC

TAILLE 2 m ♦ LONGÉVITÉ 30 ans ♦ POPULATION MONDIALE environ 3 millions (chiffre inconnu pour la Méditerranée) ♦ STATUT préoccupation mineure.



GLOBICEPHALE NOIR

TAILLE 5 à 7 m ♦ LONGÉVITÉ 70 ans ♦ POPULATION MONDIALE entre 100 000 et 1 million (dont 2 000 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT préoccupation mineure (mais en danger en Méditerranée).



BALEINE DE CUVIER OU ZIPHIOUS

TAILLE 5 à 7 m ♦ LONGÉVITÉ 35 ans ♦ POPULATION MONDIALE au moins 100 000 (dont autour de 5 000 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT préoccupation mineure (mais vulnérable en Méditerranée).



RORQUAL COMMUN

TAILLE 19 à 22 m ♦ LONGÉVITÉ 80 ans ♦ POPULATION MONDIALE 100 000 (dont 1 700 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT vulnérable (mais en danger en Méditerranée).



DAUPHIN DE RISSO

TAILLE 2,5 à 4 m ♦ LONGÉVITÉ 70 ans ♦ POPULATION MONDIALE inconnue (16 000 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT préoccupation mineure (mais en danger en Méditerranée).



DAUPHIN COMMUN

TAILLE 1,5 à 2 m ♦ LONGÉVITÉ 30 ans ♦ POPULATION MONDIALE 4 millions (dont 25 000 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT préoccupation mineure (mais en danger en Méditerranée).



GRAND DAUPHIN

TAILLE 3,5 m ♦ LONGÉVITÉ 45 ans ♦ POPULATION MONDIALE 600 000 (dont 60 000 en Méditerranée) ♦ STATUT préoccupation mineure.



CACHALOT

TAILLE 11 à 18 m ♦ LONGÉVITÉ 80 ans ♦ POPULATION MONDIALE 360 000 (dont entre 250 et 2 000 en Méditerranée, en baisse) ♦ STATUT vulnérable.

Les ferries, qui naviguent à 20 nœuds, peinent à éviter le choc

● Repcet aide à parfaire cette connaissance. En 2022, 846 observations de rorquals, globicéphales noirs, baleines à bec de Cuvier et autres ont été documentées dans le logiciel, 1068 en 2021... «À force, cela permet, par exemple, de déterminer les zones que fréquente de préférence tel ou tel mammifère», poursuit Laurine Gounot. Mais un grand plongeur comme le cachalot, qui peut passer une heure dans les grands fonds [il descend parfois sous les 2000 mètres], et donc plus difficile à apercevoir lors des missions de repérage, est sous-représenté dans les statistiques de Repcet.»

Cartographie à l'aveugle

Alors l'équipe cherche des solutions. Cette semaine-là, Mathilde Michel, une doctorante spécialisée en acoustique, est aussi du voyage. Malgré la houle, elle plonge à plusieurs reprises ses instruments par dix mètres de fond pour tenter de capter les sons émis par les cétacés quand ils ne plongent pas trop bas, et ainsi cartographier à l'aveugle certains de leurs déplacements...

La nuit est tombée sur la rade d'Ajaccio. Depuis la passerelle du Vizzavona, l'un des neuf ferries de Corsica Linea (ex-SNCM), qui transportent un million de passagers par an, les lumières de la ville ont l'air de lucioles. Une voix brise soudain le silence nocturne :



Alessandro Pedroni / Horia Luca



← Dès que l'équipage aperçoit un cétacé, la cheffe de mission entre les coordonnées GPS dans le logiciel pour avertir tous les navires à la ronde.

«Arrière-pont, vous en êtes où ?» «Paré !», rétorque une ombre au loin. Le commandant Vincent Mencarelli supervise la manœuvre. À 49 ans, dont vingt-cinq de navigation pour la compagnie française, l'homme au visage taillé à la serpe a croisé des centaines de cétacés. «Une collision, ça m'est déjà arrivé, hélas, se souvient-il. Il y a quelques années, en arrivant au port, on s'est rendu compte qu'on avait percuté une baleine en cours de route. Elle est restée accrochée, inerte, tout

le trajet sur le bulbe du navire...» Parmi les utilisateurs de Repcet, les ferries qui relient la Corse au continent sont en première ligne : selon une étude du WWF en 2019, les cargos et gros bateaux de passagers, moins maniables que les petites embarcations, sont, de loin, ceux qui risquent le plus l'accrochage avec les mammifères marins. Ils naviguent à 20 nœuds en moyenne (environ 40 kilomètres par heure), vitesse à laquelle le moindre impact est fatal. En 2017, Corsica Linea a doté



← Pour repérer les cétacés, l'équipe embarquée sur le *Ti Blé* suit un protocole strict : un observateur à bâbord, un autre à tribord, et le dernier à la proue.



sa flotte du logiciel Repcet : la loi pour la reconquête de la biodiversité de 2016 contraint tous les navires de plus de 24 mètres battant pavillon français et transitant régulièrement par les eaux de Pelagos de s'équiper d'un dispositif de partage de positions des cétacés. Depuis, les équipages de la compagnie enregistrent les coordonnées des mammifères marins qu'ils croisent – soit 300 cétacés par an en moyenne. Mais le commandant Men-carelli reste sceptique : « Pour éviter facilement les cétacés présents sur notre route, il faudrait qu'ils soient signalés cinq minutes avant notre passage, ce qui n'arrive jamais, affirme-t-il. Et encore, il faudrait pouvoir déterminer avec précision leur axe de déplacement... »

Quoique perfectible, cette solution a fait ses preuves auprès de nombreux professionnels. L'océanographe François Sarano estime ainsi que « Repcet est le seul moyen que nous connaissons pour empêcher les collisions. » Aujourd'hui, 33 navires – cargos,

vaquiers, bâtiments militaires, ferries et remorqueurs – reçoivent et échangent les données en temps réel sur ce logiciel. À proximité d'une zone où a été aperçu un mammifère, ils doivent redoubler de vigilance, mais n'ont pas l'obligation légale de ralentir. Les navires étrangers, eux, ne sont pas soumis à la loi française. Quant à l'Italie, cofondatrice de Pelagos, elle tâche de développer ses propres outils. Or, les bénévoles de Miraceti le savent, seule une coordination entre tous les bateaux sillonnant le sanctuaire serait vraiment efficace. Pour l'heure, le soir va bientôt tomber et la journée de l'équipage du *Ti Blé* s'achève. Le vent s'est levé, et la houle avec. Un grand dauphin solitaire émerge furtivement puis disparaît, pendant que, sur le pont, le skipper Jérôme Lapouge hisse la grand-voile, dans la lumière orangée du ciel. ■

Hugo Nazarenko

D'AUTRES ASTUCES POUR LES PROTÉGER

1. Bouées intelligentes aux États-Unis

Zone clé pour la reproduction des baleines franches, la baie de Boston est soumise à un intense trafic maritime.

Pour prévenir les collisions, un réseau de balises à détection sonore transmet en temps réel la position des cétacés aux navires à l'approche.

2. Filets malins dans l'Atlantique

La fondation britannique Whale and Dolphin Conservation développe des dispositifs de pêche high-tech, sans suspension verticale, afin d'éviter que les mammifères marins ne se prennent dedans et ne s'étranglent : lignes et casiers restent au fond et ne sont remontés à la surface qu'au moment de la récupération des prises.

3. «Bateaux bleus» aux îles Canaries

L'archipel espagnol est un grand spot d'observation des cétacés. Mais la multiplication des embarcations touristiques est une source de stress et de danger pour les 28 espèces qui sillonnent ses eaux. Distance de sécurité, vitesse réduite... Les navires respectueux de la faune sont signalés par le pavillon «Barco azul».



↑ Dernière ses jumelles, le guide quichua Bill Aviles scrute l'inextricable labyrinthe végétal du parc national équatorien de Yasuni, en quête d'oiseaux rares.



LEUR MISSION

chercher la petite bête dans la jungle

Une équipe de chercheurs français est partie recenser oiseaux, serpents et amphibiens dans une des zones les moins explorées de la forêt amazonienne. Nos reporters les ont suivis en Équateur dans cette aventure en autonomie totale.

TEXTE MAXIME DEWILDER - PHOTOS MISHA VALLEJO PRUT



↑ La nuit, les serpents sortent de leur cachette. L'herpétologue Matthieu Berroneau essaie d'en identifier un au pied d'un arbre.

**«Depuis Quito, il nous
a fallu quatorze heures de
route, deux heures
de pirogue et trois heures
de marche pour rejoindre
ce sanctuaire vert»**

Damien Lecauey,
herpétologue
et chef de
l'expédition





↑ Machette à la main, ce spécialiste des serpents venimeux, par ailleurs expert en survie, piste les reptiles jusque dans les cours d'eau.

R

endez-vous a été donné à Quito, la capitale équatorienne. Je suis aussitôt frappé par leur allure : chaussures montantes, pantalons techniques, balises GPS, sacs à dos de 20 kilos minimum... D'authentiques explorateurs. Ne manquent que les machettes, qui n'auraient pas passé la douane. Elles nous seront très utiles par la suite, quand nous nous enfoncerons dans les profondeurs du parc national de Yasuni, un territoire de 10220 kilomètres carrés qui constitue l'un des biotopes les plus riches de la planète... et l'un des moins explorés. C'est là, au cœur de la forêt amazonienne, que je m'apprete à suivre les scientifiques de l'expédition Les Écailles de la forêt.

Leur mission : s'immerger dans la jungle pendant un mois, en autonomie totale, pour y chercher, identifier, photographier et décrire la faune entrant dans leurs champs d'études, reptiles, batraciens, oiseaux... Et peut-être, si la chance nous sourit, y découvrir des espèces jusqu'alors non répertoriées. Les informations récoltées seront transmises, entre autres, à l'Union internationale pour la conservation de la nature afin de mieux protéger l'équilibre fragile du parc, soumis à la pression de l'exploitation pétrolière et forestière. Parmi les membres de l'équipe, un ornithologue à l'oreille hypersensible et trois herpétologues (spécialistes des serpents et des amphibiens) que rien n'effraie.

DANS L'ÉQUIPE



Vincent Prémel,
herpétologue



Matthieu Beironeau,
herpétologue



Thibaut Rivière,
ornithologue



Bill Avilés,
guide

Vincent, Matthieu et Thibaut font partie de l'expédition Les Écailles de la forêt, lauréate du prix de la Fondation IRIS-Société des explorateurs français. Ils ont passé trente jours au cœur de l'Amazonie, guidés par des Quichuas comme Bill Avilés, et épaulés par des scientifiques locaux.

Le lendemain, adieu Quito et ses ruelles pentues aux façades colorées, nous filons vers l'Orient, la partie amazonienne du pays. Novembre est la meilleure période pour voyager dans cette zone de forêt tropicale ultradense, où les températures descendent rarement en dessous de 25 °C, et où l'on étouffe sous une humidité record. Pour rejoindre l'entrée du parc, il faut d'abord endurer douze heures de bus sur une route certes goudronnée mais truffée de nids-de-poule ; suivies de deux heures de piste en terre non moins accidentée. Nous arrivons vers minuit au petit embarcadere de Santa Rosa, sur le Tiputini, un affluent de la rivière Napo, elle-même affluent de l'Amazone. Nous embarquons pour ●



→ L'herpétologue Vincent Prémel (ci-dessus, à gauche) et l'ornithologue Thibaut Rivière (dix missions en forêt tropicale à son actif), savent qu'ici il faut faire preuve de résilience et accepter le défi physique et psychologique imposé par la jungle. Jusqu'aux tiques que l'on s'extirpe mutuellement à l'heure du petit déjeuner !



LA VIE AU CAMP

INSTALLER SON HAMAC

L'opération suppose de respecter quelques règles, à commencer par toujours s'assurer de la bonne santé des arbres. Un arbre mort risquerait de s'écrouler sur le dormeur étourdi.

ALLUMER LE FEU

Même par des températures qui dépassent les 30 °C, le feu est un élément essentiel de la survie dans la jungle. Il permet de cuire les aliments, de sécher les vêtements trempés (en bas à droite) et les pieds rendus moites par l'humidité. Il permet aussi de souder l'équipe, qui y trouve une lumière dans la nuit et un point d'ancrage dans cet océan de vert infini.

CUISINER DANS LA JUNGLE

Ici, mieux vaut ne pas faire la fine bouche ! Luis Cabrera, le cuisinier équatorien qui accompagne l'expédition, privilégie la quantité et l'efficacité. Au menu : riz, patates, poulet, poissons pêchés dans le cours d'eau proche du camp. Un matin, il nous a servi des crêpes avec des fruits, une gourmandise qui a dopé le moral de l'équipe !

GÉRER LES INSECTES

Se munir d'un hamac équipé d'une moustiquaire est déjà une bonne idée. Mais si l'on veut éviter les mauvaises surprises au réveil, il faut aussi penser à enfiler ses bottes à l'envers sur des bouts de bois plantés dans le sol avant d'aller se coucher. Cela permet de chasser l'humidité et surtout d'empêcher les araignées et autres scolopendres d'aller s'y nicher.



← Le guide Mayer González a pêché une raie, parfaite pour le dîner. Nilo González (ci-dessous), membre de la même communauté quichua que Mayer, écaille quant à lui de petits poissons qui finiront sur le grill. Il faut s'adapter : on mange et on boit (en bas Matthieu Berroneau se désaltère avec une liane) ce qui nous tombe sous la main.



→ Vincent Prémel, spécialiste des amphibiens d'Amérique du Sud, examine une petite grenouille. Il existe environ 150 espèces d'amphibiens dans le parc de Yasuni.

**«En examinant
une grenouille,
nous sommes
attentifs
à sa morphologie
et à son chant»**

V. PREMEL



↑ Les scientifiques ont effectué un minutieux travail de naturaliste en portraiturant les animaux examinés. Parmi les espèces recensées, de beaux spécimens, comme cet anole brun mâle (1) ou fanon gulaire flamboyant, une superbe rainette ponctuée (2), un boa arc-en-ciel (3) aux écailles irisées, et un lézard *Eryaloides rubrigularis* (4) aux airs de dragon.



● deux heures de pirogue à moteur. Il fait nuit noire, et le capitaine, aux aguets, esquivé les arbres morts dont les silhouettes lugubres flottent à la surface de l'eau. La coque frotte parfois un banc de sable dans un chuintement inquiétant. Une brume épaisse ralentit la progression.

Le chant nocturne de la forêt, d'abord discret, nous enveloppe entièrement. Une symphonie de stridulations anarchiques, d'étranges croassements, de hululements d'oiseaux noctambules... Depuis l'esquif, les scientifiques braquent leurs lampes sur les rives. Des centaines d'yeux luisent dans la pénombre : araignées, serpents et bêtes mystérieuses scrutent ces étrangers qui pénètrent dans l'un des plus grands sanctuaires de la biodiversité mondiale. Quelque 1335 espèces d'animaux et 2700 de végétaux y sont connues à ce jour. Il y en a sans doute bien plus...

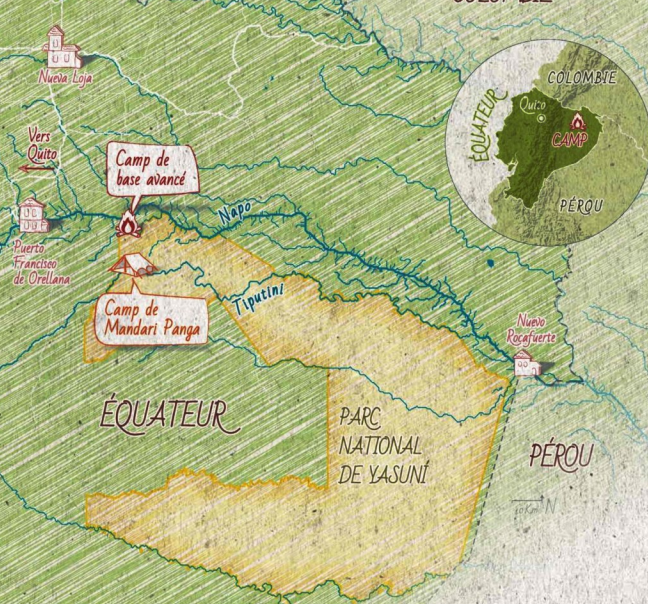
Machette et acrobranche

Lorsque la canopée dessert enfin son étroite, un ciel étoilé d'une indescriptible beauté se dévoile. «C'est l'un des endroits de la planète où il y a le moins de pollution lumineuse», murmure Thibaut Rivière, 31 ans, l'ornithologue de l'expédition. Nous accostons enfin sur les terres des Amérindiens quichuas de Mandari Panga, à l'orée du parc de Yasuni. La communauté quichua, qui compte 80000 personnes en Équateur, forme le plus grand groupe indigène du pays. Le parc

Yasuni est aussi le territoire des Waorani, mais ce sont les Quichuas qui seront nos guides. Bill Avilés, par exemple. A 27 ans, ce natif des rives du Tiputini connaît la forêt comme sa poche.

Nous nous octroyons quelques heures de repos dans des cabanes de bois sommaires mais confortables. Debout à l'aube, il nous faut encore marcher trois heures, avec du matériel pour tenir un mois, afin de rallier le camp de base avancé, point de départ de la mission. Bill Avilés ouvre le sentier à la machette, suivi de près par Damien Lecouvey, 37 ans. Herpétologue spécialiste des serpents venimeux et expert en survie, il est le chef de l'expédition. Cet ancien commando de l'Armée de l'air est un aventurier pur jus, membre de la Société des explorateurs français. ●

Photos : Vincent Frenay, Matthew Baranoff, Damien Lecouvey



Une petite clairière, un cours d'eau... le lieu idéal est enfin trouvé : nous installons le camp de base avancé (lire encadré), c'est-à-dire que chacun trouve où accrocher son hamac. Marine Menier, responsable de la logistique et experte en gestion de risques, tend une toile entre des arbres pour confectionner un toit à la cuisine sur laquelle régnera le cuisinier équatorien Luis Cabrera. L'équipe restera là six jours, explorant les alentours du campement à la recherche des créatures à écailles ou à plumes... Suivront trois autres camps de base, choisis pour l'intérêt du biotope : forêt primaire, lagune, marécage et forêt secondaire.

Un harcèlement incessant

Ici, le rituel est chaque jour le même. À 5 heures du matin, l'ornithologue Thibaut Rivière, 31 ans, saute le premier de son hamac. Il enfle ses bottes en caoutchouc, de loin l'accessoire le plus indispensable dans cet environnement boueux régulièrement rincé par des pluies diluviennes. Des chaus-

sures hautes qui ont en outre l'avantage de protéger des morsures de sangsues, araignées et serpents en tous genres. Muni de jumelles, d'un enregistreur audio, d'un appareil photo et d'un guide numérique d'identification des oiseaux, Thibaut entame sa marche, les yeux rivés vers les hauteurs. Le jour se lève à peine, les hoquets rauques des chouettes à lunettes cèdent la place aux gazouillis des passereaux matinaux.

Tous les 100 mètres, le chercheur s'arrête pour écouter, observer et enregistrer les chants. Un bruissement furtif : «Toucan !, chuchote-t-il. Je le reconnais à la fréquence des battements d'ailes.» Quelques minutes plus tard, nouvel arrêt : «Il se passe quelque

profil rassurant dans cet environnement hostile. L'expédition embarque aussi des chercheurs de l'université régionale amazonienne Ikiam («jungle», en quichua), spécialisée dans les sciences environnementales. «Intégrer les biologistes équatoriens et les communautés locales à la mission nous permet d'échanger nos savoirs, d'autant qu'ils connaissent parfaitement la zone, souligne Damien Lecouvey. Il ne s'agit évidemment pas de faire du «colonialisme scientifique». » Nous progressons sous une moiteur étouffante, dans les pas de Bill Avilés. Le parcours tient parfois de l'acrobranche, quand il faut franchir une rivière en équilibre sur un pont bricolé avec des troncs glissants.



«En Amazonie, il n'y a pas de meilleure encyclopédie que les gens qui vivent sur place»

↑ Les habitants de la région connaissent le terrain mieux que quiconque. Ici, Bill Avlés (à droite) aide Vincent Prémel à grimper un talus glissant.

chose. J'entends de nombreux cris d'alarme, sûrement des alapis ponctués, excités autour d'une fourmière comme à un grand festin.» De l'alapi ponctué (*Myrmelastes leucostigma*), petit oiseau sombre aux ailes mouche-tées de blanc, je ne verrai pas l'ombre du bec. L'ornithologue, lui, se fie à son oreille : «En forêt tropicale, je ne vois que 10 à 20 % des oiseaux que j'entends, explique-t-il. C'est parfois frustrant car j'entends des espèces que je n'ai jamais vues ! Quand on parvient à mettre un oiseau dans les jumelles, pouvoir le regarder en détail et étudier son comportement, c'est vraiment grisant.» Thibaut utilise aussi une autre méthode : la capture au filet, avec un maillage en nylon de neuf mètres sur

trois. «L'oiseau tape le filet et tombe à l'intérieur d'une petite poche, explique le naturaliste. Je surveille le dispositif toutes les quinze minutes pour éviter qu'un animal y reste trop longtemps.» Ce matin-là, un colibri aux ailes irisées et un fourmilier lunulé (*Oneillornis lunulatus*), passereau insectivore endémique de l'Équateur et du Pérou, tombent dans son escarcelle. L'ornithologue les manipule avec une extrême minutie, les identifie, les photographie puis les relâche.

Trois heures plus tard, lorsque Thibaut Rivière revient au camp, ses coéquipiers sont déjà assaillis par des hordes de petites abeilles, de mouches et de moustiques. Du lever au coucher du soleil, des centaines d'insectes volent, bourdonnent, se posent dans les gamelles, sur la peau, s'immiscent dans les bouches, les oreilles, les narines, les yeux... Pour lutter contre leur harcèlement incessant, nous embrasons une haute termitière abandonnée. La fumée dense éloigne les agresseurs... mais pas pour longtemps. À cela s'ajoute une araignée banane aux membres velus. Potentiellement mortelle pour les organismes humains les plus faibles, elle rôde dans notre camp et surgit parfois de sous une ●



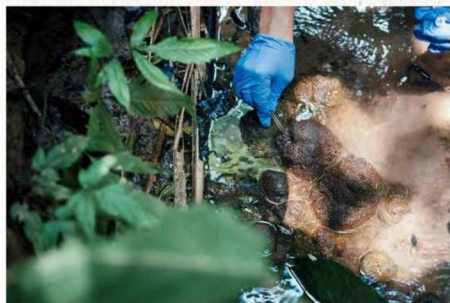
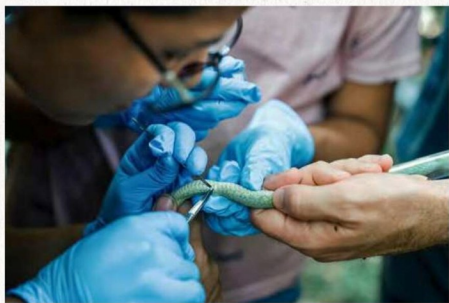
Les chaussures, suspendues pour éviter d'y retrouver une araignée le lendemain.

Le sac à dos accroché en hauteur, loin des insectes rampants.

Un crochet télescopique pour saisir les serpents sans se faire mordre.

→ Vincent Prémel prend moults précautions pour manipuler ce superbe serpent corail à la morsure mortelle. À ce jour, il n'existe pas d'antivenin à large spectre. Chaque espèce a le sien. Mais les scientifiques sont prudents... Soucieux de préserver la santé des animaux, ils privilégient par ailleurs des moyens peu invasifs pour effectuer leurs prélèvements, lesquels seront examinés en laboratoire par les biologistes équatoriens.





LA FOURMI BALLE DE FUSIL

SA PIQÛRE EST UNE TORTURE !

En Amazonie, il existe une règle d'or : ne jamais s'appuyer sur un arbre sans l'avoir scrupuleusement examiné au préalable. Outre les réactions cutanées provoquées par certains végétaux, le risque est de mettre la main sur un serpent, une araignée ou... une fourmi balle de fusil !

Paraponera clavata en latin, ou *conga* pour les locaux, se distingue par sa grande taille (2 à 3 cm), son agressivité... et sa piqûre extrêmement douloureuse. L'entomologiste américain Justin O. Schmidt, connu pour avoir établi une échelle de 0 à 4 de la pénibilité des piqûres d'hyménoptères, lui attribua un 4+, comparant ce supplice au fait de « marcher sur des braises avec un clou de sept centimètres et demi planté dans le talon. » La douleur, parfois accompagnée de spasmes, se répand dans tout le membre touché. Et là, patience, car elle dure jusqu'à vingt-quatre heures !



● feuille. Et gare aux piqûres des fourmis balle de fusil (lire ci-contre). Pour ma part, j'ai de nouvelles amies, les tiques, qui me vampirisent à tour de rôle. Seul répit possible : se calfeutrer dans son hamac-moustiquaire. Mais le taux d'humidité ambiante – environ 90 % – associé à la chaleur – plus de 30 °C – transforme la sieste en épreuve supplémentaire.

Notre «Madame Sécurité», Marine Menier, se documente depuis des semaines sur les dangers de cet environnement. Avant le départ, chaque participant a rempli une fiche : traitements, allergies connues, opérations subies, vaccinations, groupe sanguin, pathologies physiques... et même troubles psychologiques. Mais tout peut arriver. «Dans la jungle, les risques sont nombreux, qu'il s'agisse d'une blessure due à un coup de machette, d'une fracture en glissant sur une pierre, d'une piqûre ou d'une morsure», souligne l'experte. Et en cas de gros pépin ? Marine me décrit le protocole de transfert à l'hôpital, voire de rapatriement, tandis que nous observons Damien Lecouvey manipuler à l'aide d'un crochet télé-

→ La pirogue fait office de pont pour traverser le cours d'eau qui borde le camp de base avancé. Chaque jour, les chercheurs rayonnent dans ce dédale tropical.

copique un magnifique serpent corail, espèce à la morsure mortelle. «Là, typiquement, si tu es mordu, tu as cinq heures pour te rendre à l'hôpital et recevoir une injection d'antivenin», m'informe le chef d'expédition. Je fais mentalement le calcul : trois heures de marche, plus deux heures de pirogue... De quoi tenir jusqu'à l'embarcadere, mais pas jusqu'au dispensaire le plus proche ! «Sans compter qu'avec la canopée, on n'est jamais sûr que le réseau satellitaire fonctionne», ajoute Marine. Alors, on croise les doigts...

«Serpent !», «grenouille !», avertissent les chercheurs

Lorsque le soleil décroît, les herpétologues commencent à trépigier. Car la nuit est le domaine des reptiles et des amphibiens. Armés de leurs crochets, lampes frontales sur la tête et appareils photos en bandoulière, Damien Lecouvey et ses confrères Matthieu Berroneau, 41 ans, et Vincent Prémel, 27 ans, s'enfoncent dans l'obscurité. Des heures durant, ils retournent les souches, soulèvent les feuilles, inspectent arbres et cours d'eau, guidés par la machette de Mayer González, un Quichua de 38 ans, membre de la communauté de Mandari Panga. «En Amazonie, il n'y a pas meilleure encyclopédie que les gens qui vivent sur place», affirme Damien. Ils connaissent très bien la faune et la flore locales et nous aiguillent dans nos recherches. On gagne un temps fou. Les Quichuas apprennent eux aussi, comme l'explique Mayer : «Depuis tout petit, je me méfie de tous les serpents mais là, je découvre grâce à l'équipe scientifique que certains sont venimeux et d'autres non.» Les chercheurs lancent à la volée «serpent !» ou «grenouille !» à chaque fois que l'un d'eux repère un



spécimen, criant ensuite son nom latin : «*Bothrops bilineatus* ! », «*Boana punctata* ! » S'ensuit une séance photo pour prendre l'animal sous tous les angles et noter ses caractéristiques. «*Pour un serpent, nous examinons les écailles de la tête, du corps et de la queue*, précise Vincent Prémel. *Pour une grenouille, nous serons attentifs à la morphologie et au chant.* » L'équipe universitaire équatorienne apporte son expertise en biologie moléculaire, prélevant des échantillons – de salive notamment – qui seront analysés plus tard en laboratoire : «*Ces séquences ADN nous permettront d'identifier avec certitude une espèce, voire d'en répertorier une nouvelle* », explique Verónica Patricia Gallardo Reinoso, 36 ans, ingénieure en biotechnologie et génétique et professeure à l'université Ikiam. «*La probabilité de décou-*

vrir une espèce extraordinaire que personne n'a jamais vue est extrêmement faible », nuance l'herpétologue Vincent Prémel. À l'issue de son séjour amazonien, la mission aura répertorié 140 espèces de reptiles et d'amphibiens. Certaines sont particulièrement rares. Pour d'autres, l'incertitude subsiste. Les analyses diront dans les mois à venir si elles sont nouvelles, au regard de la science.

Une couleuvre de 2 mètres

En attendant, l'activité minière dans le parc Yasuní continue, même si en août 2023, l'arrêt de l'exploitation pétrolière (le sous-sol renferme de très gros gisements) a été décidé, via un référendum national (à 59 %). Une première victoire pour les défenseurs de la nature, qui fait grincer les dents d'une partie de la classe politique et écono-

mique équatorienne. Les scientifiques, eux, espèrent bien qu'il y en aura d'autres. «*En plus de vingt ans de métier, j'ai compris que montrer la beauté des animaux a un réel impact*, insiste Matthieu Berroneau. *Sur le long terme, les mentalités évoluent.* » Il achève de tirer le portrait d'un serpent long de deux mètres, un superbe *Dryomarchon* noir et jaune, la plus grosse couleuvre diurne d'Amazonie. Le chercheur me jette un coup d'œil : «*Tu veux le porter ?* » Pas vraiment terrifié mais pas tout à fait rassuré non plus, je saisis la bête, surpris par son poids – pas loin de deux kilos – la texture douce de ses écailles et... sa placidité. Dans ce sanctuaire magnifique où les animaux sont rois, il m'aura suffi de quelques jours pour que l'appréhension cède la place à l'émerveillement. ■

Maxime Dewilder



→ À Samjhong, les champs sont presque tous en friche. La source qui alimentait le village s'est infiltrée sous terre. Les habitants ont tenté de creuser, d'installer des pompes, mais rien n'a fonctionné.

Dans ce district népalais, les sommets de l'Annapurna forment un rempart naturel contre la mousson. L'aridité a donc toujours existé dans cet ancien royaume de culture bouddhiste tibétaine. Mais aujourd'hui, le manque d'eau se fait plus pressant, poussant des villages entiers de cultivateurs et d'éleveurs à déménager. Reportage.

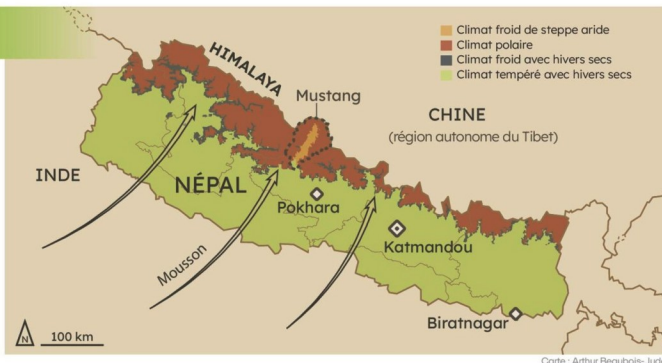
TEXTE OLOTHILDE MRAFFKO - PHOTOS JULIEN FUMARD

Mustang L'Himalaya à sec



La zone la plus sèche de l'Himalaya

Privé des précipitations de la mousson par les hauts sommets de l'Himalaya (surnommé le troisième pôle), le Mustang connaît un climat particulièrement aride.



Carte : Arthur Beaubois-Jude

Il y a encore quelques années, ces villages n'étaient accessibles qu'à pied ou à cheval

Accroupie au soleil, Pema Yangti Gurung termine un brin de vaisselle, sous le regard absorbé de sa fille de 2 ans. Devant elles, de hautes falaises arides percent le ciel bleu azur, leurs nuances de beige variant au gré des rares nuages qui filent à toute allure. Tout autour, des ouvriers, hommes et femmes confondus, s'activent à la fabrication de briques, qui sèchent au soleil en longues rangées poussiéreuses. Elles serviront bientôt à construire les maisons de Dhye Thangchung, un village népalais en train de prendre vie, non loin de la confluence de deux rivières. Pema, 37 ans, et les siens sont pour le moment les seuls à avoir réellement emménagé. D'ici à 2025, 26 familles devraient elles aussi avoir leur propre logis. La plupart vivent pour l'instant dans des bâtisses qui serviront ensuite de hangars, en contrebas de chez Pema,

au niveau des plants d'arbres fruitiers alignés dans la vallée caillouteuse. Tous sont originaires de Dhye, un hameau quasi abandonné à une demi-journée de marche. Pour beaucoup de ses futurs occupants, Dhye Thangchung, dont le nom signifie en tibétain «le petit terrain plat de Dhye» et que tout le monde ici a raccourci en «Thangchung», est un nouveau départ.

Ironie : Mustang vient de *mun tang*, «plaine fertile»

Plus proche de la route, ce village permet de rejoindre plus vite un dispensaire en cas de problème. Il y aura bientôt une école qui évitera aux enfants de partir en internat dès le plus jeune âge. Pema pénètre dans l'épicerie qu'elle a ouverte à côté de sa nouvelle maison, aux murs blancs et au toit recouvert d'une épaisse couche de branchages. «On est mieux ici, estime-t-elle. Je regrette seulement les magnifiques paysages de Dhye, quand tout devenait vert après la mousson.»

Son hameau d'origine est l'un des deux villages de la région du Mustang à avoir été déplacés à cause du climat. Cette contrée népalaise à l'aura mystérieuse occupe une place à part dans l'immense chaîne de l'Himalaya. Fermée aux voyageurs étrangers jusqu'en 1992, elle ne s'explorait jusqu'il y a une dizaine d'années qu'à pied ou à cheval. Et même si des pistes carrossables permettent désormais de rallier les principaux villages, cela n'enlève rien à l'isolement de ses 14 600 habitants, tant ce petit plateau est encadré d'obstacles gigantesques. Au nord, le Tibet, auquel on n'accède qu'en franchissant l'un ou l'autre des quatre cols à plus de 4000 mètres qui séparent les deux territoires ; au sud, le Dhaulagiri (8167 mètres) et l'Annapurna (8091 mètres), deux mastodontes séparés par des gorges d'une profondeur abyssale.

Placé stratégiquement entre l'Inde et le Tibet, le Mustang était jadis un lieu de passage historique de caravanes



↑ Ces deux femmes (ci-dessus), en train d'irriguer leur champ, ont du mal à couper le cordon avec le village de Dhye et elles y reviennent régulièrement. Tout comme Pasang Gurung (en haut), un berger de 24 ans, très en colère de devoir partir.

marchandes, d'éleveurs nomades et de pèlerins, et s'ouvrit ainsi au bouddhisme tibétain. Encore aujourd'hui, la langue et les traditions tibétaines y perdurent, alors que dans la région autonome du Tibet, elles ont été édulcorées par soixante-quatorze ans d'occupation chinoise. Des vestiges témoignent magnifiquement de cette culture, à commencer par la cité fortifiée de Lo Manthang, la capitale historique, fondée il y a six siècles.

Mais cette région est aussi une enclave climatique. Privé de la mousson qui s'arrête aux contreforts sud de la chaîne himalayenne, asséché par les bourrasques qui s'engouffrent en permanence entre les hauts sommets, le Mustang est un des rares exemples de climat d'altitude aride froid d'Asie. Curieusement, son nom dérive du tibétain *mun tang* («plaine fertile»). Dans sa partie sud, le «Bas-Mustang», on peut imaginer pourquoi, car on y trouve des poches de végétation, autour de la ville de Marpha et ses vergers verdoyants. ●

→ Des réservoirs stockent l'eau de source, mais désormais une seule récolte de blé par an est possible. Autrefois, une autre, de sarrasin, suivait.

**Avec ses champs
verdoyants,
Yara fait figure d'oasis.
Pourtant, ici aussi,
l'eau s'est raréfiée**





↑ Si le nouveau village de Thangchung promet de nouveaux revenus tirés de la culture de pommes, les éleveurs, eux, continuent de faire paître leur bétail durant l'été à Dhye, où l'herbe est plus abondante.

● par exemple. Le Haut-Mustang (au nord) quant à lui, n'illustre pas du tout l'étymologie : depuis toujours, l'eau y est rare, et il est désormais menacé de désertification, le dérèglement climatique affectant ses deux principaux réservoirs : les glaciers, dont la fonte s'accélère, et le manteau neigeux, de moins en moins épais.

Ici, on vit de l'agriculture, de l'élevage ainsi que du tourisme, du moins quand on est proche du passage des treks. Éloignés de tout, les habitants de Dhye, eux, n'avaient pas cette chance. L'un d'eux, Tashi Gyatso Gurung, 40 ans, qui a coordonné le déménagement entre la fin 2022 et le début 2023, décrit des saisons hivernales qui n'ont plus rien à voir avec celles de son enfance. «L'année dernière, pas un seul flocon n'est tombé de tout l'hiver, dit-il. Le tapis blanc n'est arrivé qu'en avril. Ça a perturbé les semences, mais ça ne nous a pas garanti assez de réserves d'eau. L'année d'avant, il avait neigé deux fois seulement.» Contrairement à d'autres localités de la région, Dhye ne tire pas son eau de la fonte des gla-

ciers. «Notre système d'irrigation dépend d'une seule source, alimentée par la fonte des neiges, précise Tashi Gyatso Gurung. S'il neige assez, nous avons de l'eau. Sinon, nous ne pouvons rien faire pousser.»

En l'absence de pluie, ici, qui dit culture dit nécessairement irrigation. Alors, quand, il y a vingt ans, l'eau est venue à manquer, les gens de Dhye ont commencé par vendre une partie de leur bétail pour survivre. Puis des familles ont migré. «Les gens partaient en ville, explique Tashi Gyatso Gurung. Si cela avait continué, le nom du village aurait fini par être effacé. Nous aurions perdu notre identité, notre culture, notre langue ! Car en ville, on parle népalais, pas tibétain.» Sur sa tête, une casquette estampillée «Mont

Saint-Michel», souvenir d'un séjour en Normandie pour sensibiliser au sort des siens. Une association normande, Du Bessin au Népal, aide en effet depuis 2008 au projet d'installation du nouveau village. Apport de financements, aide logistique pour la construction d'une minicentrale hydroélectrique et d'un canal pour capter l'eau de la rivière, importation d'arbres fruitiers et formation à la fructiculture, l'organisme est sur tous les fronts.

Ils sont allés chercher de l'aide jusqu'en Normandie

Le contact s'est fait par l'intermédiaire de Yangchen Dolma. Orpheline, originaire de Dhye, cette jeune femme d'aujourd'hui 34 ans a pu suivre une scolarité en Inde puis au Royaume-Uni grâce au parrainage de membres de l'association. Les décisions, en revanche, ont été prises collectivement. «Les habitants ont tous choisi d'être relocalisés, j'ai leurs signatures», insiste-t-elle, attablée dans un café de Katmandou, la capitale népalaise où elle vit désormais. ●

● Pour prendre la mesure de ce que les gens de Thangchung ont dû laisser derrière eux, il faut monter au village qu'ils ont abandonné. Au bout d'un chemin riche en fossiles que les habitants collectent pour les revendre aux touristes, voilà Dhye qui apparaît, quelques maisons éparpillées dans le silence d'une vallée. La source du village n'étant pas complètement tarie, certains villageois entretiennent des cultures à proximité. Deux femmes bêchent et inondent des rangées d'orge. Autrefois, ils étaient 150 à habiter ici. «*Nous ne sommes plus que seize maintenant, et à peine cinq l'hiver !*», glisse Kunjhok Dolka Gurung, 55 ans, un éternel sourire aux lèvres.

Le soir, dans sa cuisine au sol de terre battue, la paysanne aux petits yeux noirs pétillants balance une poignée de bouses séchées, le combustible local, pour raviver le poêle. «*Parfois, comme il n'y a plus personne ici, c'est angoissant*», soupire-t-elle. Ses sept enfants sont tous partis. Elle a parfois la visite des rares éleveurs qui ont conservé leurs troupeaux et montent les faire paître dans les alpages alen-

tour, plus riches en herbe que le plateau caillouteux de Thangchung. Aujourd'hui Pasang Gurung, jeune berger de 24 ans, est à ses côtés. Il hausse les épaules en avalant un gruaux à base de tsampa, la farine d'orge grillé. «*Nous avons de belles montagnes ici, et de bonnes traditions, poursuit-il. Je suis en colère contre le changement climatique et la pollution qui nous ont contraints à partir. Mais que faire... Le plus important, c'est que nous continuions à vivre dans le même coin.*»

Quelque 500 mètres plus bas, à Thangchung, Pasang Gurung, 49 ans, et sa fille Zamba Lhamu irriguent leur plantation de pommiers au soleil ●

↓ À Lo Manthang, le festival de Tiji célèbre la victoire de la divinité Dorje Jono sur son père, un terrible démon qui menaçait son peuple de sécheresse et de famine.



● couchant. Baskets fantaisie maculées de boue, veste rose et perles aux oreilles, la jeune fille de 18 ans déplace au râteau de gros galets pour laisser l'eau pénétrer dans des cuvettes creusées au pied d'arbres aux troncs encore frères. Estimant que Thangchung bénéficie d'un climat plus doux que Dhye, les habitants ont choisi de se lancer dans la culture des pommes, bien plus rentable que celle des céréales et des légumes, en s'inspirant de ce que font déjà certains villages du Bas-Mustang.

Un futur qui rime avec confiture

Les Népalais ont profité de l'expérience des Normands en la matière. Quelque 9800 arbres ont été plantés – 1500 pour la communauté et le reste distribué entre les familles. La pommerie aux rangées rectilignes émergeant d'un lit de gros galets n'a rien des bucoliques vergers tapis d'herbe grasse de l'Eure ou de la Seine-Maritime, mais 30 tonnes de fruits ont été produites en 2022 et un peu moins en 2023. Une bonne récolte, estime-t-on ici, qui permet d'imaginer l'avenir sous forme de confiture, de pommes séchées et de jus. Pas de quoi cependant donner envie à Zamba de rester ici. L'étudiante en commerce sourit : *«C'est trop de travail !»* Elle retournera bientôt suivre ses cours à Katmandou. *«Je suis un peu triste, mais les jeunes feront ce qu'ils voudront, commente Pasang, son père. Ils vont travailler ailleurs parce qu'il n'y a pas d'emplois ici. Mais si nous étions restés à Dhye, nous aurions totalement disparu. Ici, au moins, je suis sûr que certains resteront.»*

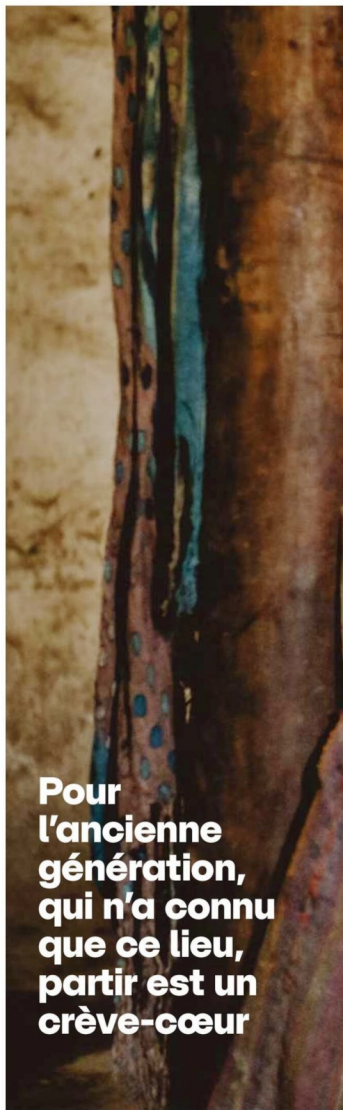
Dhye n'est pas le seul village à avoir dû se réinventer ailleurs. À environ 25 kilomètres plus au nord, entre les superbes murailles blanches de Lo Manthang et les sommets vertigi-

neux de la frontière chinoise, Namjhong est sorti de terre en 2012, à quelque 3800 mètres d'altitude. Une allée droite, au milieu de laquelle court un étroit canal. De part et d'autre, des maisons récentes alignées au cordeau. Et, en contrebas, des champs de blé et de moutarde organisés en un patchwork géométrique parfait. Le hameau a été bâti en trois ans pour accueillir les habitants de Samjhong, situé à huit kilomètres de là. *«Petit, je voyais mes parents trimer tout le temps, car, en plus des travaux des champs, ils devaient reconstruire sans cesse les canaux d'irrigation, de plus en plus souvent détruits par les glissements de terrain, raconte Pasang Tshering Gurung, 38 ans. L'emplacement du nouveau village, à quinze minutes de moto ou à une heure et demie de marche de Lo Manthang, a rompu l'isolement des habitants. Pasang explique que le déménagement fut l'idée d'un lama (un enseignant du bouddhisme tibétain) épaulé par un photographe suisse qui fit une grosse donation, et que ces nouvelles terres, si bien situées, furent données par Sa Majesté Jigme Dorje Palbar Bista, l'ancien roi du Mustang (le district était un royaume jusqu'à ce que la totalité du Népal ne devienne une république en 2008).*

Samjhong, le hameau originel, déploie encore ses petites maisons blanches au pied de falaises beiges sculptées par des siècles de bourrasques. D'une beauté saisissante, le paysage alentour a des airs de bout ●

→ Yangdon Gurung, 75 ans, ne se résigne pas à quitter définitivement Samjhong où elle conserve encore une maison et quelques chèvres. Elle y revient régulièrement à la belle saison et y passe ses hivers.

Pour l'ancienne génération, qui n'a connu que ce lieu, partir est un crève-cœur





● du monde. Énergique paysanne au visage ébène, une fine natte noire et des petits yeux rendus bleus par la cataracte, Yangdon Gurung, 75 ans, a fait trois heures de marche depuis Namajhong, à travers les chemins escarpés, pour venir chercher quelques chèvres. Comme son patronyme l'indique, elle appartient aux Gurungs, l'un des trois principaux groupes ethniques d'origine tibétaine du Mustang (les deux autres étant les Lopas et les Thakalis). *«Je ne voulais pas partir, explique-t-elle en prisant du snou, le tabac local, dans la cuisine au sol de terre battue de sa maison qu'elle retrouve avec plaisir à chaque fois qu'elle monte ici. La jeune génération, ils ont vu autre chose, mais moi, je ne suis pas éduquée, j'ai grandi ici et je n'ai connu que ça.»*

Le roi a donné des tuyaux

Une fois les travaux communautaires de la belle saison terminés dans le nouveau village, elle préfère même remonter jusqu'à son hameau d'origine perché à 4100 mètres d'altitude, pour y passer les hivers. Elle trouve qu'il y fait meilleur, car ici, dit-elle, on est un peu moins exposé aux vents. Wongdi Gurung, qui lui aussi fait régulièrement des allers-retours entre les deux hameaux, l'a aidée ce jour-là à rassembler ses bêtes. Assis dans la cuisine, le visage éclairé d'un faible rayon de lumière épaissi par la fumée des cigarettes qu'il enchaîne, le paysan âgé de 39 ans sirote le thé salé qu'elle lui a offert. Marié à une femme originaire du village, il est familier de son histoire. *«Peu à peu l'eau s'est raréfiée, puis elle est devenue souterraine, raconte-t-il. Au départ, les villageois ont construit un réservoir, puis ont tenté de pomper l'eau qui était toujours plus profondément enfouie sous terre. Le roi a donné des canalisations, mais ça n'a pas fonctionné.»* ●

↓ Dans le hameau de Chhoser (près de Samjhong) des ouvriers s'amuse à collecter l'eau nécessaire à la construction d'un réservoir en béton.

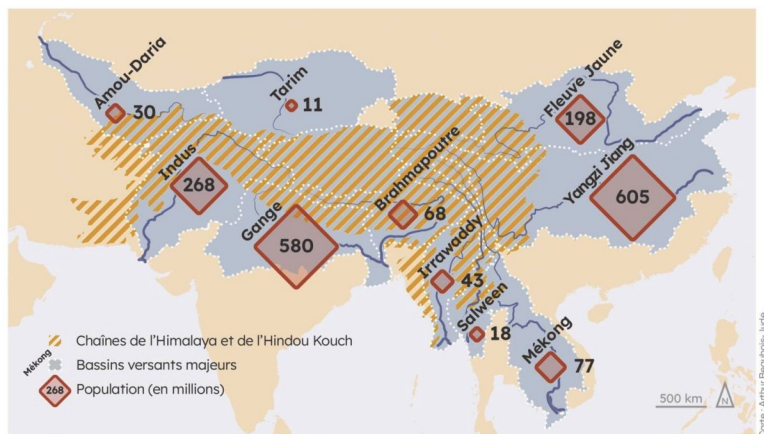




Un avenir reste à bâtir, mais déjà les hameaux prennent vie, petit à petit

↑ À Namajhong, Pasang
Tshering Gurung, 38 ans, pose
devant le bâtiment qui servira
à abriter un grand *mani*, un
moulin à prières, élément impor-
tant de tout village bouddhiste.

↑ Pema Yangti Gurung, 37 ans, joue avec sa fille
devant sa nouvelle maison à Thangchung. Elle est
la toute première à y avoir emménagé, l'an dernier.



1,9 milliard de personnes dépendent du «château d'eau de l'Asie»

S'étirant sur 3500 km, le complexe montagneux formé par la chaîne de l'Himalaya et par sa voisine, l'Hindou Kouch, est la plus grande réserve de glace et de neige du monde en dehors des pôles. Dix bassins fluviaux y sont connectés. Parmi lesquels des zones immensément peuplées, tels les bassins du Yangzi Jiang, en Chine (605 millions d'habitants) et du Gange, en Inde (580 millions). En tout, presque un quart de la population mondiale dépend de cette manne d'eau (pour l'irrigation, l'hydroélectricité, les usages quotidiens et industriels). Or, un rapport récent de l'Ipcc, institut dédié à la recherche sur cette zone, estime que ses glaciers perdront 75 % de leur volume d'ici à 2100.

→ Zamba Lhamu, 18 ans, irrigue la nouvelle pommaraie de Thangchung. Un travail trop dur à son goût : bientôt, elle retournera étudier à Katmandou.

● Des Occidentaux aussi ont offert du matériel, en vain.

Village planté au pied de falaises arides, à 17 kilomètres de Lo Manthang, dans la vallée de la rivière Puyung Khola, Yara semble mieux loti avec ses quelques champs verdoyants en terrasses. Pourtant, ici aussi, des dizaines de familles sont contraintes d'abandonner leurs maisons. Le dégel des glaciers, la fonte brutale de la neige au printemps, les orages estivaux de plus en plus forts, tous effets du dérèglement climatique, provoquent de fréquents glissements de terrain. Et le manque d'eau se fait sentir.

Sur la route des trekkers

«Avant, nous pouvions faire deux récoltes de céréales différentes par an, explique Rinchen Dolma, 28 ans, en nourrissant un chevreau sur le pas de sa porte. Maintenant, il n'y en a plus qu'une, de blé uniquement.» Alors, il a fallu ruser. «Du temps de mes parents, on utilisait directement l'eau de la source pour irriguer les champs, pour suit-il. À présent, nous avons creusé des réservoirs pour qu'elle les remplisse peu à peu la nuit, puis on distribue l'eau le jour.» En plus d'une soixantaine de bêtes et quelques parcelles cultivables, sa famille possède une maison d'hôtes. Si le hameau n'a



pas déménagé, c'est sans doute parce qu'en plus des réservoirs, il bénéficie un peu de la manne touristique. Certains des visiteurs qui assistent au grand festival Tiji de Lo Manthang (voir p. 107) s'arrêtent à Yara sur la route du retour, et le village fait aussi office de halte sur le sentier de trek limite les candidatures –, les randonneurs posent aussi problème : ils consomment une partie de l'eau de Yara.

Les touristes, Pema Yangti Gurung, l'épicière de Thangchung, les connaît bien. Elle a travaillé huit ans à Thamel, célèbre quartier animé de Katman-

dou, dans un magasin d'équipements d'alpinisme et de randonnée. Puis elle est revenue chez elle, à Dhye, s'y est mariée, avant d'être contrainte de déménager dans le nouveau village. Tandis qu'elle donne le sein à sa fille, les vitres de sa petite échoppe sont battues par le vent, qui souffle en permanence ici. Quelques ouvriers, venus d'autres régions népalaises pour la construction de Thangchung, passent lui acheter des cigarettes, des bonbons, recharger leur téléphone. La jeune femme les sert et se rassoit. Thangchung sera sa dernière étape, elle en est sûre. Sa fille y grandira puis décidera à son tour : rester ou partir pour de bon du Mustang.

Clothilde Mrafkko



RETOUR DE TERRAIN



Clothilde Mrafkko
Journaliste



Julien Fumard
Photographe



« Nous aurions pu trouver les villages vides pour cause de grande fête ! »

Le nouveau hameau de Thangchung, en plein essor, et celui de Dhye, peu à peu abandonné par ses habitants, étaient comme les deux personnages principaux du reportage de Julien et de Clothilde. « Or, à quelques jours près, nous les aurions trouvés quasiment vides, racontent-ils. À notre arrivée, la population se préparait à partir en bloc pour un anniversaire dans un village voisin. Ici, quand on fête ses 49 ans, on réunit la communauté alentour. » Durant les dites festivités, les gens étaient trop occupés pour parler, disent les reporters : « Nous avons été soulagés d'avoir pu les interroger avant ! »

À LA RENCONTRE DU MONDE || CHYPRE

Chypre

UNE ÎLE

↑ Côté nord, la péninsule de Karpos, sauvage et isolée, tel un doigt tendu vers l'Orient. Ici, la plage d'Altinkum, la «plage au sable d'or».

DEUX DESTINS

C'est une merveille méditerranéenne. Mais aussi une blessure à vif. Depuis cinquante ans, cette île de toute beauté est fracturée entre une partie turque, au nord, et une partie grecque, au sud, la seule reconnue par la communauté internationale. Aujourd'hui, des deux côtés, la nouvelle génération plaide pourtant pour des retrouvailles.

TEXTE ANNE CHAON - PHOTOS PENELOPE THOMAIDI



↑ C'est à l'extrême sud de l'île, près du rocher de Pétra tou Romiou, que serait née la déesse Aphrodite, dans une gerbe d'écume.



- Zone tampon (ligne verte)
- Points de passage
- Bases souveraines britanniques
- Sites remarquables



Depuis 1974, Chypre est coupée en deux par une ligne de démarcation de 180 km de long. Démilitarisée, cette zone tampon (ou «ligne verte») est sous contrôle des Nations unies. Les habitants peuvent la franchir seulement depuis 2003.

Un territoire enchanteur au carrefour de l'Europe et de l'Orient tumultueux

Garé sur le bas-côté, il suffit d'avancer sur le chemin pour humer l'air qui crépite sous les pins, rafraîchi en ce printemps par la caresse des cimes enneigées du massif de Tróodos. Puis fendre les herbes hautes et le blé vert pour s'évanouir dans ce bleu du ciel qui claque au-dessus de la chapelle d'Asinou. Ou plonger dans celui, limpide, d'une crique au pied de l'antique amphithéâtre de Kourion...

Chypre est un cliché de la Méditerranée. Un trait d'union entre des mondes disparates et disparus, au croisement des convoitises, de l'Europe et de l'Orient tumultueux. Un trait de désunion aussi, pour les mêmes raisons. L'écrivain britannique Lawrence Durrell disait qu'il lui faudrait au moins dix ans pour découvrir tous les trésors de l'île – «ou deux en se pressant», ajoutait-il. Mais se presser n'était pas dans sa nature. Il préférait les vins frais éclusés sous «l'arbre de la paresse», un

vieux olivier de Bellapaïs, face à l'abbaye parfumée du souffle des bigaradiers. On aurait aimé découvrir Chypre en même temps que lui, au mitan des années 1950, avant la frénésie immobilière sur les côtes, avant les chaises longues sur les plages.

Dernière capitale divisée

Avant, surtout, cette balafre ciselée de barbelés et de tours de guet qui la coupe en deux, depuis une tentative de coup d'État pilotée par Athènes, suivie d'une intervention militaire turque en juillet 1974. Les Chypriotes turcs sont regroupés dans un État fantôme, la République turque de Chypre du Nord (265 000 habitants), reconnue par le seul parrain turc, sur 36 % du territoire. Le reste est le fief des Chypriotes grecs, 935 000 habitants qui ont intégré l'Union européenne en 2004 (moins les 3,74 % occupés par la zone tampon qui les sépare du Nord).

À l'aube du cinquantenaire de sa partition, l'île reste comme un vieux chat – ils s'y prélassent par centaines de milliers – à lécher ses plaies. Des blessures restées béantes chez une population qui, au Sud surtout, cultive sa nostalgie et parfois son amertume. Mais il est très possible de s'offrir un séjour enchanteur à Chypre, de profiter de ses charmes nombreux, de ses parfums, de ses baignades, de ses mezzés plantureux et de ses vins, de son glorieux passé sur lequel on se cogne à chaque pas, à chaque pierre, sans se soucier de son histoire récente. Depuis 2003, on peut même, en neuf points du territoire, passer sans encombre du Sud au Nord et retour, de jour comme de nuit.

Au cœur d'une vaste plaine, Nicosie, modeste cité de 300 000 âmes aux bougainvilliers flamboyants, à cheval sur la ligne de démarcation, est la dernière capitale au monde coupée en deux depuis la chute du mur de Berlin. ●

→ Chapelle byzantine, tour franque, bastion vénitien...
Le château de Kyrenia porte la patte des occupants successifs de Chypre.



nord sud

→ Édifié au Moyen Âge,
puis remanié par les
Ottomans, le fort de Larnaca
a servi de prison durant
la colonisation britannique.





**Dans l'arrière-pays, des
bourgs tranquilles
s'accrochent aux collines**

↑ Le village de Karaman revit depuis que des étrangers sont invités à louer, pour trois fois rien, les maisons désertées par la communauté grecque au moment de la partition. Seule obligation : faire les rénovations.



sud

↑ Avec ses façades colorées et ses toits de tuiles, Lefkara est pleine de charme. Cette bourgade est aussi réputée pour ses maîtres artisans, spécialisés dans la dentellerie et l'orfèvrerie.

UNE FOLLE HISTOIRE

11^{re} av. J.-C. Peuplée depuis le Néolithique, l'île se couvre d'une dizaine de **cités-états grecques**.

30 av. J.-C. À la mort de Cléopâtre, dernière héritière de la dynastie hellénistique des Ptolémées, Chypre devient une **province romaine**.

395 Pour les Chypriotes, la division de l'Empire romain ne change rien : ils s'étaient très tôt convertis au christianisme. Sur l'île, **désormais byzantine**, les églises se multiplient.

1191 Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, s'empare de Chypre, puis la cède aux Templiers, qui la revendent à un comte poitevin, Guy de Lusignan. Pour, l'île, devenue un **royaume franc**, c'est le temps des cathédrales... et d'un régime féodal brutal.

1489 Tombée sous la **coupe des Vénitiens**, l'île améliore ses fortifications. Insuffisant pour résister au siège des Ottomans.

Sous la **domination turque**, un réseau de caravansérails est édifié. Le servage est aboli.

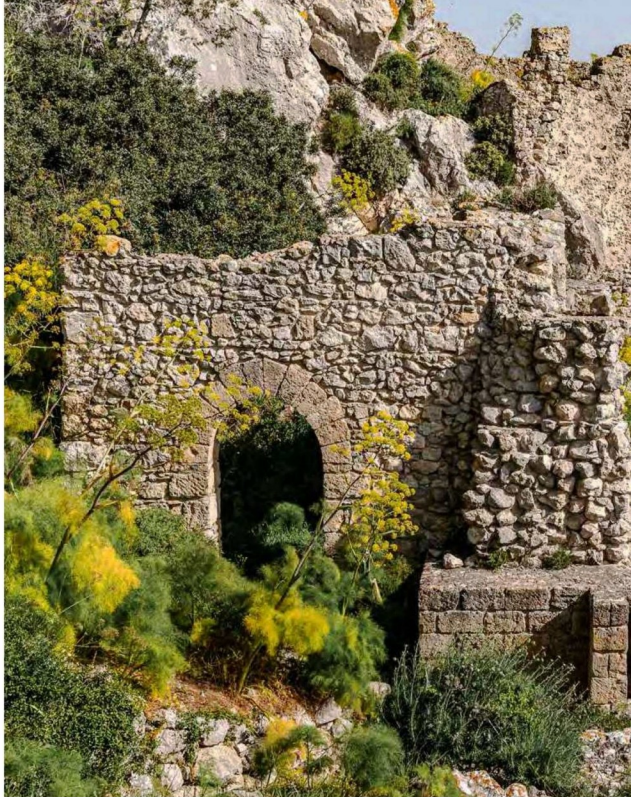
1878 L'Empire ottoman conserve sa souveraineté sur l'île, mais laisse le Royaume-Uni l'administrer. Après la Première Guerre mondiale, Chypre devient une **colonie britannique**.

1960 Chypre obtient son **indépendance**. Des violences opposent les communautés grecque, favorable à l'Énéosis («union») avec la mère patrie, et turque, pour le Taksim, la partition.

1974 La junte, en Grèce, fomenta un coup d'État à Chypre. La Turquie riposta en envoyant son armée. Après le cessez-le-feu, **deux Républiques** sont créées.

2003 Ouverture du premier **point de passage** entre le Nord et le Sud.

2024 L'Onu proroge le mandat de ses **casques bleus**, présents sur l'île depuis 1964.



● Ses rues tournent court parfois, butant sans crier gare sur un barrage de sacs de sable fatigués, rehaussés de grillages et de miradors. Une incongruité à l'heure de «l'union» européenne. Le développement du centre historique en a certainement pâti, avec nombre de ses anciennes demeures aux volets clos, condamnées au silence et à l'abandon par des citadins redoutant la proximité des voisins du Nord et l'incertitude de leur devenir. Mais chez Zanettos, «la plus vieille taverne de l'île», dans le vieux Nicosie, dans sa partie sud, la fête se joue tous les soirs autour des nappes à carreaux sur lesquelles trônent de beaux citrons, comme une nécessaire et ravissante ponctuation : ici, ils poussent toute

l'année, sauf en été, et «on en met sur tout, viandes, poissons, salades...», souligne Panagiotis Mentzis, le colosse qui préside aux destinées de l'établissement. Un rien cabotin, le patron vire-tôt entre les tables avant de nouer son tablier autour de sa corpulence car ce soir, prévient-il, il est en cuisine et ce n'est pas une mince affaire. Un mezzé complet de 22 plats défile bientôt sur les tables, *halloumi* (un fromage de chèvre et de brebis), rôti, salades d'herbes, beignets de courgettes, yaourts relevés et viandes grillées – des plats simples et roboratifs.

En ce soir d'avril, l'ambiance monte sous les arcades de Zanettos, humble café-épicerie-bar ouvert en 1938, qui, débordé par son succès, a poussé le



↑ Depuis les murs crénelés du château médiéval de Kantara, qui se dresse dans le Nord, à 630 mètres d'altitude, la vue est imprenable. Par temps clair, on aperçoit les rivages turcs et les cimes du Liban.

bar, les rayonnages et les murs pour rajouter des tables. Autrefois, nous dit-on, Panagiotis Mentzis jetait dehors les clients turcs qui se présentaient. Un temps révolu, assurent les mêmes. Mais à la fin du service, trônant dans un vieux fauteuil de barbier, le quinquagénaire convoque le passé et la nostalgie du Karpas, cette langue de sable blond et de dunes qui s'étire dans le nord-est de Chypre comme un petit doigt tendu, paradis des ânes sauvages et des tortues marines, que sa famille a fui devant l'invasion turque quand il avait 3 ans, en 1974, pour se réfugier à Nicosie.

Rizokárpasso, leur village, est devenu Dipkarpaz. La blessure familiale reste la sienne, qu'il caresse avec le souvenir du *halloumi* fait maison de sa mère et de l'huile noire, tirée d'olives préalablement cuites au four. Désormais, c'est l'Onu qui, chaque semaine, délivre vivres et médicaments aux 1400 réfractaires grecs restés dans le Nord vaillie que vaillie.

Et c'est ainsi qu'à la première porte poussée, la partition revient en force et s'impose dans les conversations les plus badines. Comme si l'histoire de Chypre commençait en 1974. Pourtant, cette île est un livre d'aventures, un

bouquet de cultures hérité de sa situation, à quelques dizaines de kilomètres des côtes syriennes et turques, 100 à peine de celles du Liban, au carrefour des routes commerciales et sur celle des croisades. C'est aux gisements de cuivre (*kýpros* en grec) exploités dans l'Antiquité qu'elle devrait son nom. D'abord grec, romain, byzantin, ce bout de terre grand comme le département des Landes s'est couvert d'églises et de monastères en offrant dès le VIII^e siècle un refuge aux chrétiens de la région repoussés par l'avancée de l'islam sur le continent. Les croisés se sont repliés sur ses rivages après la chute de Jérusalem, en 1187. Pendant près de trois siècles, Chypre est devenue franque, gouvernée par les Lusignan, une famille féodale du Poitou. La république de Venise en prendra le contrôle en 1489. Quand Famagouste, la capitale aux murailles imprenables larges de quinze mètres, finit par se rendre aux troupes ottomanes après une année de siège, en 1571, c'est la dernière forteresse de l'Orient chrétien qui succomba : le territoire se mua en province ottomane et le resta trois cents ans, avant d'être converti en colonie britannique, jusqu'à l'indépendance, en 1960.

Un bain de jouvence avec la déesse de l'Amour

Est-ce pour surmonter cet héritage hérissé de violences que Chypre se proclame l'île d'Aphrodite, la déesse de l'Amour qui y vit le jour ? Son rocher, Pétra tou Romiôu, sur la côte sud, offre toujours une baignade prétendant de jouvence éternelle (et un spot à selfies couru) au coucher du soleil. En route pour Jérusalem, Chateaubriand, croisant au large, a préféré ne pas s'y arrêter, choisissant de « *s'en tenir à la poésie plutôt qu'à l'histoire* ». Comme si l'une et l'autre étaient inconciliables, alors que tant de merveilles habitent ses rivages et ses collines, dans des effluves si périlleux que Chypre a donné son nom à une famille de parfums. ●

**Sous les arcades gothiques et
les voûtes byzantines, on oublie
les troubles du présent...**

↑ Fondée par des chevaliers chrétiens à la fin du XII^e siècle, l'abbaye de Bellapais n'est désormais plus que ruines. Mais elle offre un cadre d'un romantisme inouï, propice à accueillir des concerts aux beaux jours.



↑ Des parois au plafond, c'est une débauche de couleurs.
Avec neuf autres églises du massif du Tróodos, aux fresques tout aussi
sommptueuses, Asinou a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial.



↑ Avec des cépages autochtones, Kristina et Lefteris Mohianakis renouent avec la tradition de l'île, dont les vins, tel le *nama*, étaient vantés dans l'Antiquité.

● les chypriotes, qui concilient les notes d'agrumes, de mousses et de ciste. Un jardin méditerranéen sous le soleil.

En arrivant chez Kristina et Lefteris Mohianakis, c'est la fragrance de la fleur d'oranger qui nous cueille, alors que les fruits sont sur l'arbre ! Une anomalie botanique liée à l'altitude (600 mètres), rit Kristina. Le couple de quadragénaires s'est installé en 2007 sur ces hauteurs, à trente minutes au sud de Nicosie, pour y retrouver les racines et l'authenticité des vins chypriotes, parmi les plus vieux du monde. D'où le nom de leur domaine, Anama, qui évoque le *nama*, le vin des Byzantins et des monastères. «La génération précédente était façonnée aux crus français, justifie Lefteris. Crétois formé en Grèce et en Nouvelle-Zélande, qui ne travaille que les cépages endémiques de l'île, comme le xynisteri en

blanc léger, le lefkada et le marateftiko en rouge sec. La mienne veut redéfinir les vins chypriotes, ajustés au climat et à la gastronomie. Pas refaire un énième chardonnay. » Dans la fraîcheur du matin, on goûte avec lui la *zivania*, l'eau-de-vie de raisin, à l'ancienne : accompagnée d'un café «chypriote» – ni grec ni turc.

Un peu plus loin, c'est sur les contreforts du Tróodos, le massif qui culmine à 1951 mètres dans la partie méridionale de l'île, que nous entraîne l'historienne Anna Marangou : elle tient à nous montrer un joyau de l'architecture byzantine, la minuscule église d'Asinou aux murs et plafonds couverts de fresques flamboyantes – inscrites sur la liste du patrimoine mondial par l'Unesco. «Après la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, Chypre est restée le dernier point de la chrétienté dans la région, accueillant des réfugiés de Turquie, de Syrie... C'est cet amalgame qui rend notre culture si riche», insiste-t-elle, en désignant une rare représentation du Christ nu. La foi reste vive : on vient à Asinou, comme dans les monastères, déposer un baiser sur les icônes et ses prières sous forme d'ex-voto, espérant l'intercession des saints en faveur de quelque cause mal engagée.

Anna Marangou, qui connaît si bien l'histoire de son île, souffre de la voir toujours divisée. «Autrefois, les différentes communautés se connaissaient et respectaient leurs usages, mais ça s'est perdu», regrette-t-elle. À 73 ans, elle mobilise son énergie et son savoir pour les rapprocher. Née côté nord, à Varosha, riche station balnéaire acco-

→ Une farandole de plats typiques, citronnés à souhait, attend les clients de Zanettos, la plus vieille taverne de l'île, dans le vieux Nicosie.

Avec l'eau-de-vie, un petit café «chypriote» : ni grec ni turc !

lée à Famagouste, Anna a fui en juillet 1974 sans même plier bagages, comme des milliers de Chypriotes qui, en quelques heures, changèrent de «camp». Mais depuis l'ouverture du premier point de passage, en avril 2003, elle n'a cessé de ramener les siens du côté turc pour leur faire redécouvrir leur passé, multipliant les initiatives pour favoriser les retrouvailles. Une démarche mal comprise parfois par les nationalistes pétrifiés dans leur nostalgie. En 2004, un plan de Kofi Annan, alors secrétaire général de l'ONU, proposait la création d'une République chypriote unie : les «Turcs» l'ont approuvée à 65 %, les «Grecs» l'ont rejetée à 76 %. «Ils ont voté "non" mais n'hésitent pas à passer au Nord pour faire le plein moins chers», peste Anna en désignant la longue file de voitures qui patientent au checkpoint.

Le passé enfoui au grenier

Dans son entreprise personnelle de réconciliation, l'historienne a rencontré Ceren Boğaç, née cinq ans après la partition, dont la famille «turque» origininaire de Larnaca, sur la côte sud, a fui les violences communautaires des 1963 pour s'établir à Famagouste, la grande ville orientale du Nord, 42000 habitants. À 6 ans, Ceren est tombée au grenier sur une malle de vêtements et d'objets pieusement conservés. Et ce jour, c'est encore hier dans son regard : «Ma grand-mère m'a expliqué qu'ils appartenaient à la famille grecque qui habitait là avant nous, qu'elle les gardait si un jour elle venait les récupérer. Cette révélation a décidé du reste. »



LA ZONE TAMPON

Ici, le temps s'est arrêté il y a 50 ans

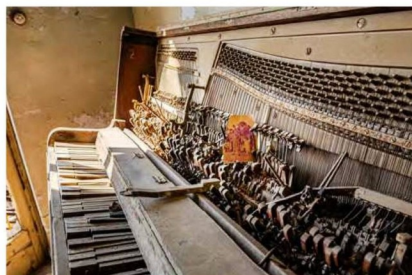




↑ Seuls habilités à patrouiller au cœur de l'ancienne ligne de front, les «bérêts bleus» de l'ONU (ils ne sont pas armés) sont chargés de «prévenir les accrochages».

← Il n'y a personne en partance dans l'ancien aéroport international de Nicosie. Son terminal avait été modernisé en 1968, et un plan d'extension des pistes venait d'être adopté, en juin 1974. Il n'a jamais vu le jour.

Le cadenas déverrouillé, la grille grince. Derrière, un escalier abandonné aux feuilles mortes... C'est par le toit d'un immeuble de Nicosie que l'on pénètre dans la zone tampon qui cisaille Chypre horizontalement depuis 1974, sous escorte de la Force des Nations unies (l'UNFICYP, soit 800 soldats, dont de nombreux Britanniques), seule autorisée à sillonner ces rues jadis animées. Les appartements, qui furent vidés soudainement de leurs occupants, portent les cicatrices des combats, murs troués d'impacts, matelas éventrés... Ce no man's land long de 180 km et large de 3 m à 8 km, permet d'éviter contacts et frictions entre Nord et Sud, qui ne se parlent que via l'Onu. Quand le premier point de passage, à l'hôtel Ledra Palas, fut ouvert en 2003, la foule des deux côtés se précipita pour traverser. Huit autres l'ont été depuis. Les négociations, elles, sont suspendues depuis 2017.



↑ Vaisselle dans l'évier, piano qui sans doute marchait encore... Face à la violence des combats, en 1974, les habitants du centre de Nicosie durent fuir dans la hâte, et tout laisser derrière eux.



← Un théâtre, un gymnase, une nécropole, des thermes... Les superbes vestiges de Salamine témoignent de la grandeur passée de cette ville grecque fondée au XI^e siècle av. J.-C. sur la côte nord-est.

→ Avec l'ocre de ses pierres qui se détache sur le bleu de la mer, Kourion, cité-État grecque prospère mais détruite par une succession de tremblements de terre au IV^e siècle, a de quoi subjugué.



● *de ma vie.* L'universitaire parle d'un «traumatisme» qui l'a portée vers l'architecture et la psychologie, à explorer sans relâche ce qu'«habiter» veut dire. Son père, Baki, sculpteur, n'a eu de cesse de sauver les œuvres de ses contemporains grecs enfouis au Sud, qu'il a cachées avant de les restituer clandestinement à leurs auteurs.

Anna et Ceren forment une joyeuse bande des quatre avec Serdar Atai, 55 ans, réfugié du Sud lui aussi, qui organise à Famagoste des rencontres intercommunautaires pour recueillir les sou-

venirs croisés, et Andreas Lordos, dont la famille possédait jadis les plus beaux hôtels de Varosha, le Saint-Tropez chypriote où les stars des années 1960 venaient bronzer et écumer les boîtes de nuit. Lors de la partition, Varosha s'est trouvée coincée au milieu de la zone tampon. Voilà les quatre amis ensemble foulant les rues de cette ville fantôme rouverte partiellement en octobre 2021 à l'initiative des Turcs et nettoyée à la hâte pour la visite du «reis» d'Ankara, Recep Tayyip Erdoğan. Ce dernier prône une solution à deux États

et encourage ses concitoyens à partir s'installer à Chypre, au point qu'ils auraient désormais dépassé le nombre de Turcs autochtones.

Des bâtiments à l'abandon, sentimentelles stœques contre l'oubli, émerge la végétation, jaillissent les souvenirs. «*Mariana, c'était le nom de ma mère*», s'émeut Andreas face au Golden Mariana, palace inauguré juste avant l'invasion. Lui avait 6 ans à l'époque. Jusqu'à présent, les démarches de cet architecte auprès de la Cour de justice de l'Union européenne pour obtenir ●



**L'IA est virtuelle,
leur besoin d'être protégé est réel.**

Soutenez HISA dans sa mission pour une meilleure coexistence entre l'Homme et la faune sauvage.



HISA
Human InitiativeS for Animals

RETOUR DE TERRAIN



Anne Chaon
Journaliste



Penelope Thomaidi
Photographe



Les passages aux checkpoints sont une énorme contrainte pour un aussi petit bout de terre...

Même si elle s'était déjà rendue plusieurs fois à Chypre, Anne Chaon (à gauche, son ombre, à côté de celle de notre photographe) a été marquée lors de ce reportage par la « sacrée contrainte » que pose la zone tampon sur un si petit territoire : « Les caprices de la météo nous ont contraintes à multiplier les zigzags entre le Nord et le Sud, explique la journaliste. Or, rejoindre l'un des neuf points de passage oblige à bien des tours et des détours. » Anne a aussi été frappée de constater que « ce conflit oublié, vieux de 50 ans, reste d'autant plus douloureux qu'il se joue sur une île enchantée, d'une richesse inouïe. »

La restitution des nombreuses possessions familiales n'ont pas abouti. Sur la plage entaillée par un grillage rouillé qui s'enfonce dans les vagues, Anna désigne sa maison d'enfance, ocre sur la mer, de l'autre côté de la baie. « On traversait tout ça à la nage », dit-elle en embrassant le panorama et les réminiscences d'une jeunesse écoulée dans les effluves d'orangers. Elle vit mal aujourd-

La ville fantôme attire les curieux en mal de sensations

d'hui le défilé des curieux qui déambulent en léchant leur crème glacée devant les façades rongées par le sel et les devantures abandonnées. « Un zoo », lâche-t-elle. Andreas parle même de *dark tourism*, un tourisme morbide.

La jeune génération espère bien avancer, même sans les politiques. Démonstration avec le Social Tech Lab, installé dans un conteneur moqueté, en pleine zone tampon entre les deux Nicosie : Steven Stavrou, 33 ans, Chypriote grec né et élevé à New York, et Burak Doluay, 30 ans, né à Kyrenia, au Nord, de parents déplacés de Limassol (Sud), se sont rencontrés (en ligne) sur l'idée de promouvoir des microentreprises qui jetteraient un pont entre leurs deux communautés. Avec l'appui de l'Union européenne et de l'ONU, entre autres, ce laboratoire d'innovation a soutenu 80 projets l'an dernier, de la production au Sud de gobelets en carton « exportés » au Nord, à une expérience de cuir à base de cactus. Un démarrage en douceur, mais suffisamment convaincant pour qu'un délégation israélo-palestinienne leur ait rendu visite en février – en pleine guerre à Gaza – pour peut-être le dupliquer sur leurs territoires meurtris.

En attendant, côté nord, dans le charmant village fleuri de Karmi, devenu Karaman à la partition, Daryl et Sarah

Schofield ont parié sur le statu quo et quitté l'Angleterre pour élire domicile dans l'une des maisons abandonnées par la communauté grecque. Comme eux, des dizaines d'Européens ont cédé à l'invitation du gouvernement de la République turque de Chypre du Nord qui leur loue à un prix symbolique des bâtisses en ruines, pourvu qu'ils les restaurent dans l'esprit du hameau. Un

arrangement qui convient à cet ancien pompier de 58 ans qui dévoile avec fierté leur ravissante terrasse et la mer, au loin. « C'est un accord favorable à tout le monde », juge Daryl. Pendant plus d'un siècle, ses compatriotes ont gouverné Chypre,

multipliant leurs villas et leurs clubs dans les collines, recréant sur cette poussière d'empire un entre-soi « d'une irréprochable monotonie », selon la formule de Lawrence Durrell, qui a fini par déchaîner contre eux la rage des indépendantistes.

Voie vers la réconciliation

Attisées par l'Église orthodoxe qui rêvait d'Enosis (« union », en grec), un rattachement à la Grèce, les violences contre l'occupant anglais et contre les Turcs – musulmans – ont commencé là dans les années 1950. « Les Britanniques ont semé la zizanie, confirme Gilles Bertrand, spécialiste de Chypre à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Puis le conflit, nationaliste, s'est doublé de rivalités religieuses : l'Église orthodoxe, toujours influente, porte une lourde responsabilité dans la partition. » La réunification semble illusoire désormais : plus personne ne paraît même l'envisager. Mais dans le sillage d'Anna, de Ceren, d'Andreas, la génération de Steven et de Burak cherche une nouvelle voie de réconciliation. Incomprise au départ, leur entreprise rencontre un écho de plus en plus conciliant sur cette île coupée en deux, et pourtant unie par une communauté de destins. ■

Anne Chaon

simone^{et} georges

LE NÉO-TRANSAT



Fermé, il se porte comme
une baguette de pin*.
Déplié sur la plage, il est parfait
pour regarder la mer,
lire un livre, surveiller
les enfants ou les crabes !

Disponible en 12 coloris.
*Fabriqué avec nos jolis
pins des Landes :).



+



+



= le néo-transat

Retrouvez tous nos accessoires de plage sur www.simone-et-georges.com



présentent



Participez au concours photo
« Vivre en France avec le changement climatique »
jusqu'au 16 septembre 2024



Prix du jury 2023
Comme un volcan
Clément Viala

Prix du public 2023
Au pied du glacier
Kévin Carpin

Comment participer ?

En postant sur GEO.fr votre photo accompagnée d'une légende précise.

Les trois photos gagnantes seront publiées dans le magazine GEO
et les 10 clichés préférés du jury seront dévoilés
sur GEO.fr, meteofrance.com et partagés sur les réseaux sociaux.

Retrouvez toutes les infos sur :
<https://www.geo.fr/page/concours-photo-climat>



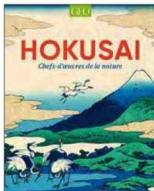
Lire, voir, écouter, jouer

BEAU LIVRE

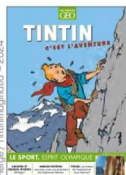
Rendez-vous dans un Japon méconnu

Découvrez la nature japonaise sous un nouvel angle, à la lumière du travail d'un maître de l'estampe, Katsushika Hokusai. L'embrasement du mont Fuji au lever du soleil, le bouillonnement des cascades, le déchaînement des vagues, le foisonnement des floraisons, le vol majestueux des grues sauvages... L'iconographie de ce beau livre, dont une partie provient des collections de la BNF à Paris et du Met de New York, témoigne d'une parfaite technique de l'estampe et de l'évocation des paysages, restituant magistralement les splendeurs d'un Japon méconnu. Ode au voyage, l'ouvrage, enrichi de haïkus et de citations, détaille les thématiques qui ont le plus inspiré l'artiste : les animaux, les fleurs, les paysages et la population. Un enchantement pour les amoureux du Japon.

Hokusai, chefs-d'œuvres de la nature, éd. GEO, chez le marchand de journaux, 24,99 €.



TINTIN



Il va y avoir du sport !

Dans ce nouveau numéro de la revue *Tintin*, c'est l'aventure, des héros sportifs ont été convoqués au côté du célèbre petit reporter pour célébrer le sport en cette période de Jeux olympiques : l'alpiniste Marion Poitevin, les maîtres des abysses qui plongent à la découverte de l'épave du *Titanic*, les as de la spéléologie... Avec comme toujours des archives et des planches inédites d'Hergé : place cette fois-ci à ses plus beaux croquis sportifs !

Tintin, c'est l'aventure n° 20, éd. GEO/Moulinart, chez le marchand de journaux, en librairie et par abonnement pour 19,99 €. Disponible également avec un livret sur les secrets des Bijoux de la Castafiore, 23,98 € (dans la limite des stocks disponibles).

CALENDRIER

Planifier son année en beauté

Chaque mois, évadez-vous dans l'un des plus beaux panoramas du monde, les cheminées de fée de Capadoce, l'ocre du désert de l'Utah, les ruelles blanches à la chaux de Santorin, les baobabs de Madagascar... Ce calendrier aimanté, parfait sur la porte du frigo, est agrémenté de belles photos GEO et d'une foule d'outils utiles (mémos listes de courses, notes repositionnables, numéros importants...).

Calendrier Frigobloc 2025, éd. GEO en partenariat avec Playbac, en librairie, 15,90 €.



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte

Le vendredi.

5 juillet, 9 h 25 Amazonie, nourrir le lien à la terre (52'). *Inédit.* Face à un quotidien dominé par les maladies, la pauvreté et déçues par des promesses non tenues de prospérité, les communautés d'Amazonie retournent à leur ancien mode de vie après avoir adopté les habitudes occidentales. Elles reviennent à la culture du manioc et du cacao et tentent de lutter contre la disparition de la forêt tropicale.

12 juillet, 9 h 25 Maldives, le ballet des raies mantas (52'). *Inédit.* Menacées partout dans le monde, les raies mantas ont trouvé un sanctuaire dans la baie de Hanifaru, dans l'archipel des Maldives. Dans cette réserve marine unique au monde, les apnéistes en charge de leur protection côtoient de près ces somptueuses créatures des mers, inoffensives pour les humains.



19 juillet, 9 h 25 La soie de mer, trésor de Sardaigne (52'). *Inédit.* Chaque printemps, en Sardaigne, une procession défile en l'honneur de Sant'Antioco, l'un des patrons de l'île. Dans les églises, on déploie des nappes d'autel ornées de soie de mer, fabriquée à partir des filaments de la grande nacre, un coquillage géant connu des pêcheurs depuis des siècles.

26 juillet, 9 h 25 Croatie, l'autre pays de la truffe (52'). *Rediffusion.* Baignée par l'Adriatique, l'Istrie s'est fait une spécialité de la truffe : ses sols et son climat conviennent parfaitement au champignon comestible le plus cher du monde. Les bonnes années, la récolte atteint 25 tonnes.

Dans le numéro d'août

EN VENTE LE 31 JUILLET 2024



EN COUVERTURE

Québec

La vie du bon côté

La Belle Province promet un voyage plein de (bonnes) surprises. En Gaspésie, pays de forêts, lacs et rivières à saumons, noter reporter vous emmène à la découverte du berceau du Canada ; chez les tribus des Premières Nations, aux origines du sirop d'érable et des cabanes à sucre ; et à Montréal, ville réputée la plus agréable d'Amérique du Nord, à la rencontre des artisans du rire et de la bonne humeur.

À Esperanza, avec les familles de l'Antarctique

Dix mois tout seuls sur la terre de Graham

L'écrivain et journaliste Cédric Gras a accompagné 55 hommes, femmes et enfants, citoyens argentins, partis s'installer sur une base que leur pays entretient dans le nord de la péninsule Antarctique.

Elles règnent sur un marché inconnu en Occident

Enquête sur les baronnes du khat

À Addis-Abeba, à Djibouti, chaque jour, des femmes vendent des feuilles fraîches de khat. Une plante aux propriétés stupéfiantes interdite sous nos latitudes, mais légale et très courante en Afrique de l'Est et au Moyen-Orient.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 006 Arnas Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit * prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/géo

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-géo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 46 €
12 numéros + 6 hors-séries : 69 €

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant,

composez le 01 73 05... les 4 chiffres suivant son nom)

Rédactrice en chef : Myrille Delamarque

Secrétariat : Doriane Badi (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Rédacteur en chef adjoint GEO.fr : Thomas Burgel

Directrice artistique : Isabelle Denis (6072)

Chef de service photo : Valerio Vincenzo

Chefs de service : Anne Carlin (4877),

Cyril Guise (6055), Anne-Marie Perrot (6070),

Nadège Monchaux (4713), Mathilde Salsouge (6089)

Service photo : Christian Yvrou (5930), chef de service adjoint,

Nataly Bidon (6002) et Jackie Pissard (4591), chef de rubrique,

Pay Torres-Yap / Blacket (Etsa-Unit)

Maquette : Thibaut Deschamps (4756)

Beatrice Gaudier (6059), Christelle Martin (6059), chef de studio

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Blazin

Cartographie-géographie : Emmanuel Viret (6101)

GEO.fr et réseaux sociaux : Camille Moreau, chef de rubrique ;

Mélanie Chicheci, chef de service vidéo et social (4871)

Chloé Gurdjian (4820), Hestiana Michalek (4878), Mathilde Ragot,

Johanna Sehan (4560) et Lola Talik (4754), rédactrices ;

Roxane Merlot (vidéo), Claire Brossillon, community manager (6079)

Comptabilité : Camille Guesnot (4862)

Fabrication : Stéphane Roussier, chef de groupe (6340),

Mélanie Motiat, chef de fabrication (4758),

Jeanne Mercadante, photographe (4862)

Ont collaboré à ce numéro :

Valérie Saux (chef de service), Virginie Sellier (adjointe),

Clementine Apstein (CM), Benjamin Laurent, Marie Lombard

et Pierre Monnier (web)

Magazine mensuel édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidentes Claire Léost. Son associé unique est la société d'investissement et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice générale : Pascale Seneget

Directrice de la rédaction : Marion Alombert

MARKETING

Directrice marketing et business development : Dorothee Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Côté

Brand manager : Nicolas Robyns

PUBLICITÉ

Directeur général : Philipp Schmidt

Directrice exécutive déléguée PMS : Caroline Duret

Directeur exécutif adjoint PMS : Bastien Delau

Directrice Commerciale : Sabine Le Becquer (076647545)

Assistante : Séverine Caen (4591)

Directrice publicité : Diane Mazza (069861490)

Trading Manager : Nathalie Courtial

Industry director automobile : Dominique Bellanger (0699732202)

Planning manager : Sandra Misse (6479), Laurence Biez (6482)

Directeur délégué Creative room : Alexandre Bognuin

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lengle

Directeur délégué insight room : Charles Jourin (5328)

Directrice des études éditoriales : Isabelle Denuelly Engelen

Directeur marketing client : Laurent Gruber (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :

Sylviane Cordeau (5465)

MARKETING DIFFUSION

Responsable titre au numéro : Ghislaine Lember (5665)

IMPRESSION

Bate France Impression Z.I., rue de la Malou-Rouge, 77185 Lognon.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.

Extirpation : Post 0,000 kg/t de papier.

© Prisma Media 2024. Dépôt légal, juin 2024. ISSN 0243-8245

Certification : mms 1000, Commission paritaire n° 0028-84300

A R R P

Association

Représentative

des

Associations

de Presse

Libre

et

Indépendante

et

Séparée

de

l'Etat

et

de

l'Administration

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

de

l'Assemblée

Nationale

et

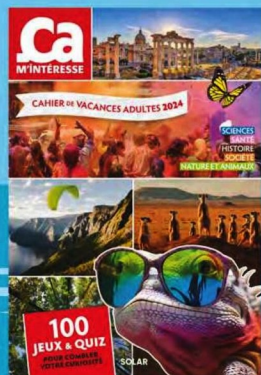
de

l'Assemblée

Nationale

VIVE LES VACANCES !

Des cahiers à emporter partout pour tester ses connaissances et s'amuser tout l'été !



Disponibles en librairie

SOLAR

ABONNEMENT



© 2014 Shutterstock - 2014/2015

12 NUMÉROS

-21%

OFFRE ANNUELLE ⁽¹⁾

69€

au lieu de 88,40€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-15%

OFFRE SANS ENGAGEMENT ⁽²⁾

6,20€/MOIS

au lieu de 7,37€

Abonnement sans engagement, arrêté à tout moment.

CHAQUE MOIS, RECONNECTEZ-VOUS AU MONDE ET À LA NATURE AVEC GEO

OPTIMISTE PAR NATURE



EN LIGNE



WWW.PRISMASHOP.FR/GEODN545



+ archives

+

- 15%

supplémentaires en
s'abonnant en ligne.



Ou scannez pour vous
abonner en 1 clic.



par téléphone

0 826 963 964

Service 0,20 €/min
+ prix appel



par courrier

coupon ci-dessous à renvoyer, seulement pour l'offre annuelle.

Mme

M.

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

CP* :

Ville* :

Tél :

Merci de joindre un chèque de 69€ à l'ordre de GEO sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

*Informations obligatoires et sans autre annotation que celles mentionnées dans les espaces dédiés, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. (2) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODN545



GEO

Quelle mystérieuse cargaison ces hommes transportent-ils ?

- A** Des postes de vote électronique qui doivent être acheminés jusqu'à un village reculé d'Inde.
- B** Des masques en forme d'alligator découverts sur le site maya de Caracol, au Belize.
- C** Des primates sauvés du braconnage qui vont être relâchés dans un parc national indonésien.



Garry Lotulung

LA RÉPONSE EST...

C Bientôt libres ! À l'issue de ce trek dans le sud-ouest de l'île indonésienne de Java, une trentaine de nycticebes de Java (*Nycticebus javanicus*) seront relâchés dans la forêt équatoriale du parc national Halimun Salak. Ces petits primates de la famille des loris lents – surnommés paresseux en raison de la lenteur avec laquelle ils se déplacent – sont en danger critique d'extinction. Bien que protégés, ils sont chassés pour les besoins de la médecine traditionnelle. Ou finissent domestiqués – leurs grands yeux ronds et leur douce toison en font un animal de compagnie exotique très prisé, une mode amplifiée par des vidéos virales sur les réseaux sociaux. Après les avoir soignés, l'ONG britannique International Animal Rescue en libère des dizaines chaque année dans les forêts javanaises.

B
O
N
A
S
A
V
O
I
R

La morsure de ces animaux peut être dangereuse pour l'homme, causant un choc anaphylactique, voire la mort. C'est pourquoi les trafiquants leur scient ou arrachent les dents, ce qui les condamne à ne plus pouvoir survivre dans la nature. Des vétérinaires dentaires parviennent, parfois, à réparer les dégâts et les loris soignés sont relâchés. Les autres restent sous la garde de l'ONG International Animal Rescue.

LES PLAISIRS D'UN ÉTÉ EN FRANCE

BRETAGNE

BINIQUES ET GUITARES
ÉLECTRIQUES, BIENVENUE
EN TERRE DE MUSIQUE !

ALSACE

BALADES À
VÉLO ENTRE CRÊTES
ET VIGNOBLES

CORSE

PLONGÉE GOURMANDE
AU CŒUR DU TERROIR

COMPOSTELLE

DU NOUVEAU SUR
LA REINE DES RANDOS

HAUTS-DE-FRANCE

PASSEURS D'ART ET D'HISTOIRE

SPÉCIAL TOUR DE FRANCE

Dijon, Orléans, Agen, Pau, Nîmes, Gap, Nice...
Nos 67 coups de cœur sur la route des coureurs

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Abonnez-vous
en scannant ici



ou sur Prismashop.fr

GEO, OPTIMISTE PAR NATURE

DESPERADOS

MIX OF FLAVORS*

FLAVORS*
AGRUMES &
ZESTES DE CITRON



 BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES!

BD.ART
BD__ART**

*TOUTE UNE VARIÉTÉ DE SAVEURS : DESPERADOS EST UNE GAMME DE BIÈRES AUX SAVEURS UNIQUES ET VARIÉS. DESPERADOS VIRGIN 0.0 EST UNE BIÈRE SANS ALCOOL (0.0%), AROMATISÉE AGRUMES & ZESTES DE CITRON.

**L'ARTISTE BD ART A COLLABORÉ AVEC DESPERADOS POUR CRÉER SA NOUVELLE CAMPAGNE.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.